



Max: 22° Min: 14°



LeDroit



1936
Édouard VIII
abdique la
couronne pour
marier Wallis
Simpson.

Vers l'an 2000

85e ANNÉE - NUMÉRO 135 •

LE DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 1997

• 65¢ PLUS TAXES!
DU LUNDI AU VENDREDI

Adieu Diana





Pat Burns
"si c'est Kollbec,
c'est correct!"



KOLIBEC
AUTOMOBILE INC.

Informez-vous auprès de l'un de nos représentants
C'est le service qui compte
Acheter en Outaouais québécois, c'est enrichir notre région!

812, boul. Maloney Ouest, Gatineau 568-1414



LHS 1997 Démonstrateur
Seulement **29 995\$** exécutif

7-6695
rég. 42 425 \$

Rabais au concessionnaire

CLÉ D'OR

CHRYSLER
Plymouth
Jeep/Eagle
CAMION DODGE

Lun au jeu : 9h à 21h • Ven : 9h à 18h Sam : 9h à 17h

La deux

Prières pour la princesse de Galles

**Appelez-nous
562-0333**
Vous êtes témoin
d'un événement
dont on devrait parler
dans le journal de demain?
Appelez-nous!

La météo

Les prévisions Ottawa / Hull

Aujourd'hui



Nuageux avec
averses dispersées
22/10

Demain



Ensoleillé
20/10

Mardi



Nuageux avec
averses dispersées
20/12

Mercredi



Nuageux avec
averses dispersées
22/11

Nord de l'Outaouais

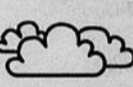
Maniwaki / Pontiac / Lièvre

Aujourd'hui



Nuageux avec
averses dispersées
20/6

Demain



Ensoleillé avec
passages nuageux
22/10

Lever du soleil: 6 h 31

Coucher du soleil : 19 h 30

Les records

Maximum: 31,7° (1945)

Minimum: 2,8° (1940)

La phase des lunes



Le pays

	Max	Min
Calgary	21	5
Edmonton	19	9
Frédéricton	19	12
Halifax	19	14
Montréal	20	10
Québec	18	9
Régina	20	6
Saint-Jean, N.-B.	17	11
Saint-Jean, T.-N.	18	8
Saskatoon	21	5
Sudbury	19	8
Thunder Bay	21	8
Toronto	21	11
Vancouver	21	10
Whitehorse	18	8
Windsor	23	13
Winnipeg	25	10

Le monde

	Max	Min
Acapulco	32	24
Athènes	26	19
Berlin	19	13
Bermudes	29	24
Bruxelles	20	12
Genève	22	13
Hong Kong	31	26
Jérusalem	29	17
Las Vegas	37	24
London	22	12
Los Angeles	32	22
Mexico	26	12
Miami	31	26
Myrtle Beach	30	20
New York	29	19
Orlando	32	22
Paris	20	12
Rio de Janeiro	25	19

Environnement Canada



Les informations météo ont été fournies par Environnement Canada.
Renseignements: 1-900-565-4455 (Frais applicables)

La loterie

Tirage du samedi 6 septembre 1997

649 655 0706

Tirage du samedi 6 septembre 1997

649 13 - 23 - 27
39 - 41 - 49 - (24)

AP — Londres

Voici le texte intégral des prières prononcées par le révérend George Carey, archevêque de Cantorbéry et Primat de l'Église d'Angleterre, au cours de la cérémonie d'obsèques de la princesse Diana (traduction de l'Associated Press):

«Pour Diana, princesse de Galles:

«Nous rendons grâce à Dieu pour Diana, princesse de Galles; pour son sens de la joie et pour la manière dont elle a tant donné à tant de gens.

«Mon Dieu, nous te remercions pour Diana, dont la vie nous a tous touchés, et pour tous ces souvenirs d'elle que nous chérissons. Nous te remercions pour ses forces et ses qualités qui nous l'ont rendue si chère; pour sa vulnérabilité; pour sa personnalité vibrante et radieuse; pour sa faculté à communiquer la chaleur et la compassion; pour son rire sonore; et par dessus tout pour son empressement à s'identifier aux moins fortunés de notre nation et du monde.

«Dieu de ceux qui aiment, écoute notre prière.

«Pour sa famille:

«Nous prions pour ceux qui sont le plus directement touchés par sa mort; pour le prince William et le prince Harry, qui pleurent la mort de leur mère si tendrement aimée; pour sa famille, et tout particulièrement sa mère, son frère et ses soeurs.

«Mon Dieu, nous te remercions pour le précieux cadeau qu'est la vie de famille, pour toutes les relations entre humains et pour la force que nous retirons les uns des autres. Fais preuve de la compassion pour ceux auxquels cet adieu donne la peine la plus vive et le sentiment de perte le plus profond. T'offrant tous leurs soucis, puissent-ils connaître la douceur de ta présence et la consolation de ton amour.

«Dieu de ceux qui sont en deuil, écoute notre prière.

«Pour la famille royale:

«Nous prions pour les membres de la famille royale, pour la sagesse et le discernement dans l'exercice de leurs responsabilités dans le Royaume-Uni, le Commonwealth et le monde.

«Dieu, nous te recommandons Élisabeth notre reine, les membres de la famille royale et tous ceux qui exercent le pouvoir et l'autorité dans notre pays. Enrichis-les de ta grâce, que nous soyons gouvernés avec sagesse et bonté: afin que nous unissions nos qualités au service du bien commun, dans ton amour et au service les uns des autres.

«Dieu des Nations, écoute notre prière.

«Pour tous ceux qui pleurent:

«Diana, si jeune, n'a pas été la seule à perdre tragiquement la vie. Nous pensons à son ami, Dodi



Le cercueil de Lady Diana s'est arrêté devant le tombeau du Soldat inconnu à son arrivée dans l'abbaye de Westminster.

ASSOCIATED PRESS

al-Fayed et à sa famille; à Henri Paul et à tous ceux pour qui la cérémonie d'aujourd'hui réveille le souvenir d'une douleur prématurée.

«Dieu, dans l'attente de la résurrection et de la vie éternelle, nous te recommandons tous ceux qui ont perdu des êtres chers dans des circonstances tragiques. Réconforte-les; raffermis leur foi et donne-leur la force pour les semaines et les mois à venir.

«Dieu des cœurs brisés, écoute notre prière.

«Pour la vie et l'oeuvre de la princesse:

«La princesse manquera tout particulièrement aux organisations caritatives auxquelles elle s'identifiait. Nous nous souvenons de ces images précieuses: cet enfant qu'elle prenait avec tendresse dans ses bras à l'hôpital; ce jeune homme en train de mourir du sida, qu'elle touchait; cette compassion pour les victimes des mines antipersonnel — et beaucoup d'autres encore.

«Dieu, nous prions pour tous

ceux qui sont faibles, pauvres et impuissants dans ce pays et dans le monde entier; pour tous ceux qui souffrent, parmi lesquels Trevor Rees-Jones; pour les handicapés et tous ceux dont les vies sont abîmées. Nous te remercions pour la manière dont Diana est devenue une lueur d'espoir et une source de force pour tant d'entre eux. Nous te recommandons toutes ces organisations caritatives auxquelles elle apportait son soutien. Renforce la détermination de ceux qui y travaillent, afin qu'ils poursuivent l'oeuvre bénéfique commencée avec elle.

«Dieu de ceux qui souffrent, écoute notre prière.

«Pour nous-mêmes:

«Et maintenant, que demeurent la foi, l'espoir, l'amour: mais de ces trois-là l'amour est le plus grand.

«Alors que nous réfléchissons à la compassion de la princesse pour son prochain, prions pour être nous-mêmes inspirés et que nous puissions servir comme elle a servi.

«Dieu, nous te remercions pour l'engagement de Diana en faveur des autres. Donne-nous la même compassion, le même engagement. Donne-nous un cœur ferme, qu'aucune pensée indigne ne peut abattre; un cœur indompté, qu'aucune tribulation ne peut user; un cœur honnête, qu'aucune intention indigne ne peut détourner. Mon Dieu, donne-nous la compréhension pour te connaître, la diligence pour te chercher, la sagesse pour te trouver, et la foi qui nous emmènera vers ton royaume éternel.

«Dieu de ceux qui compatissent, écoute notre prière».

Quel millénaire!



PATRICE BERGERON
collaboration spéciale

Il ne manquait rien à ce jeune héritier du trône. Fier, distingué, il se démarque à l'école et combat sur les champs de bataille de la Grande Guerre, parmi ses soldats. Puis, le jeune prince de Galles parcourt le monde, se rend aux confins de son immense empire. Il devient l'une des personnalités les plus célèbres des années 20 et 30. Et, lorsqu'en 1936 il monte sur le trône, il poursuit sa trajectoire «naturelle» en succédant à son père, Édouard VII. Lui sera le huitième Édouard à la tête du Royaume-Uni. Pourtant, il lui manque encore l'essentiel: une femme. Cinq ans auparavant, une idylle est née avec Wallis Simpson, une charmante Américaine. Roturière et divorcée. *Shocking!* Mais Édouard VIII ne veut rien entendre d'un mariage arrangé. Après 10 mois de tumulte, le 10 décembre 1936, le roi renonce à sa couronne et abdique pour vivre heureux avec la femme qu'il aime. Stupéfaction de par la planète. Le couple vécut heureux, portant les titres de duc et duchesse de Windsor, le nom de la maison royale d'Angleterre. Qui succéda à Édouard VIII? Son jeune frère, Georges VI, père de la reine Élisabeth II.

Vers l'an 2000, à 6 h 55, à Info-Réveil

CJRC 1150

Sommaire

Gratton, Denis	13
La région	19
Le monde	20 à 24
Le pays	25
Les petits bonshommes	26
Sports	26 à 31

LeDroit

FONDÉ LE 27 MARS 1913

«L'AVENIR EST À CEUX QUI LUTTENT»

Renseignements (613) 562.0111

Salle des nouvelles (613) 562.0333

Publicité (613) 562-7747

Lundi au vendredi: 8 h - 17 h

LeDroit:

47, rue Clarence
Pièce 222
C.P. 8860, Succ. T
Ottawa (Ontario)
K1G 3J9

Promenades
de l'Outaouais
C.P. 82050,
Gatineau (Qué.)
J8T 8E1



Diana
1961-1997

Funérailles poignantes pour la «rose d'Angleterre»

Le monde pleure sa princesse

Un petit bouquet de roses blanches avec le seul mot *Mummy*, la rage contenue d'un frère contre les médias, une chanson poignante d'Elton John pour la «rose d'Angleterre», des larmes et des brassées de fleurs lancées au passage d'un cortège. C'est un pays profondément uni dans le recueillement et le silence teinté d'une immense émotion qui a rendu, samedi, un dernier hommage à la princesse Diana.

AP - Londres

Jamais des funérailles n'avaient atteint une telle ferveur en Grande-Bretagne. Fait rarissime, la famille royale a tenu à s'associer à la peine de ses sujets, en s'inclinant devant le cercueil de la «reine des cœurs», lors de son passage devant Buckingham Palace à Londres, où l'Union Jack était en berne pour la première fois de l'histoire.

Vêtue de noir, la reine Elizabeth II, qui avait rendu la veille un hommage que beaucoup attendaient, et d'autres membres du clan Windsor ont tenu à partager le deuil de toute une nation qui souhaitait accompagner Diana, jusqu'à sa dernière demeure à Althorp House, la propriété des Spencer, une centaine de kilomètres au nord-ouest de Londres.

Funérailles «uniques»

De nombreux moments forts ont marqué ces funérailles planétaires d'une princesse disparue, dimanche dernier, à l'âge de 36 ans, dans un accident de voiture à Paris. Comme Buckingham Palace l'avait annoncé, ce furent des funérailles «uniques» pour une personne «unique». À la fin de la cérémonie religieuse à l'abbaye de Westminster, une minute de silence a été observée dans tout le pays à 12 h 06.

Par-delà les confessions, les âges et les clivages politiques, les Britanniques se sont unis dans cet «adieu» à la personnalité la plus populaire du pays. Ainsi que l'a souligné le père Wesley Carr, doyen de l'abbaye de Westminster, en ouverture de l'office, «Diana a profondément influencé cette nation, et le monde entier. Même si elle était une princesse, nous osions à distance éprouver de l'affection pour elle».

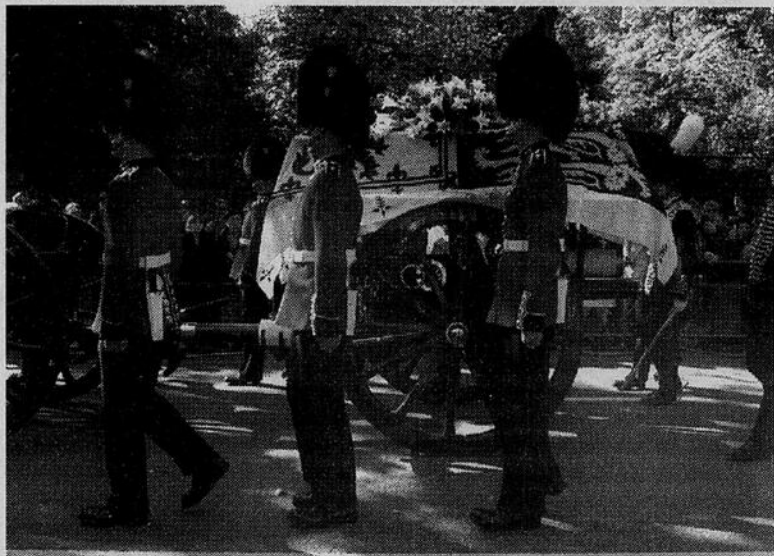
Le révérend George Carey, archevêque de Cantorbéry et Primat de l'Église d'Angleterre, a de son côté salué «la personnalité vibrante et radieuse» de la princesse et «son empressement à s'identifier aux moins fortunés de notre nation et du monde».

C'est à 9 h 08 que le cercueil de Lady Di, placé sur l'affût d'un



ASSOCIATED PRESS

Des milliers de sujets ont manifesté leur tristesse le long du parcours qu'a emprunté le cortège funéraire de Lady Di. En bas, les gardes accompagnent le cercueil monté sur un affût.



canon tiré par six chevaux, a quitté le palais de Kensington, résidence officielle de la princesse de Galles, où il avait été transporté durant la nuit. Entouré par un régiment de *Welsh Guards* (gardes gallois), il était recouvert de l'étendard royal, sur lequel trois bouquets avaient été disposés. Au centre, des lys blancs offerts par le frère et les sœurs de Diana, et deux autres bouquets, ceux des fils de Lady Di: des roses blanches surmontées d'un carton portant le mot *Mummy* (Maman), offertes par son fils cadet Harry, et des tulipes blanches, offertes par son aîné William, l'héritier de la Couronne.

Malgré leur peine, les deux jeunes garçons ont tenu à accompagner le cercueil jusqu'à l'abbaye

de Westminster, après son arrivée vers 10 h 30 à hauteur du palais de Saint-James, la résidence du prince Charles. William, tête baissée, et Harry entouraient leur oncle, le comte Charles Spencer. À leurs côtés figuraient leur père, le prince Charles, et le prince Philip, époux de la reine Elizabeth II. Derrière, avançaient des représentants de 110 associations caritatives, auxquelles la princesse Diana avait apporté son soutien. Certains, handicapés, dans des chaises roulantes, d'autres, dans leur vêtement de travail comme des infirmières.

Après des cris et des gémissements de chagrin qui avaient accueilli la sortie du cercueil du palais de Kensington, c'est un silence immense, seulement rompu

chaque minute par le glas de l'abbaye de Westminster, et par le bruit des sabots des chevaux, qui a accompagné la procession jusqu'à l'abbaye de Westminster. Des fleurs étaient lancées sur le passage du cortège, qui a longé Hyde Park et les beaux quartiers familiaux à la princesse, sous un soleil éclatant de fin d'été.

Foule de un million de personnes

Nombreux, dans le public, avaient pris place le long des 5,5 km du trajet, depuis plusieurs heures, pour saluer la mémoire de la princesse. Au milieu de la foule — estimée à plus d'un million de personnes par la police —, des hommes et des femmes en pleurs, d'autres figés ou le visage tendu par l'émotion. Au total, près de 2,5 milliards de téléspectateurs devaient assister aux funérailles dans le monde entier.

La cérémonie religieuse, que pouvait suivre le public grâce à des haut-parleurs et des écrans géants installés à Hyde Park, a débuté peu après 11 h. Outre le clan Spencer et la famille royale, étaient présents parmi les quelque 2000 invités des amis de la princesse, des représentants d'organisations caritatives, le premier ministre britannique Tony Blair — qui a lu la XIII^e Épître aux Corinthiens de Saint-Paul — et d'anciens chefs du gouvernement comme Margaret Thatcher et John Major. Sur le plan international, les présidents américain et français étaient représentés par

leurs épouses, Hillary Rodham Clinton et Bernadette Chirac.

Enfin, de nombreuses personnalités figuraient dans l'assistance comme le ténor Luciano Pavarotti, le réalisateur Steven Spielberg, l'acteur Tom Cruise, et Elton John, dont le *Candle in the Wind* a été l'un des moments forts de la cérémonie marquée par l'interprétation d'hymnes, et de morceaux signés Bach, Verdi ou Purcell. S'accompagnant simplement au piano, le chanteur a repris son titre initialement composé à la mémoire de Marilyn Monroe, pour dire «Au revoir, rose d'Angleterre».

Sortie du frère de Diana

Mais le moment le plus poignant de toute la cérémonie a sans doute été la déclaration du frère de Diana, Charles Spencer, qui s'en est violemment pris aux médias, responsables pour beaucoup de la mort de Lady Di, et qui a promis d'assurer l'éducation de ses deux fils et de «les protéger d'un destin semblable».

«Parmi toutes les ironies concernant Diana, a-t-il lancé, la plus grande c'est peut-être qu'une petite fille qui avait reçu le prénom de la déesse antique de la chasse ait fini par devenir la personne la plus chassée des temps modernes».

Son discours, empreint de rage et d'émotion, a été accueilli par des applaudissements à l'extérieur et dans l'enceinte même de l'abbaye. Un fait extrêmement rare dans une assistance qui a appris à contrôler ses sentiments, comme l'ont démontré les deux sœurs de Diana, Lady Sarah McCorquodale et Lady Jane Fellowes, à la lecture de courts poèmes.

Avant le départ du cercueil porté par huit *Welsh Guards*, peu après 12 h, une minute de silence a été observée dans tout le pays.

Puis une limousine noire, transformée en corbillard, dans laquelle a été placé le cercueil, est partie pour la propriété familiale des Spencer, Althorp House, à environ 120 km au nord-ouest de Londres, où elle est arrivée, sous un ciel gris, vers 15 h 30.

C'est là que la princesse devait être enterrée dans la plus stricte intimité — dix personnes seulement —, sur une île au milieu d'un lac artificiel dans le parc de la propriété, et non dans le caveau familial de l'église du village de Great Brington, afin que ses proches puissent venir se recueillir dans le calme.

Dans un pays choqué par la disparition de sa princesse, musées et boutiques sont restés fermés en ce samedi pas comme les autres, y compris le célèbre grand magasin Harrods, propriété de la famille de Dodi al Fayed, l'ami de Diana mort à son côté dimanche dernier. De nombreuses manifestations sportives ont aussi été annulées.



Diana
1961-1997

Le frère cadet de Diana écorche les médias

Un comte en colère

S'il est une personne qui aura imposé sa marque à la cérémonie des obsèques de Diana, c'est bien son jeune frère, le comte Spencer. Son oraison funèbre, bouleversante, honnête et brutale, a ému tous les participants à ces funérailles, et bien au-delà.

AP - Londres

Il avait été le premier, juste après le tragique décès de Diana, à s'en prendre à la presse, l'accusant d'avoir «du sang sur les mains». Il a réitéré ces attaques dans l'abbaye de Westminster, lisant un texte qui n'avait pas été présenté à Buckingham Palace pour imprimatur.

«Elle parlait sans cesse de quitter l'Angleterre, principalement en raison du traitement dont elle faisait l'objet de la part des journaux, a-t-il déclaré. Je ne pense pas qu'elle ait jamais compris pourquoi les médias se moquaient de ses intentions authentiquement bonnes.»

La voix forte se brisant parfois, il a jugé que «parmi toutes les ironies concernant Diana, la plus grande, c'est peut-être

qu'une petite fille qui avait reçu le prénom de la déesse antique de la chasse ait fini par devenir la personne la plus chassée des temps modernes».

Charles Spencer, 33 ans, qui vit en Afrique du Sud, a également été au centre de l'organisation du déroulement de ces funérailles très minutées et modifiées à plusieurs reprises. C'est lui qui a décidé que sa soeur reposerait dans la

propriété des Spencer et non pas dans leur caveau familial, et s'est posé en chef de famille: sur le cercueil de la princesse trônait son bouquet de lys, entouré de ceux de ses neveux. Et, entouré des fils de Diana, c'est lui qui menait le deuil, avant de s'affirmer avec force comme le défenseur et protecteur de William et Harry: «Je fais le serment que nous, ta famille de sang, nous ferons tout notre possible pour continuer à (les) élever (...) à ta façon imaginative et tendre, pour que leurs âmes ne soient pas simplement immergées dans le devoir et la tradition, mais qu'ils puissent chanter ouvertement comme tu le souhaitais.»

Car c'est aussi l'austérité de Buckingham et le protocole ambigu de cette cérémonie — qui ne se voulait pas royale, car Diana, divorcée de l'héritier du trône, n'était plus Altesse royale, mais familiale — qui a donné le premier rôle au comte Spencer, le faisant repousser le prince Charles dans son rôle de Windsor...

Un état de fait également dénoncé par Charles Spencer sous les voûtes de Westminster, haut lieu de la royauté britannique: Diana était «d'une noblesse naturelle qui

n'appartenait à aucune classe, mais a prouvé lors de cette dernière année qu'elle n'avait pas besoin d'un titre royal pour continuer à semer cette magie particulière qui était la sienne», a-t-il lancé.

Dans son hommage, il a certes salué la beauté, l'intuition et la générosité de Diana, mais n'a pas occulté son boulimie, ses fragilités, son sentiment d'infériorité. Et a refusé qu'elle soit sanctifiée.

Comme il l'a rappelé, Diana et lui étaient particulièrement proches, n'ayant que trois ans d'écart. Ils étaient les plus jeunes des quatre enfants, et après le divorce de leurs parents, Diana avait un peu joué pour lui le rôle de la mère absente.



ASSOCIATED PRESS

Le frère cadet de Diana, Charles, comte Spencer, a rappelé sa bienveillance familiale pour les fils de sa soeur, William et Harry. Ci-dessous, le cercueil de Diana, porté par les Welsh Guards, fait son entrée dans l'abbaye de Westminster. En bas à gauche, en ordre, les princes Philip et William, le comte Spencer, les princes Harry et Charles, suivent le cortège funèbre dans les rues de Londres.

L'intégrale de
l'oraison funèbre
page 10





Diana
1961-1997

Une des images les plus bouleversantes des funérailles de Diana

William et Harry, deux princes orphelins

Ce fut l'une des images les plus bouleversantes des funérailles de Diana. Ses deux fils, William et Harry, marchant derrière le cercueil recouvert de leurs bouquets blancs, courageux et dignes, avant de laisser paraître leur tristesse dans l'abbaye de Westminster.

Associated Press - Londres

Vendredi, William et Harry avaient regagné Londres avec leur père, pour venir remercier devant le palais de Kensington la foule des Britanniques pour leur solidarité. Car les deux enfants, dont la vie privée avait été jusqu'ici relativement protégée, reçoivent désormais une grande part de l'attention qui avait été consacrée à Diana.

Le prince Charles a laissé William, 15 ans, et Harry, 12 ans, décider seuls s'ils voulaient affronter l'épreuve de suivre à pied, sous les caméras et devant le monde entier, le cercueil de leur mère.

Et, devant Buckingham Palace samedi matin, les deux petits princes

se sont alignés, pour la garde d'honneur de cinq hommes à Diana: William et Harry, entourant la haute silhouette du comte Spencer, frère de Diana et organisateur de la cérémonie.

À leurs côtés, les Windsor formaient une garde: le grand-père, le prince Philip, à la gauche de William; et le père, le prince Charles, à la droite de Harry, pour franchir les deux derniers kilomètres, jusqu'à l'abbaye de Westminster.

William, futur roi d'Angleterre, qui ressemble tant à sa mère, avec ses longues jambes, sa silhouette hésitante et dégingandée, son sourire timide, tentait de rester en retrait derrière son père et son

oncle. Il a gardé les mains jointes et la tête baissée pendant toute la procession, tandis que le petit Harry regardait droit devant lui. Puis, à l'entrée de l'église, c'est le comte Spencer qui posa une main sur le dos de chacun de ses neveux pour les faire avancer dans la nef.

C'est Elton John qui fit craquer la retenue des orphelins: lorsqu'interprétant son «Au revoir à la rose d'Angleterre», il chanta la strophe finale, Harry enfouit son visage dans ses mains pour pleurer doucement.

William quant à lui avait les larmes aux yeux pendant cette version de *Candle in the Wind* spécialement écrite pour sa mère.

Mais son émotion était surtout visible pendant le très remarqué et bouleversant discours de son oncle. Lorsque le comte Spencer a promis à sa soeur défunte de protéger William et Harry, de ne jamais les laisser «souffrir cette angoisse qui (la) menait régulièrement aux larmes et au désespoir».

ASSOCIATED PRESS

Une scène inoubliable:
le comte Charles Spencer, frère de Diana (à gauche), les princes William et Harry et le prince Charles ont suivi à pied le cercueil de la princesse Diana.



Les princes William et Harry ont dit adieu à leur mère avec cette carte qu'ils ont ajoutée à leurs fleurs sur le cercueil.

ASSOCIATED PRESS

Les fleurs des princes ornent le cercueil de leur maman

À «Mummy», en signe d'adieu

Associated Press - Londres

Trois bouquets de fleurs immaculées reposaient sur le cercueil de la princesse de Galles, dont les funérailles ont été célébrées, hier, dans l'abbaye de Westminster: deux d'entre eux venaient des fils de Diana, les princes William et Harry, le troisième de la famille Spencer.

Une large brassée de lys blancs

avait été placée au centre du cercueil par la mère, le frère et les soeurs de Diana.

Derrière était posé un bouquet de tulipes de la part du futur souverain, William, 15 ans, et à l'avant du cercueil, Harry, 12 ans, avait voulu de petites roses blanches très serrées formant une couronne bombée, surmontée d'un petit mot sur lequel le plus jeune fils de Diana avait seulement

inscrit «Mummy», «Maman».

La reine Elizabeth II et son époux le prince Philip ont déposé une couronne de fleurs, blanches elles aussi, au pied du cercueil dans l'abbaye de Westminster, pour symboliser l'hommage de la nation.

Une seconde couronne a été déposée par le prince de Galles, Charles, l'ex-époux de Diana, et ses fils.



Diana
1961-1997



Le Union Jack en berne à Buckingham: du jamais vu

Fait sans précédent dans toute l'histoire du Royaume-Uni, le Union Jack, le drapeau britannique, a été mis en berne samedi sur le palais de Buckingham par respect pour la princesse Diana.

AP - Londres

Habituellement, lorsque la reine réside à Buckingham, c'est le Royal Standard, l'étendard rouge et or de la monarchie britannique, qui flotte au-dessus du palais. Lorsque la reine ne se trouve pas à Buckingham, aucun drapeau ne flotte sur le mât.

Mais, samedi, au moment où la reine Elizabeth a quitté Buckingham pour aller assister aux funérailles de Diana en l'abbaye de Westminster, le Royal Standard a été amené et remplacé par le Union Jack en berne.

«Le drapeau de l'Union a été mis en berne à la demande de la reine», a indiqué un porte-parole du palais, en précisant que le Union Jack resterait en berne «toute la journée, jusqu'à minuit».

Le Royal Standard, symbole de la monarchie, n'est jamais mis en berne, même pour la mort d'un souverain.

Après l'annonce de la mort de la princesse Diana le 31 août à Paris dans un accident de voiture, le Union Jack avait été mis en berne sur tous les bâtiments publics britanniques en Grande-Bretagne et dans le reste du monde.

La dépouille est enterrée sur une île, propriété des Spencer

Enfin la tranquillité?

La princesse Diana, la femme la plus photographiée au monde, a été inhumée, hier, dans la propriété familiale d'Althorp, dans le nord-ouest de l'Angleterre, dans la stricte intimité d'une cérémonie qu'aucun téléobjectif n'a pu immortaliser.

AP - Great Brington, Angleterre

Seules 10 personnes ont assisté à l'inhumation dans le fief des Spencer, près du village de Great Brington: le comte Charles Spencer, frère de Diana; les deux soeurs de Diana, Lady Sarah McCorquodale et Lady Jane Fellowes, et leurs maris; le prince Charles, ex-mari de Diana, et leurs deux fils, les princes William et Harry; la mère de Diana, Frances Shand Kydd; et le majordome de Diana, Paul Burrell.

Une exigence du comte de Spencer

Le frère de Diana, neuvième comte de Spencer et à ce titre hôte des lieux, avait exigé que la cérémonie d'inhumation se déroule dans la plus stricte intimité.

Initialement, il avait décidé que Diana serait inhumée aux côtés de son père, dans le jardin de l'église Saint Mary the Virgin, à Great Brington.

Là, dans ce petit village, reposent 20 générations de Spencer, dont le père de Diana.

Il a finalement changé d'idée. Il a choisi pour sa soeur une dernière demeure plus tranquille, pour que la tranquillité qu'elle n'a pas eue pendant sa vie lui soit garantie dans la mort: à la fois pour épargner au village de 200 habitants

de devenir un lieu de pèlerinage, et pour permettre aux fils de Diana de venir se recueillir en privé sur la tombe maternelle.

«Les Jardins du Plaisir»

La sépulture, qui ne sera ouverte au public que quelques semaines par an, se trouve sur une île d'un lac artificiel de la propriété, dans un secteur dénommé «Les Jardins du Plaisir» où, enfant, la future princesse avait planté des arbres en compagnie de ses soeurs.

Diana reposera ainsi près d'une collection d'arbres d'espèces rares, où les Spencer et la famille royale plantent des arbres depuis 1833.

En début de soirée, la famille Spencer a fait savoir qu'elle ne rendrait public aucun détail de la cérémonie d'inhumation.



Le corbillard franchit les grilles du domaine des Spencer, à Althorp, en roulant vers le dernier repos de la princesse. En bas, Frances Shand-Kydd, la mère de Diana, aperçue après les funérailles.

«Le comte a toujours dit qu'une fois que le cortège aurait passé les grilles d'Althorp, ce serait une inhumation familiale strictement privée, et cela continue d'être le cas», a déclaré une porte-parole de la famille.

Après un trajet de 120 km sur les routes d'Angleterre, le cercueil de Diana était arrivé samedi peu après 15 h 30 (14 h 30 GMT) sur le lieu de sa dernière demeure.

Ce trajet entre l'abbaye de Westminster et Althorp a duré plus de trois heures. Une foule

nombreuse s'était massée tout au long du parcours, notamment sur l'autoroute M1, pour voir passer le convoi et rendre hommage à Diana.

Des parents portaient de jeunes enfants dans leurs bras, des admirateurs serraient dans leurs mains des bouquets de fleurs.

Domaine coûteux

Althorp House, le manoir familial du XVII^e siècle où Diana fut élevée, s'étend dans la sereine campagne du centre de l'Angleterre, à une centaine de kilomètres au nord de Londres.

La demeure de 100 pièces est entourée d'hectares de parc et de bois où princes, ducs et comtes chassent le faisan.

Althorp House est célèbre pour sa collection de tableaux et de mobilier, mais les sommes consi-



ASSOCIATED PRESS

dérables nécessaires à son entretien et des dettes héritées ont nécessité la vente de bon nombre de trésors, y compris 11 toiles de Van Dyck.

Un an avant sa mort en 1991, le huitième comte Spencer, père de Diana, disait être encore en train de payer les dettes héritées de son père.

La résidence est régulièrement

ouverte à des visiteurs payants. Le choix de cette dernière demeure discrète satisfait bon nombre des admirateurs de Diana.

Mais pas Irene Randall, 69 ans, venue avec sa fille handicapée dire adieu samedi à la princesse devant Althorp House: «Je n'aime pas l'idée de la savoir seule sur cette île. Elle devrait être avec son père.»



Diana
1961-1997

C'est ce que souhaitait la princesse Diana

Le prince William suivra-t-il les traces de John F. Kennedy fils?

Diana voulait que son fils William, le futur roi, prenne exemple sur John Fitzgerald Kennedy Jr pour son attitude envers les médias.

Associated Press - New York

C'est ce que la princesse de Galles avait raconté fin juin à Tina Brown, rédactrice en chef du magazine haut de gamme américain *The New Yorker*, au cours d'un déjeuner amical.

Le magazine, pour la première fois de son histoire, est sorti vendredi un jour plus tôt pour une édition spéciale consacrée à Diana.

À son fils de 15 ans, Diana tentait d'inculquer la connaissance des médias, «leurs dangers, et comment il doit les comprendre et les gérer.

«Je crois qu'il a compris. J'espère qu'en grandissant il deviendra aussi subtil à ce sujet que John Kennedy Jr. Je veux que William gère les choses aussi bien que le fait John».

John Fitzgerald Kennedy Junior, fils du président des États-Unis assassiné en 1963, est l'héritier de ce que les Américains consi-

dèrent comme leur propre «famille royale», le mythique clan Kennedy. Il est le fondateur et rédacteur en chef du magazine *George*. Ces commentaires de Diana ont été faits avant le dernier coup d'éclat du jeune Kennedy: dans les colonnes de son journal, brisant la loi du silence en vigueur au sein du clan, il s'en est pris aux frasques de ses cousins, fils de Robert Kennedy, ancien ministre de la justice, assassiné lui aussi, en 1968.

Adoucir l'image

JFK fils, critiquant les aventures extraconjugales de l'un et le divorce arrangé de l'autre, a estimé qu'ils étaient des «parangons de mauvaise conduite».

Diana s'explique également sur son souhait de voir la famille royale adoucir son image austère: elle avait tenté, en vain, de faire embaucher par les Windsor Peter Mandelson, conseiller en stratégie

politique qui avait aidé Tony Blair dans son ascension.

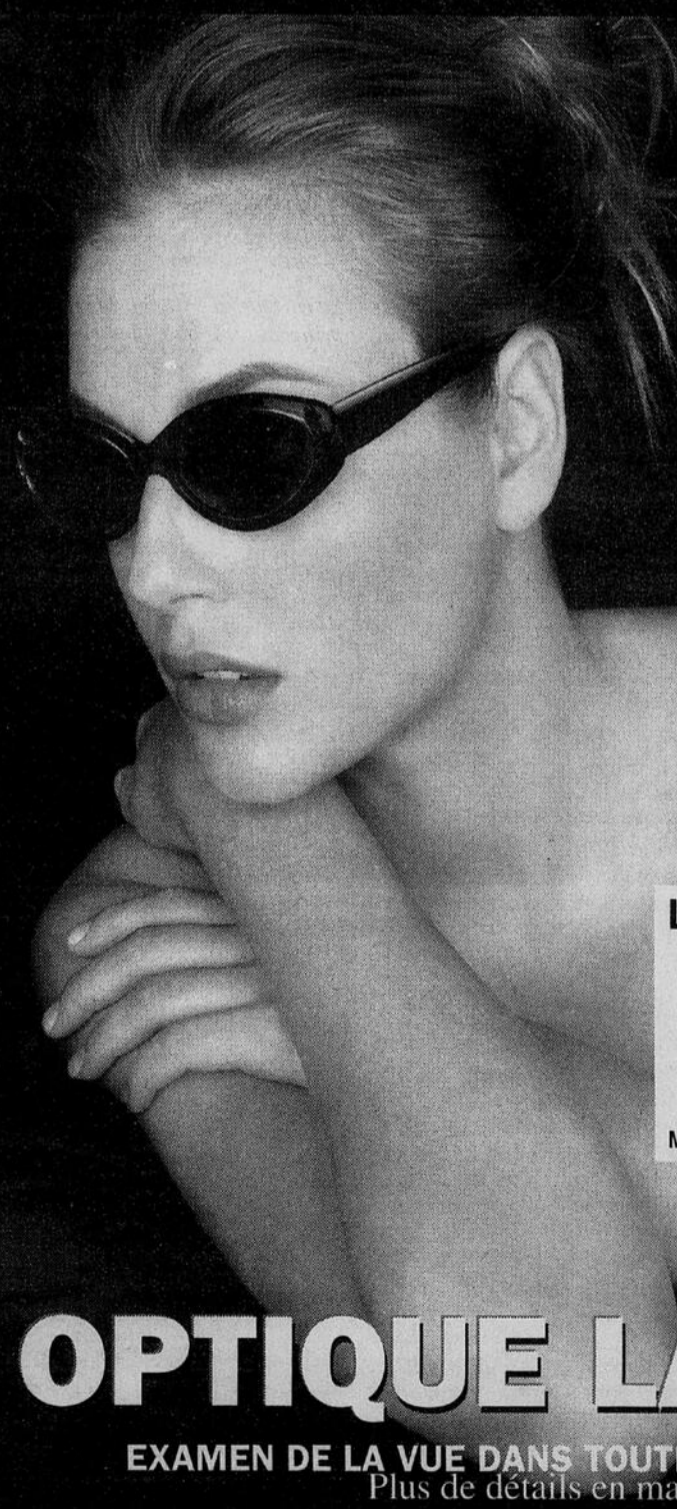
En revanche, interrogée sur le premier ministre travailliste, Diana expliquait: «Je crois qu'enfin j'ai quelqu'un qui saura comment m'utiliser. Il m'a dit qu'il voulait m'envoyer en mission. (...) J'aimerais vraiment aller en Chine.»

ASSOCIATED PRESS

La reine Élisabeth II et la reine mère arrivent à l'abbaye de Westminster.



DU JAMAIS VU!



LUNETTES
COMPLÈTES
49\$
MONTURE ET LENTILLES

LUNETTES
DOUBLE
FOYER
99\$
MONTURE ET LENTILLES

DOUBLE
FOYER
INVISIBLE
149\$
MONTURE ET LENTILLES

FAITES VITE!
STOCK LIMITÉ

OPTIQUE LAURIER

EXAMEN DE LA VUE DANS TOUTES NOS BOUTIQUES
Plus de détails en magasin.

Les Promenades de l'Outaouais 246-2222 - Hull, 295, boul. Saint-Joseph 771-2222 - Aylmer, 210, ch. Aylmer Plaza
Glenwood 685-2222 - Place d'Orléans 841-9999 - Centre Rideau 569-2222 - 141, av. Laurier O. 238-9999 - Centre
commercial Carlingwood 761-9999 - Quartier chinois, 621, rue Somerset O. 236-2222 - 54, rue Elgin 235-8888 -
Kanata, 300, promenade Earl Grey (sortie Terry Fox) 599-9599 - Cornwall, Centre commercial Brookdale (613)
936-6666 - Centre commercial Kemptville (613) 258-2700



ASSOCIATED PRESS

Le prince William (au centre) et le prince Harry suivent le cercueil de leur mère, la princesse Diana



Diana
1961-1997

Après cris et pleurs, la foule fait silence

« We love you Diana »

Ils étaient des millions dans les rues de Londres et sur les chemins du pays pour accompagner Diana, rose d'Angleterre, dans un silence assourdissant, brisé seulement par des larmes et un seul et même appel, maintes fois répété tout au long de ce dernier voyage: «We love you Diana.»

AP - Londres

Lorsque le cercueil a surgi des portes inondées de soleil de Kensington Palace, c'est une foule comme assommée, bien moins bavarde et expressive que pendant toute la semaine, beaucoup plus recueillie, qui a pleuré, parfois bruyamment, lancé des fleurs blanches et pris des photos, couru le long des barrières pour se déplacer le plus longtemps possible aux côtés de la dépouille de Diana.

«Cette fille avait gagné le coeur de tous, même ceux qui, comme moi, n'étaient pas royalistes», disait John Holmes, un laveur de carreaux qui tenait sa petite fille de 10 ans par la main.

Foule nombreuse au palais

Devant le palais Saint-James, où la foule était venue la plus nombreuse pour communier dans la douleur avec les fils de Diana, Sam Gallagher était quant à lui là «par devoir et par respect: c'est quelque chose que je dois faire. J'ai dit à mon fils: il faudra que tu racontes à tes enfants.»

Puis, les pleurs de douleur ont laissé la place au silence. Un silence, omniprésent au passage de la princesse, qui n'était interrompu par brefs intervalles que par un cri récurrent, *We love you Diana*.

Les quelque 3000 policiers londoniens, qui estimaient à «plusieurs millions» les personnes sur le trajet du cortège, ne furent pas débordés par une foule si recueillie.

Lorsque l'étendard royal fut amené sur Buckingham Palace, remplacé par le Union Jack en berne, la foule applaudit cette révolutionnaire entorse au protocole: «C'est une honte que nous n'ayions pas fait cela pour elle de son vivant», déclarait Steve Dale.

Et pour le chauffeur de taxi William Baldock, cet Union Jack flottant sur le palais royal était le signe que la famille royale avait changé à tout jamais: «Je crois que cela leur a ouvert les yeux sur ce qu'ils pourraient obtenir s'ils étaient comme elle.»

Chant à l'unisson

L'émotion s'est ensuite emparée de Hyde Park, où le public a pu suivre sur des écrans géants la cérémonie de l'abbaye de Westminster: la foule à l'unisson y a chanté *Candle in the wind* avec Elton John.

Puis elle s'est levée pour applaudir quand le comte Spencer lança son hommage bouleversant à sa soeur: «Aujourd'hui nous avons une chance de te remercier pour la façon dont tu as illuminé nos vies, même si le Seigneur ne t'a

accordé qu'une moitié de vie.»

Après la fin de la cérémonie, ils étaient ensuite des milliers dans la campagne anglaise, à venir déposer un tapis de fleurs blanches le long du tortueux chemin, ces 120 kilomètres qui menèrent ensuite le cortège, limousine funèbre encadrée de policiers motorisés, jusqu'à Althorp House.



ASSOCIATED PRESS



ASSOCIATED PRESS

En haut, le cortège longe la foule amassée des deux côtés du parcours. Le cercueil de Lady Di repose sur un affût de canon tiré par des chevaux. À gauche, le jeune David Weeks, âgé de 11 ans, d'Oxford, se préparait, vendredi soir, à passer la nuit dans Hyde Park, à Londres, pour voir passer la procession le lendemain (hier). En bas, un policier accepte le bouquet d'un sujet affligé, place du Parlement, à Londres, avant le passage du cortège funèbre.

À l'entrée de l'autoroute, les fleurs étaient si nombreuses que le cortège dut s'arrêter pour les dégager du corbillard.

Le long de la Motorway One, les piétons empiétaient sur le macadam de l'autoroute déserte, alors qu'en sens inverse, toutes les voitures s'arrêtaient.

Arrivés aux abords du village de Great Brington, des parents portant des bébés, des personnes portant d'autres fleurs, marchèrent à travers champs pour venir en masse sur la petite route de campagne, fermée à la circulation, qui mène à la demeure familiale des Spencer. «Nous l'avons vu arriver, et maintenant nous la voyons partir», a soupité Enid Horton. Puis, le cortège funèbre franchit les hautes grilles d'Althorp Park qui se refermèrent, enlevant définitivement Diana aux yeux du monde.



ASSOCIATED PRESS



Diana
1961-1997

Les obsèques de Lady Diana sont suivies par environ 2,5 milliards de personnes

La princesse du peuple devient celle du monde entier

Dans une allée du stade de tennis de Stockholm, des dizaines de personnes sont massées religieusement devant un poste de télévision. Un petit garçon turbulent qui a du mal à rester en place, sa raquette à la main, se fait doucement réprimander par sa maman. «Chut! Ce sont les obsèques de Diana...»

KELLY OLSEN
Associated Press - Paris

La princesse du peuple était samedi celle du monde entier. Les funérailles de Lady Di ont été suivies aux quatre coins du globe. Elle avait beaucoup voyagé, elle avait embrassé des causes universelles et le monde s'en est souvenu: partout, en union avec les Britanniques, les admirateurs de la jeune femme ont multiplié les hommages.

«Cela me touche au plus profond de mon cœur, j'ai l'impression de participer - ce n'est pas juste une question de curiosité». Donata Gilardi, une infirmière de 60 ans, était venue à Venise pour la Mostra. Elle a fini devant son poste de télévision.

Diffusion dans 187 pays

Elle n'était pas la seule. Selon les estimations de l'audience potentielle, près de 2,5 milliards de personnes dans le monde auront pu suivre à la télévision les obsèques de la princesse de Galles, retransmises par la BBC en direct dans 187 pays et dans 45 autres en différé, tandis qu'à la radio, la retransmission était traduite dans 44 langues.

Les moyens déployés faisaient d'ores et déjà des funérailles de Diana l'événement le plus impor-

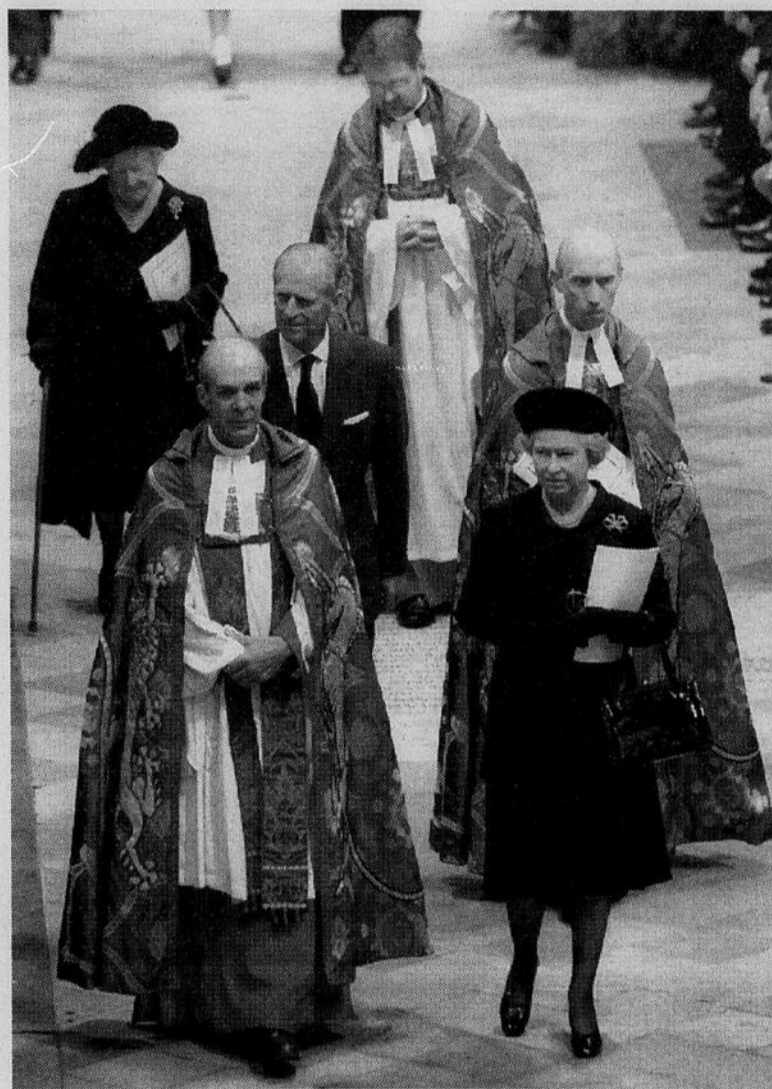
tant de l'histoire de la télévision. Au Japon, la télévision avait même reporté de 90 minutes le début d'un match important de baseball, un des sports les plus populaires dans le pays, pour retransmettre les obsèques de Diana.

En Inde, pourtant frappée par le deuil après la mort de Mère Teresa la veille au soir, la télévision et la radio n'ont pas annulé les retransmissions prévues. La presse indienne comparait d'ailleurs la princesse au grand cœur à la sainte de Calcutta.

Il n'y avait guère que la Chine, où Lady Di était peu connue, et la Corée du Sud, où la plupart des chaînes de télévision n'ont pas voulu interrompre un match de qualification pour la Coupe du monde de football opposant l'équipe nationale et celle du Kazakhstan, pour ignorer ce deuil international.

Deuil à Paris

Chaque pays a tenu à marquer ce deuil à sa façon. À Paris, personne n'a oublié l'accident. Des centaines de personnes ont déposé des fleurs et se sont recueillies à l'entrée du tunnel du pont de l'Alma, dans lequel la Mercedes de Diana et son ami Dodi al-Fayed s'était engouffrée samedi dernier pour terminer sa course contre un



ASSOCIATED PRESS

La reine Élisabeth II (en avant à droite), le prince Philip (au milieu à gauche) et la reine mère (derrière à gauche), entrent dans l'abbaye de Westminster.

pilier. Même en France, les grands magasins britanniques Mark and Spencer ainsi que le Virgin Megastore - dont le patron Richard Branson était un ami de Diana - ont fermé leurs portes.

À Dublin, les drapeaux étaient en berne. C'est la première fois qu'un tel hommage était rendu à un étranger depuis la mort de

l'oncle et mentor du prince Charles, Lord Mountbatten, assassiné par l'IRA en 1979.

Dans un pays qui traite la famille royale par le mépris, la princesse de Galles a été pleurée comme une figure de l'humanitaire, même si ironiquement sa seule visite avait été pour l'Irlande du Nord, où elle était venue soutenir

la présence des troupes britanniques.

À New York, sur la place Rockefeller, les drapeaux du monde entier avaient été amenés pour céder la place à l'Union Jack, le drapeau britannique, mis en berne. Un écran géant avait été installé sur Times Square pour retransmettre les funérailles.

«Nous nous rappelons qu'en Grande-Bretagne, il y a une tragédie», a tenu à dire le président Boris Eltsine qui présidait à Moscou l'une des cérémonies célébrant le 850^e anniversaire de la ville.

Le dernier combat de Diana

Les plus fervents étaient ceux dont la princesse avait partagé les luttes et les idéaux.

À Oslo, les délégués de la conférence sur le traité d'interdiction des mines antipersonnel, le dernier combat de Diana qui s'était rendue en Angola et en Bosnie rencontrer des enfants mutilés par les bombes, ont observé deux minutes de silence en son honneur, suivis par 400 militants qui s'étaient réunis sur la principale place de la ville.

Vendredi soir, à West Hollywood, en Californie, une procession aux chandelles avait été organisée par une fondation pour la lutte contre le sida.

La portée du geste de Lady Di, embrassant un sidéen sur son lit d'hôpital, était trop importante. «Elle est allée au-delà, je crois, de ce qu'ont fait beaucoup d'autres membres de familles royales pour tendre la main à plein d'autres communautés, et à ceux qui probablement avaient le plus besoin d'attention», expliquait l'un des participants à la procession.

Au Bangladesh, à Comilla, le patron d'un restaurant, Liaqat Ali Dulal, a rebaptisé son établissement du nom de la princesse, et récolté de la nourriture pour quelque 5000 pauvres de la ville.



ASSOCIATED PRESS

Le duc de York, Andrew, à droite, et la duchesse, Sarah Ferguson, arrivent aux funérailles avec leur fille Béatrice.



ASSOCIATED PRESS

Mohammed Fayed, le père de Dodi - qui est dédédé dans l'accident de voiture avec Lady Diana - arrive à l'abbaye de Westminster en compagnie de son épouse Heini.



Diana
1961-1997

«Sa beauté, intérieure et extérieure, ne pourra jamais s'éteindre dans nos âmes»

— Charles Spencer

Voici le texte intégral de l'éloge funèbre prononcé par le comte Charles Spencer, frère de Diana, au cours de la cérémonie d'obsèques de la princesse (traduction de l'Associated Press):

AP — Londres

«Je me trouve devant vous aujourd'hui comme représentant d'une famille qui souffre, dans un pays en deuil, face à un monde sous le choc.

«Nous sommes tous unis non seulement parce que nous voulons rendre hommage à Diana, mais aussi parce que nous avons besoin de le faire.

«Car son charme était tel que les dizaines de millions de personnes qui participent à ce service à travers le monde, par l'intermédiaire de la radio et de la télévision, sans l'avoir jamais rencontrée, ont tous eux aussi l'impression d'avoir perdu quelqu'un de proche aux premières heures du jour dimanche.

«Diana représentait l'essence même de la compassion, du devoir, du style, de la beauté. Dans le monde entier, elle était le symbole de l'altruisme, un défenseur des droits de ceux qui sont vraiment exclus, une pure Britannique qui transcendait les nationalités, quelqu'un d'une noblesse naturelle qui n'appartenait à aucune classe, qui a prouvé lors de cette dernière année qu'elle n'avait pas besoin d'un titre royal pour continuer à semer cette magie particulière qui était la sienne.

Une moitié de vie

«Aujourd'hui, nous avons une chance de te remercier pour la façon dont tu as illuminé nos vies, même si le Seigneur ne t'a accordé qu'une moitié de vie. Nous avons l'impression d'avoir été floués parce que Diana a été enlevée si jeune, pourtant nous devons apprendre à être reconnaissants du seul fait de t'avoir connue.

«Ce n'est que maintenant que tu es partie que nous nous rendons compte de ce que nous avons perdu et nous voulons que tu saches que la vie sans toi est très, très pénible.

«Pendant cette dernière semaine, nous avons tous pleuré et la force du message que tu nous a livré pendant toutes ces années nous a permis de continuer. La tentation est grande de se précipiter pour sanctifier ta mémoire, mais c'est inutile. Tu es déjà suffisamment grande en tant qu'être humain aux qualités uniques, pour n'avoir pas besoin d'être vue comme une sainte.

«En fait, sanctifier ta mémoire, ce serait laisser de côté l'essence même de ton être, ton sens de l'humour merveilleusement ma-



licieux avec ce rire qui te pliait en deux, ta joie de vivre que tu transmettais partout où tu promenais ton sourire, et l'étincelle dans ces yeux inoubliables, ton énergie sans limite que tu avais peine à contenir.

«Mais ton plus grand don, c'était ton intuition, et c'était un don que tu as utilisé avec sagesse. C'était le fondement de tes merveilleuses qualités. Si nous cherchions à analyser ce qui touchait autant les autres, nous trouverions qu'il résidait dans ton sens instinctif de ce qui était réellement important dans nos vies.

«Sans cette sensibilité que Dieu t'a donnée, nous serions plongés dans la plus grande ignorance de l'angoisse du sida et des victimes du virus VIH, du fardeau des sans-abri, de l'isolement des lépreux,

du hasard destructeur des mines antipersonnel. Diana m'a dit un jour que c'était la souffrance qu'elle ressentait au plus profond d'elle-même qui lui permettait d'entrer en contact avec ceux qui souffrent.

«Et c'est là que nous rencontrons une autre de ses vérités. Malgré tout son statut, malgré le *glamour*, la gloire, Diana est restée tout le temps au fond d'elle quelqu'un qui n'était pas sûre d'elle, presque enfantine dans son désir de faire du bien aux autres pour pouvoir se libérer de ce profond sentiment d'être indigne, dont ses problèmes avec la nourriture n'étaient qu'un symptôme.

«Le monde a senti cet aspect de son caractère et il l'a chérie pour sa vulnérabilité tout en l'admirant pour son honnêteté.

«Quand j'ai vu Diana pour la dernière fois, c'était le 1^{er} juillet, le jour de son anniversaire à Londres, quand, de façon typique, elle n'a même pas pris le temps de fêter ce jour spécial avec des amis, mais était l'invité d'honneur d'un gala de charité.

«Elle était éblouissante bien sûr, mais je préfère chérir les jours que j'ai passés avec elle au mois de mars quand elle est venue nous rendre visite, à mes enfants et moi, dans notre demeure en Afrique du Sud. Je suis fier du fait qu'à part les moments où elle était en public, avec le président Mandela, nous ayons réussi à ne pas permettre aux paparazzis omniprésents de prendre une seule photo d'elle.

«Cela comptait beaucoup pour elle.

«Ce sont des moments qui me resteront toujours très chers. C'était comme si nous avions été ramenés au temps de notre enfance quand nous passions tellement de temps ensemble, nous les deux plus jeunes de la famille.

«Fondamentalement, elle n'était pas du tout différente de cette grande soeur qui me maternait comme un petit enfant, qui s'est battue à mes côtés à l'école, et a supporté ces longs trajets en train avec moi entre les domiciles de nos parents le week-end. C'est un hommage à sa grandeur d'esprit et sa force qu'en dépit de cette vie bizarre qu'elle a eue après son enfance, elle soit restée vraie et honnête vis-à-vis d'elle-même.

«Il est sûr qu'elle cherchait désormais à donner un nouveau sens à sa vie. Elle parlait sans cesse de quitter la Grande-Bretagne, principalement à cause de la façon dont elle a été traitée par les journaux.

Jamais compris

«Je crois qu'elle n'a jamais compris pourquoi les médias ironisaient sur ses intentions fondamentalement bonnes, pourquoi ils semblaient chercher en permanence à l'abaisser. C'est effarant.

«La seule explication selon moi, c'est que la vraie bonté menace ceux qui se trouvent à l'autre extrémité du spectre moral. Et parmi toutes les ironies concernant Diana, la plus grande c'est peut-être qu'une petite fille qui

avait reçu le prénom de la déesse antique de la chasse ait fini par devenir la personne la plus chassée des temps modernes.

Protéger ses fils bien-aimés

«Elle voudrait qu'aujourd'hui nous nous engageons à protéger ses fils bien-aimés, William et Harry, d'un semblable destin. Et je le fais, Diana, en ton nom. Nous ne les laisserons pas souffrir cette angoisse qui te menait régulièrement aux larmes et au désespoir.

«Au-delà de cela, au nom de ta mère et tes soeurs, je fais le serment que nous, ta famille de sang, nous ferons tout notre possible pour continuer à élever ces deux jeunes gens exceptionnels à ta façon imaginative et tendre, pour que leurs âmes ne soient pas simplement immergées dans le devoir et la tradition, mais qu'ils puissent chanter ouvertement comme tu le souhaitais.

«Nous respectons l'héritage dans lequel ils sont tous deux nés, et nous les respecterons et les encourage-

rons toujours dans leurs rôles royaux. Mais nous, comme toi, reconnaissons le besoin pour eux de connaître des expériences des aspects de la vie les plus divers possible pour les armer spirituellement et émotionnellement pour les années à venir. Je sais que tu n'aurais pas attendu autre chose de nous.

«William et Harry, nous sommes tous désespérés pour vous aujourd'hui. Nous sommes tous rongés par la tristesse devant la perte d'une femme qui n'était pourtant pas notre mère. Nous ne pouvons même pas imaginer combien votre souffrance est grande.

«Je voudrais finir en remerciant Dieu pour les moindres bienfaits qu'il nous a apportés en ces temps terribles, pour avoir emporté Diana au moment où elle était la plus belle et la plus radieuse, alors qu'elle connaissait tant de joie dans sa vie privée.

«Par-dessus tout, nous rendons grâce pour la vie d'une femme que je suis si fier de pouvoir appeler ma soeur: l'unique, la complexe, l'extraordinaire et irremplaçable Diana, dont la beauté, intérieure et extérieure, ne pourra jamais s'éteindre dans nos âmes».

«Parmi toutes les ironies concernant Diana, la plus grande c'est peut-être qu'une petite fille qui avait reçu le prénom de la déesse de la chasse ait fini par devenir la personne la plus chassée des temps modernes.»

— Charles Spencer



Diana
1961-1997

La nouvelle version de *Candle in the wind* d'Elton John

Une future chanson mythique

Goodbye England's Rose... La nouvelle version de *Candle in the wind*, adaptée par Elton John pour rendre hommage à la princesse Diana, risque bien de devenir une chanson mythique. Dans l'industrie du disque, les experts annoncent déjà qu'elle pourrait devenir le disque le plus vendu de l'histoire en Grande-Bretagne, et pourquoi pas dans le monde.

AP — Londres

Elton John avait déclaré sur ABC News qu'il se rendrait directement en studio après les funérailles de la princesse de Galles pour enregistrer immédiatement une version au piano. Le disque devrait sortir vraisemblablement au cours du mois de septembre. Les profits récoltés iront au «Diana, Princess of Wales Memorial Fund» pour les causes et oeuvres de charité soutenues par la princesse de Galles.

La chanson est déjà entrée samedi dans l'histoire. Quand la voix d'Elton John, forte et claire malgré l'émotion qui étreignait visiblement le chanteur, penché sur un piano noir, s'est élevée dans l'abbaye de Westminster, les millions de personnes massées devant les écrans de Hyde Park à Londres, qui retransmettaient la cérémonie des obsèques, n'ont pas retenu leurs larmes.

«C'est un hommage très personnel et particulier de la part

d'Elton, une performance très émouvante pour lui», a déclaré ensuite le porte-parole du chanteur. «Il voulait l'interpréter de son mieux. Il voulait le faire pour Diana et je crois que c'est ce qui l'a aidé tout du long».

Elton John et Diana s'étaient tous deux engagés avec ferveur dans la lutte contre le sida dans le monde. Ils s'étaient vus pour la dernière fois au mois de juillet lors des obsèques du couturier Gianni Versace, leur ami commun. Au cours de la cérémonie, Elton John avait été submergé par l'émotion et Diana, à ses côtés, s'était tout de suite penchée vers lui pour le reconforter.

Après la mort de la princesse, Elton John a repris la chanson qu'il avait écrite en 1973 en hommage à Marilyn Monroe et réécrit les paroles pour Diana. «Adieu, rose d'Angleterre/ Puisses-tu toujours grandir dans nos coeurs/ Tu étais la grâce qui apparaissait partout où des vies étaient déchirées», dit le premier couplet.



ASSOCIATED PRESS

Elton John, suivi du chanteur George Michael, quitte l'abbaye de Westminster après les funérailles de son amie, la princesse Diana.

En Grande-Bretagne, le disque semble promis au succès qu'avait connu, en 1984, *Do they know it's Christmas*, le titre le plus vendu de l'histoire en Grande-Bretagne, avec 3,6 millions d'exemplaires. La chanson, écrite par Bob Geldof et Midge Ure, était interprétée par les plus grands artistes de la pop anglaise, de Sting à Phil Collins, au profit du Fonds pour vaincre la famine en Éthiopie.

Battre tous les records

Pour Gennaro Castaldo, porte-parole d'HMV Records, l'une des principales maisons de disques britanniques, «si l'on considère la réaction qui a eu lieu aux États-Unis et en Europe et le fait que c'est un artiste de stature internationale qui chante, on peut penser que ce disque peut battre tous les records».

En outre, les ventes peuvent être encore gonflées, selon M. Castaldo, par le désir d'aider les oeuvres de charité de Diana. «Si les gens ne laissent tomber de la première place du hit-parade, ils auront l'impression de trahir la mémoire de Diana».

Le disque pourrait alors peut-être dépasser *White Christmas* de Bing Crosby, enregistré en 1942, et vendu à plus de 170 millions d'exemplaires dans le monde entier.

Vous désirez une Stratus ? Nous avons la clé, mais faites vite !



33437\$*
par mois, terme de 30 mois



Choix de 27 modèles !

**Aucun versement initial.
Aucun dépôt de sécurité.
Transport inclus.**

Avant d'acheter ou louer votre prochain véhicule Chrysler-Dodge-Jeep... Passez nous voir!

Car chez Jules Baillot et Fils, on travaille toujours pour vous!

Consultez un de nos représentants dès aujourd'hui :

- Val Campeau
- Yvon Fortin
- Michel Ménard
- Guy Potvin
- André Lacasse
- Marcel Bisson, directeur commercial
- Alain Bédard
- Yves Campeau
- Fernand Bernier
- Jean-Paul St-Louis

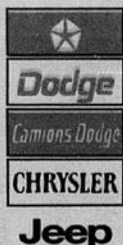
LOCATION
CLÉ D'Or

(*Terme 30 mois, préparation, taxes, plaque et assurance en sus. 20 400 km/année, l'excédentaire de 9 ¢ le KM. Valeur résiduelle 12 597,60 \$. Prix de détail du véhicule 21 720 \$. Sous réserve de l'approbation de crédit Chrysler Canada Ltée. Rachat non requis.)

«Offre pour un temps limité»

Jules Baillot et fils Ltée

960, boul. St-Joseph Hull 777-5261





Diana
1961-1997

Les paroles de la
chanson

«Adieu,
rose
d'Angleterre»

AP, PC — Londres

Après la mort de la princesse, Elton John a repris la chanson qu'il avait écrite en 1973 en hommage à Marilyn Monroe, et réécrit les paroles pour son amie disparue, la princesse Diana.

«Adieu, rose d'Angleterre/ Puisse-tu toujours grandir dans nos cœurs/ Tu étais la grâce qui apparaissait partout où des vies étaient déchirées», dit le premier couplet: *CANDLE IN THE WIND*

Goodbye England's rose;
may you ever grow in our hearts.

You were the grace that placed
itself

where lives were torn apart.

You called out to our country,
and you whispered to those in pain.

Now you belong to heaven,
and the stars spell out your name.

And it seems to me you lived
your life

like a candle in the wind:
never fading with the sunset
when the rain set in.

And your footsteps will always
fall here,

along England's greenest hills;
your candle's burned out long
before

your legend ever will.

Loveliness we've lost;
these empty days without your
smile.

This torch we'll always carry
for our nation's golden child.

Even though we try,
the truth brings us to tears;
all our words cannot express
the joy you brought us through
the years.

And it seems to me you lived
your life

like a candle in the wind:
never fading with the sunset
when the rain set in.

And your footsteps will always
fall here,

along England's greenest hills;
your candle's burned out long
before

your legend ever will.

Goodbye England's rose;
may you ever grow in our
hearts.

You were the grace that placed
itself

where lives were torn apart.

Goodbye England's rose,
from a country lost without your
soul,

who'll miss the wings of your
compassion

more than you'll ever know.

And it seems to me you lived
your life

like a candle in the wind:
never fading with the sunset
when the rain set in.

And your footsteps will always
fall here,

along England's greenest hills;
your candle's burned out long
before

your legend ever will.

Des milliers de Canadiens ont regardé les funérailles, dont un groupe au SkyDome

«Même dans la mort, elle est parvenue à rassembler les gens»

La Presse Canadienne

De nombreux Canadiens se sont levés avant l'aube hier matin — ou ont veillé très tard dans la nuit — afin de rendre à leur façon un dernier hommage à la princesse de Galles, Lady Diana, dont les obsèques étaient retransmises en direct par la majorité des réseaux de télévision du pays.

À Toronto, quelques milliers d'admirateurs de la princesse se sont même réunis dans le stade du SkyDome — à peine éclairé pour l'occasion — afin d'assister sur écran géant aux obsèques célébrées en l'abbaye de Westminster.

L'un de ces spectateurs au SkyDome, Kevin Murthick, âgé de 56 ans, trouvait d'ailleurs rassurant de se trouver parmi une foule en un moment aussi émouvant. «Même dans la mort, elle est parvenue à rassembler les gens», a-t-il dit.

Les responsables des réseaux de télévision n'osaient se prononcer quant au nombre de téléspectateurs qui ont pu regarder les funérailles — certaines estimations parlaient de milliards de téléspectateurs à travers le monde —, en raison de l'importance médiatique sans précédent de l'événement. Jamais depuis la mort du président américain John F. Kennedy, en 1963, des funérailles avaient-elles suscité un tel intérêt.

De nombreuses cérémonies religieuses à la mémoire de Lady Diana ont été célébrées (ou vont l'être aujourd'hui) d'un bout à l'autre du pays, de Halifax à Victoria.

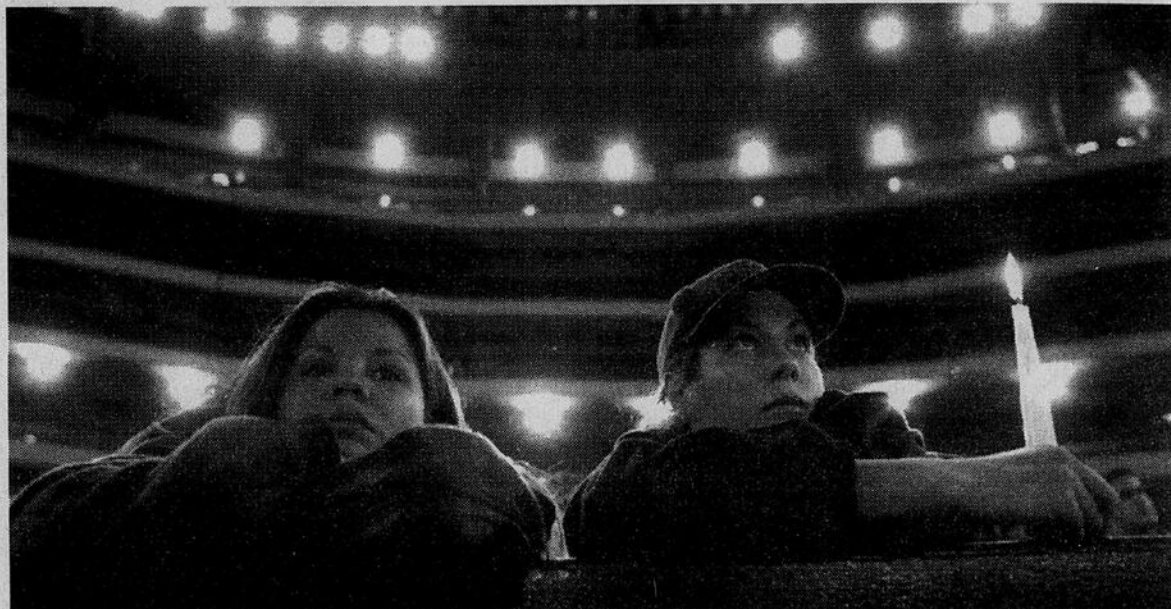
À Québec, l'Assemblée nationale a souligné les funérailles de la princesse de Galles en plaçant en berne les drapeaux de la tour principale, hier.

Le ministre canadien des Affaires étrangères, Lloyd Axworthy, représentait le Canada sur place à l'abbaye de Westminster. Après la cérémonie, M. Axworthy a lancé un appel aux dirigeants de tous les pays pour qu'ils rendent hommage à Lady Diana en appuyant le mouvement d'interdiction des mines antipersonnel.

«Je pense que le fait que nous soyons en ce moment à Oslo, en Norvège, pour négocier les termes d'un traité... Elle a donné à cette campagne l'ampleur dont elle avait besoin», a dit le ministre Axworthy.

«Le message que l'on retient de la cérémonie de ce matin est que l'on doit honorer sa mémoire en poursuivant les oeuvres auxquelles elle croyait. Je pense que ce message peut difficilement être ignoré par quelque gouvernement que ce soit.»

Au SkyDome, des mères tenaient leurs bébés endormis et des couples s'enlaçaient en attendant que ne débutent les funérailles. Certains succombaient même à la



Erika Hua, de Mississauga, et son amie Sandra Mauro, de Whitby, étaient parmi les milliers de personnes qui se sont rassemblées au SkyDome de Toronto pour assister à la retransmission des funérailles de Lady Diana.

fatigue et sommeillaient... jusqu'à ce que le *God Save the Queen* ne retentisse, marquant le début de la cérémonie. Tous se sont alors levés, certains demeurant même debout pendant toute la cérémonie.

Les briquets et bougies ont illuminé le SkyDome pendant

qu'Elton John interprétait sa version spécialement adaptée de *Candle in the Wind*, une chanson qu'il avait à l'origine écrite en l'honneur de Marilyn Monroe. Les propos du frère de Lady Diana, qui a de nouveau blâmé les journaux à scandales pour le décès de sa soeur, ont aussi été accueillis

par des applaudissements.

Certains spectateurs ont toutefois déploré que seule une partie de l'écran vidéo géant du SkyDome ait été utilisée pour la retransmission des funérailles, le reste servant à la diffusion de messages publicitaires pour différents organismes caritatifs.

Report des funérailles du chauffeur de la Mercedes

AP — Lorient

Alors que les Britanniques rendaient un dernier hommage à Diana sous les yeux de milliards de téléspectateurs, les funérailles du chauffeur de la Mercedes accidentée, qui devaient avoir lieu samedi à Lorient (Morbihan), ont été repoussées à une date qui n'a pas été rendue publique.

À la place de la messe d'enterrement d'Henri Paul, 41 ans, un mariage puis un baptême ont été célébrés en l'église Sainte-Thérèse.

Un fleuriste, qui s'était rendu sur place pour livrer un grand bouquet de lys jaunes, accompagné d'une carte en hommage au chauffeur, a fait demi-tour, après avoir pris connaissance d'une note manuscrite, fixée sur la lourde porte en bois de l'édifice religieux. Au marqueur bleu, il était écrit: «L'enterrement de Monsieur Henri Paul a été reporté. Le jour et l'heure ne sont pas encore connus.»

Le curé de la paroisse de l'église Sainte-Thérèse a précisé que la famille du défunt était à Paris, où elle attendait les résultats de la contre-expertise demandée par la

famille al-Fayed. Il a dit ignorer quand aurait lieu l'enterrement mais ce sera certainement la semaine prochaine, a-t-il ajouté.

Le directeur de l'établissement de pompes funèbres où se trouve le corps du chauffeur a souligné pour sa part que les projets d'inhumation relevaient du «secret professionnel».

L'une des raisons de ce report réside probablement dans la demande de la famille de Dodi al-Fayed, l'ami de la princesse Diana également tué dans l'accident de voiture, de procéder à une troisième expertise pour déterminer le degré d'alcoolémie d'Henri Paul au moment du drame.

Selon des sources judiciaires, une première expertise a permis de déterminer que le chauffeur avait 1,75 gramme d'alcool par litre de sang et une contre-expertise est venue confirmer ce résultat, en faisant état de la présence de 1,82 gramme d'alcool par litre. Ce qui est pratiquement quatre fois supérieur au taux légal de 0,5 gramme.

Une autre raison tient à la forte pression médiatique autour du chauffeur.

D'après des habitants de Lorient, qui connaissent Henri Paul, le numéro deux du service de sécurité de l'hôtel Ritz, dont Mohamed al-Fayed est le propriétaire, n'avait pas un penchant excessif pour la boisson. «Ce n'était pas un homme qui buvait beaucoup. On veut seulement tenter de salir son nom. C'est terrible», a déclaré Annie, 48 ans, qui dit être allée à l'école avec lui.

Né le 3 juillet 1956 à Lorient, Henri Paul avait servi dans l'Armée de l'air avant de rejoindre le Ritz en 1986. Il revenait souvent en Bretagne, où il continuait de voler dans le club d'aviation local avec son ami Jean-Louis Baraillec, qui travaille aujourd'hui à Air France. Ce dernier a déclaré au quotidien *Ouest-France* qu'Henri Paul était «fou des avions» et que c'était un homme «très sérieux».

Les parents d'Henri Paul vivent dans une maison modeste, située dans une impasse, dans les faubourgs ouest de la ville. Au cours des derniers jours, les voisins s'en sont pris verbalement aux journalistes et aux cameramen qui tentaient d'approcher.



Diana
1961-1997



Denis
Gratton

LeDroit

Merci, douce princesse

La nouvelle de sa mort ne m'a pas bouleversé. J'aurais été plus attristé d'apprendre la mort d'un vieil oncle obscur que je n'ai pas vu depuis des années.

Bien sûr, la façon dont Diana a été tuée est absolument atroce. Pourchassée par des paparazzis à bord d'une voiture conduite par un homme complètement saoul. C'est bête comme départ.

Mais je n'ai pas versé une larme pour la princesse. Même pas un pincement au coeur.

Je m'excuse, mes propos peuvent sembler froids et insensibles. Mais je ne jouerai pas l'hypocrite et prétendre que la mort de Diana m'a touché.

Par contre, dans les jours qui ont suivi sa mort, j'ai découvert une femme extraordinaire. Il était impossible d'échapper à cette triste tragédie cette semaine. Les chaînes de radio et de télévision ainsi que les quotidiens ne parlaient que de sa mort. Et j'ai enfin compris que la Terre venait de perdre une perle rare. Une vraie princesse.

J'avais rayé Lady Di de ma vie.

J'étais écoeuré de voir tous ces journaux, ces revues et ces émissions à potins rapporter ses moindres gestes.

«Qu'on la laisse en paix!» je me suis répété mille et une fois. Qui ça peut bien déranger que Diana embrasse un millionnaire égyptien, ou qu'un photographe ait capté Diana dans un centre sportif, ou que Lady Di ait été aperçue avec ses deux fils sur une pente de ski...

«So what?»

Est-ce que ça change votre vie de savoir que Diana n'aime plus le prince Charles? Ou que ce dernier couche avec une autre femme? Ou que la reine Elizabeth est choquée contre Diana?

Ce ne sont que des niaiseries. Des maudites niaiseries qui font vibrer les insignifiants.

La monarchie, excusez le jeu de mots, je m'en balance royalement.

J'ai d'autres choses à faire dans la vie que de suivre les péripéties amoureuses et sexuelles du Prince Roquet Belles Oreilles.

Certains revues ont payé des centaines de milliers de dollars pour la photo du baiser entre Diana et Dodi, le riche Égyptien. Des centaines de milliers de dollars! Incroyable.

Derrière le diadème se cachait la vraie princesse.

Et les gens se sont arrachés ces photos dans les kiosques comme si le photographe avait capté une photo de Jésus-Christ en chair et en os!

Triste de constater comment tellement de gens n'ont pas de vie.

Mais cette semaine, j'ai découvert la vraie Diana. Et une chose m'a touché particulièrement: la lutte de cette dame pour abolir les mines antipersonnel.

Je vous raconte une anecdote.

J'ai passé quelques semaines en Bosnie en décembre 1993. Un jour, quelques semaines avant Noël, les Américains, pensant bien faire, ont voulu offrir des cadeaux aux enfants de Sarajevo.

Alors des jets militaires américains ont survolé la ville laissant tomber des ours en peluche dans un vaste champ.

Les enfants se sont rués vers ces cadeaux tombés du ciel... sans savoir que ce champ était parsemé de mines antipersonnel. Des dizaines d'enfants ont perdu la vie.

Diana avait compris l'atrocité de ces armes.

Et profitant des photographes et journalistes qui la suivaient sans relâche, elle a lancé une campagne internationale pour abolir ces mines.

Au lieu de s'asseoir sur ses millions et envoyer le monde se promener, elle a voulu aider les victimes de ce mal et empêcher qu'un autre enfant soit victime de cette arme monstrueuse.

Elle avait donné un sens à sa vie. Aider les démunis, les sidéens, les enfants pauvres et victimes des guerres...

Elle avait compris le rôle d'une princesse.

Et c'est un peu ce qu'elle nous lègue aujourd'hui: la joie de vivre.

La force de vivre.

Certains préféreront continuer à suivre la vie des autres dans les moindres détails et les épier presque criminellement pour donner un sens à leur vie.

Aujourd'hui, ils pleurent. Ils disent que c'est une partie de leur vie qui s'est éteinte.

Tout de même curieux, puisqu'ils ne vivent même pas... Alors que Diana vivra toujours.

Repose en paix douce princesse.

Politiciens et gens ordinaires prient pour la princesse

Un dernier hommage d'Ottawa

Plus de 800 personnes ont rendu un dernier hommage empreint de sobriété à la princesse Diana, hier matin à Ottawa, en l'église anglicane Christ Church, au cours d'un service religieux célébrant la mémoire de la «reine des coeurs».

PATRICK LAGACÉ

LeDroit

Cette cérémonie fut à l'image de l'univers de Diana: des gens connus, comme le premier ministre Jean Chrétien, le maire d'Ottawa, Jacquelin Holzman, le haut-commissaire britannique au Canada, Sir Anthony Goodenough, côtoyaient les gens ordinaires, sous le regard des caméras de télévision et des photographes.

Dans la plus pure tradition anglicane, le très révérend Peter R. Coffin a présidé une cérémonie rythmée par les chants d'une chorale, les lectures de psaumes et le son de l'orgue.

«Nous sommes tristes, aujourd'hui, mais nous remercions Dieu de ce que Diana a fait de sa vie, a souligné le très révérend au cours de l'homélie. Diana a choisi d'utiliser son influence et son talent pour faire le bien. Ce choix a fait une différence, par l'espoir qu'il a apporté.

«Nous aussi pouvons faire le bien, a-t-il poursuivi, nous avons tous des talents que nous pouvons choisir d'utiliser ou non. Nous aussi pouvons faire une différence pour le monde».

L'épouse du premier ministre



PRESSE CANADIENNE

Aline Chrétien, épouse du premier ministre, à son arrivée.

Chrétien, Aline, a lu des psaumes tirés de la Bible, tout comme le haut-commissaire Goodenough et le maire Holzman.

Devant l'autel, à la vue de tous, une photographie de Diana, rayonnante, reposait aux côtés d'un vase de roses rouges. Au tout premier rang de la nef, devant le premier ministre Chrétien, une dame âgée, clouée à un fauteuil roulant, a essuyé doucement ses larmes tout au long de la cérémonie.

Réactions

Après la cérémonie, tous louangeaient l'oeuvre de Lady Di.

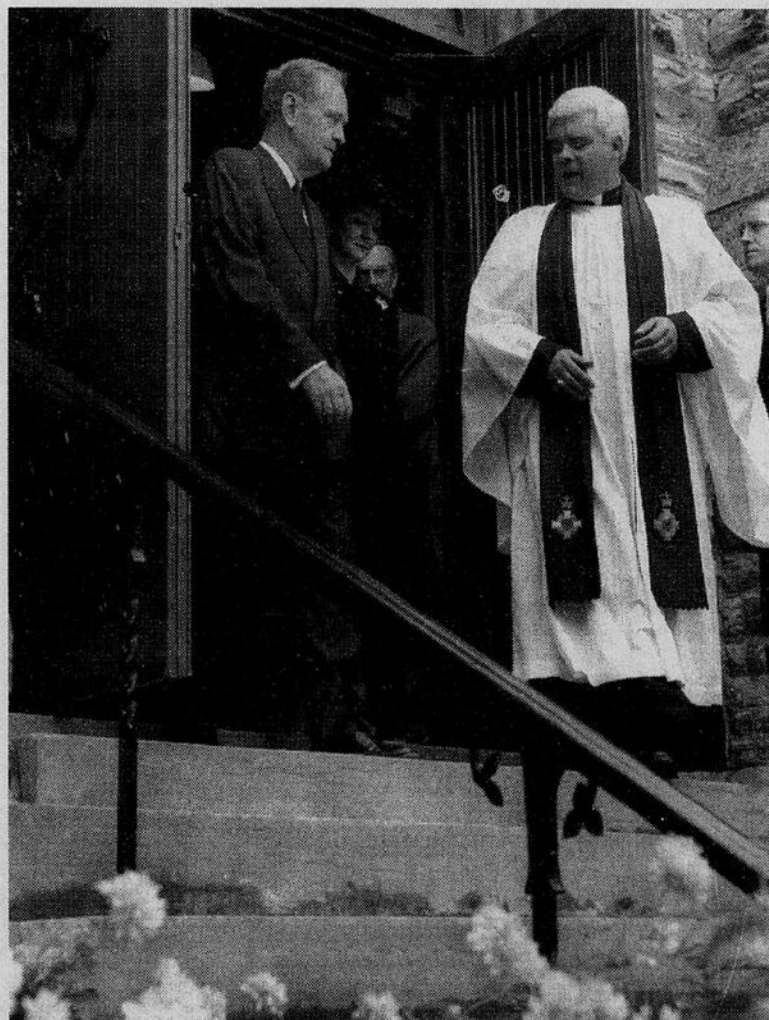
«C'est une personne qui a donné beaucoup, même si elle n'avait pas à le faire, a dit le premier ministre, Jean Chrétien. Le Canada a une dette particulière envers Diana à cause de son travail contre les mines antipersonnel.»

M. Chrétien a précisé qu'il avait suivi la retransmission télévisée des funérailles de la princesse de Galles, hier matin.

Wendy Trower, une étudiante originaire de Pembroke, a dit être venue à la cérémonie «parce que j'avais besoin de dire au revoir». Elle dit être très touchée par la mort de la princesse et compatit avec les enfants de Diana, William et Harry.

«C'était une championne de notre monde, lançait pour sa part Muriel Read, d'Ottawa. Elle fut une inspiration pour ses enfants et pour nous tous. Elle avait une lumière qui éclairait ce qui ne l'était pas.»

Le très révérend Coffin a tracé un parallèle entre Diana et Mère Teresa, décédée vendredi: «Elles menaient le même combat pour les démunis».



Le très révérend Peter R. Coffin en compagnie du premier ministre.



«On entend le bruit du silence»

DENIS GRATTON
LeDroit

Des millions de Canadiens étaient rivés devant leur téléviseur dans les petites heures de la nuit, hier, pour voir la procession funéraire de la princesse Diana.

Au monde, on estime que plus de 2,5 milliards de téléspectateurs ont «assisté» aux funérailles de Lady Di. Un record de tous les temps dans l'histoire de la télévision.

La procession funéraire, qui s'est déroulée sur une route de 4,5 kilomètres, du Palais de Kensington à l'abbaye de Westminster, a été retransmise dans 187 pays et en 44 langues.

Dans la région de la capitale nationale, pas moins de 17 canaux ont diffusé les cérémonies. De Radio-Canada et TVA à CTV et CBC, en passant par les grands réseaux américains et les réseaux d'information canadiens, on a retransmis les images fournies par la British Broadcasting Corporation (BBC).

Tous avaient les mêmes images, mais les commentaires ont varié selon les grands noms de l'actualité qui ont «animé» cette émission spéciale. Bernard Derome, Dan Rather, Barbara Walters, Peter Mansbridge, Lloyd Robertson et plusieurs autres vedettes de l'information canadienne et américaine étaient à Londres, hier, pour commenter chaque minute de cette cérémonie funéraire de trois heures.

Des commentaires parfois émouvants, souvent pertinents, et quelques fois insignifiants. Comme le commentateur d'un poste américain qui a tenu à souligner que le fils de Diana, William, «le futur roi d'Angleterre», décorait sa chambre de photos de Cindy Crawford et du groupe Spice Girls...

La BBC a offert des images plutôt paradoxales de cette procession funéraire.

Tantôt, la tristesse de la marche funéraire dans les rues de Londres.

Tantôt, des allures de la soirée des Oscars alors que les grands noms du monde politique et artistique arrivaient aux applaudissements des milliers de gens rassemblés devant l'abbaye de Westminster.

Henry Kissinger, Chris DeBurg, Richard Attenborough, et Elton John, pour ne nommer que ceux-ci, ont eu droit aux acclamations de la foule.

Mais le temps semble s'être arrêté lorsque le cercueil de Diana est entré à l'église suivi des deux fils de la princesse, le Prince Charles, le prince Philippe et le frère de Diana, le comte Charles Spencer.

Un moment émouvant. De dire Bernard Derome: «On entend le bruit du silence».

Pour Linda Duval qui a regardé les funérailles à la télévision «Je n'ai jamais vu rien de si beau, mais de si triste»

Le réveil s'est fait beaucoup plus tôt qu'à l'habitude dans plusieurs chaumières de la région de la capitale nationale, hier. De fervents admirateurs de Lady Diana, alertés par la sonnerie du réveil-matin, ont ouvert les yeux à 4 h pour assister à la dernière apparition publique de «leur» princesse.



ANNIE MORIN
LeDroit

Québécois et Ontariens confondus se sont joints, grâce à la magie de la télévision, à la foule immense qui a accompagné la défunte princesse Diana à son dernier repos. Un million d'Anglais ont envahi le parcours de la procession funéraire; deux milliards et demi de téléspectateurs répartis à travers le monde se sont postés devant leur petit écran.

Selon les constatations de l'équipe du *Droit*, c'est entre 5 h et 7 h que les téléviseurs ont fonctionné à pleine capacité.

Avant, on dormait; après, on a entamé sa journée ou... on a dormi encore. Les travailleurs de nuit et les insomniaques, eux, se réjouissaient d'avoir enfin une émission intéressante à visionner. Quant aux autres, ils ont attendu la rediffusion de la cérémonie à midi, ou plus tard.

La popularité de Diana est bâtie sur sa bonté envers les pauvres.»

— Cécile Charbonneau

C'est à Gatineau, de même qu'à Ottawa, que les fidèles de Diana se sont manifestés en plus grand nombre. Dans certaines rues, jusqu'à un dixième des maisons étaient illuminées aux petites heures du matin. Derrière les rideaux fermés, pas de rassemblements entre amis, pas de discussions, pas de chichis: on a pleuré Diana en pyjama, dans la plus grande intimité.

Les funérailles de Diana ont inspiré le même qualificatif à nombre de téléspectateurs de l'Ontario et d'Ottawa: «touchant». Le témoignage du frère de la victime, le comte Charles Spencer, a particulièrement ému l'auditoire. Ses critiques envers les médias et son engagement envers les deux princes orphelins ont



ASSOCIATED PRESS

Deux milliards et demi de téléspectateurs répartis à travers le monde se sont postés devant leur petit écran.

séduit. Pour Cécile Charbonneau, de Gatineau, nul doute que les funérailles étaient très émouvantes. «Ça nous donne une leçon de vie. La popularité de Diana est bâtie sur sa bonté envers les pauvres», dit-elle, les yeux rougis par l'émotion. Mme Charbonneau ne regrette pas son lever à 4 h, par un samedi matin pluvieux incitant à la paresse: «Je ne reverrai jamais ça, c'est un moment historique!»

Colette Morrissette, de Gatineau, n'a pas vraiment quitté son petit écran depuis la mort de Diana. D'abord choquée de l'apparente tiédeur de la famille royale, elle a été rassurée par les propos tenus par la reine lors de son allocution télévisée, vendredi.

Rassurée par les propos de la reine

«Elle a bien dit que la princesse était une bonne personne et une bonne mère», se réjouit-elle. Mme Morrissette n'hésite pas à dire que la qualité de la cérémonie organisée en l'honneur de Lady Di a dépassé ses attentes: «C'est mieux que ce que je pensais d'eux (la famille royale).»

«Je n'ai jamais vu rien de si beau, mais de si triste», a dit Linda Duval, une résidente de Hull qui a tenu à passer une nuit blanche hier pour, affirme-t-elle, dire adieu à une amie.»

m'empêcher de regarder ces funérailles, a enchaîné Pierrette Larose, une sexagénaire d'Orléans. Il est maintenant midi et je devrais aller me reposer. Mais j'ai bu tellement de café cette nuit, je ne peux plus arrêter de bouger.» Et les funérailles de Diana? «Ah! J'ai pleuré toute la nuit, répond-elle. Pauvre petite fille. Elle était tellement belle.»

Les téléspectateurs ne sont pas tous aussi matinaux. Pour bien des parents, il n'était pas question de réveiller la marmaille avant l'heure.

C'est le cas de cette anglophone de l'est d'Ottawa, qui a ouvert son téléviseur à 8 h, pour le refermer presque aussitôt. Elle a qualifié la cérémonie de «triste», mais quelque peu ennuyante. Ce cortège qui n'en finissait plus n'allait pas voler son temps précieux à la mère de famille.

Au restaurant Deli Chenoy's, de Gatineau, la télédiffusion des funérailles de la princesse intéressait davantage les employés que les clients.

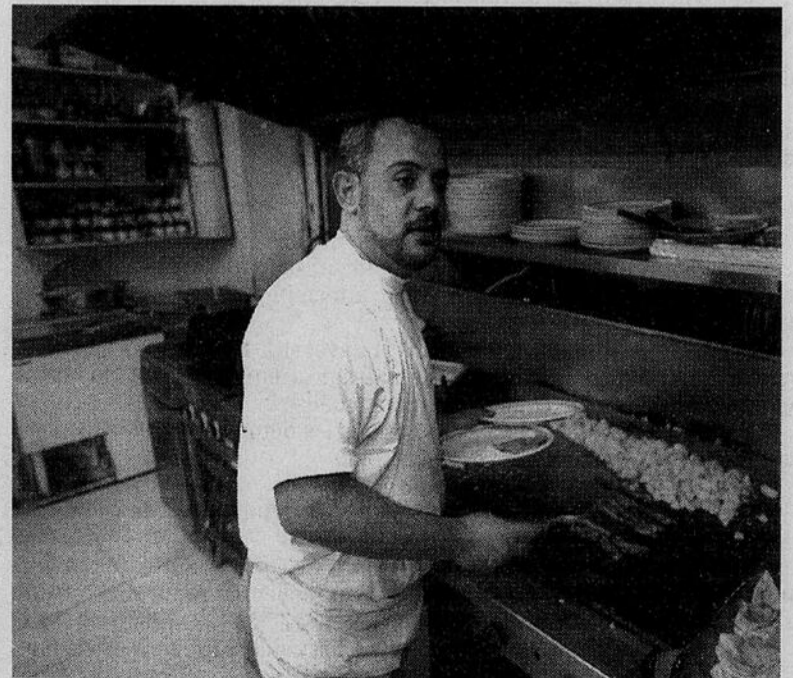
Il faut dire que les fêtards se font peu nombreux après le coup de 4 h et qu'il ne faut pas espérer les lève-tôt avant 6 h 30.

«Ça n'a pas amené de nouvelle clientèle», confirme Éric Préfontaine, gérant de l'établissement.

Un attentat

Chez Chase Diner, dans le marché By, le cuisinier Sam Awad a regardé la cérémonie d'un oeil attentif et... accusateur. M. Awad est partisan de la thèse de l'attentat pour expliquer la mort subite de la princesse de Galles.

«Ce n'est pas un accident», s'entête-t-il à répéter, entre deux déjeuners. Il croit que la famille royale ne voulait plus de la mère du futur héritier de la couronne britannique. Et selon lui, aucune enquête ne pourra prétendre à la vérité.



MARTIN ROY, LeDroit

Le cuisinier Sam Awad est partisan de la thèse de l'attentat pour expliquer la mort subite de la princesse de Galles.



Diana
1961-1997

Plusieurs personnes ont passé une partie de la nuit devant leur téléviseur L'âme de la princesse présente partout

Un monde sépare Buckingham Palace et Gatineau. Mais cela n'avait pas d'importance, hier: les gens rencontrés aux Promenades de l'Outaouais avaient tous une pensée pour la princesse Diana, dont les funérailles venaient d'être célébrées.

PATRICK LAGACÉ
LeDroit

Malgré l'heure matinale de la retransmission télévisée de l'événement, nombreux étaient les clients du centre commercial qui l'avaient tout de même suivie avec intérêt.

Et émotion. «Cet honneur final m'a touchée, a confié Eva Thauvette, de Gatineau. C'était beau à voir. Diana était très humaine: c'est pour ça qu'on l'aimait. Ça va peut-être être une leçon pour la famille royale. Comme a dit le frère de Diana pendant ses funérailles, on n'a pas besoin d'un titre pour toucher les gens.»

Claude Perron a aussi jeté un coup d'oeil sur la télévision, et affirme avoir été ému par la prestation du chanteur Elton John, qui a chanté une adaptation de *Candle in the Wind* pour la princesse. «C'est la plus belle chanson qu'il pouvait faire pour elle.» Pour ce père de famille de Hull, peu intéressé à la monarchie, le plus insupportable demeure le vide

que vivent les deux garçons de la princesse, William et Harry.

Ce n'est cependant pas tout le monde qui apprécie la médiatisation de l'événement. Pas question de regarder les funérailles de Lady Di pour France Bouchard. «C'est justement toute l'attention qui l'a tuée, explique la Gatinoise. Suivre ses funérailles, c'est ne pas avoir compris ça.»

Pour Micheline Savage, Diana était une personnalité «traquée comme un animal» par les photographes «et sa mort m'a fait la même chose que Marie-Soleil Tougas.»

Bien des gens ont d'ailleurs souligné que c'est un été lourd de pertes pour les femmes de tête: d'abord Marie-Soleil Tougas, tuée dans un accident d'avion, puis Diana et finalement Mère Teresa, vendredi dernier.

Récupération et médias

De cette tragédie qui a mobilisé les Britanniques comme rarement, Luc Sigouin, de l'Abitibi, retient surtout que Diana faisait

ombrage à la famille royale.

«Diana, c'était le modernisme, si on la compare à la famille royale. Devant l'émotion du peuple, la reine a tenté de reprendre le haut du pavé», dit-il en s'émerveillant devant l'unité des Britanniques face au drame.

Au salon de coiffure Elle et Lui, on était formel: la mort de Diana, et l'enquête entourant l'accident dans lequel elle a péri en compagnie de son compagnon, Dodi al-Fayed, a été LE sujet de conversation entre coiffeuses et clientes, ces derniers jours. Des clientes ont d'ailleurs confié avoir suivi la retransmission télévisée des funérailles dès 4 h, hier matin. «Je prends ça dur, dit Monique,

une coiffeuse du salon. La monarchie, c'est le rêve, inaccessible. Je me demande pourquoi je suis si fascinée par ça.»

«C'est toute l'attention qui l'a tuée. Suivre ses funérailles, c'est ne pas avoir compris ça.»

Avide de magazines portant sur la vie des vedettes, «surtout *Paris-Match*», Monique explique s'être sentie interpellée quand le frère

de Diana, pendant la cérémonie, a pourfendu le rôle des médias dans la mort de sa soeur.

«C'est un engrenage», fait-elle en s'excusant presque, pour expliquer le lien entre l'avidité du public pour la vie des stars et le travail des paparazzis. «Mon chum me dit que ce sont mes magazines qui ont causé sa mort.»

Une cliente, dont la chevelure subissait une coloration, fait quant à elle remarquer que «la princesse est devenue heureuse quand elle a commencé à donner.»

En écoutant la conversation, une coiffeuse du salon lance au journaliste du *Droit*: «Mais pourquoi vous faites pas autant de cas de la mort de Mère Teresa?»

PROFITEZ DE LA PLUS GROSSE VENTE DE L'ANNÉE

LA VENTE

COLOSSALE

★ CHRYSLER ★

chez

Orléans Dodge



CARAVAN SLE 1998

- Moteur 3.0 L V6
- Climatiseur
- Vitres teintées
- Boîte automatique
- Deux coussins gonflables
- Système stéréo cassette et C.D.
- Aileron arrière et plus

309\$ par mois
Terme de 30 mois

INTREPID SLE 1997

- Moteur V6 de 3,3 L
- Boîte automatique
- Système stéréo cassette et C.D.
- Deux sacs gonflables
- Verrouillage et vitres électriques
- Aileron arrière
- Phares antibrouillards intégrés

359\$ par mois
Terme de 30 mois

STRATUS SLE 1997

- Moteur 2,4 L
- Boîte automatique
- Système stéréo cassette et C.D.
- Deux sacs gonflables
- Poutres de protection dans les portes
- Aileron arrière et plus

299\$ par mois
Terme de 30 mois

Économisez gros ! Saisissez cette occasion à Orléans.

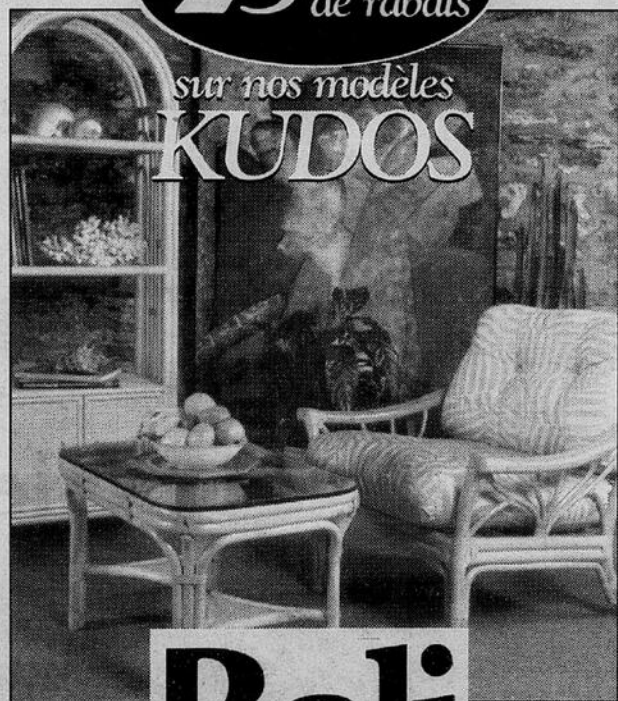
Orleans
DODGE • CHRYSLER

*Offre d'une durée limitée. Taxes en sus. Voir concessionnaire pour tous les détails.

1472, prom. Youville, Orléans, 830-1777

25% de rabais

sur nos modèles
KUDOS



Bali
DISTINCTIVE
INTERIORS

OUVERT LE DIMANCHE
252, rue Dalhousie
Marché By, Ottawa
(613) 241-4816



Di
Les dern





Anna
niers adieux





Diana
1961-1997

Célébrée par l'Église anglicane

Diana était plus attirée par les religions parallèles

AP — Londres

L'Église d'Angleterre a déployé tout son faste et sa solennité pour célébrer les obsèques de la princesse de Galles. Pourtant Diana ne paraissait pas se sentir à l'aise au sein de la religion anglicane: la jeune femme s'écartait bien souvent de la voie «orthodoxe» pour chercher le réconfort des psychiatres, des astrologues, voyants de toutes sortes qui correspondaient davantage à son sens quasi-mystique de la destinée.

Bien sûr, Diana Spencer, fille du comte Spencer, avait été élevée dans la religion d'État. Mais il semble qu'elle n'appréciait guère sa rigidité. Il y a quelques semaines, les médias avaient beaucoup parlé d'une visite que Lady Di, accompagnée de Dodi al-Fayed, le nouvel homme de sa vie, avait rendue, en hélicoptère, à la voyante Rita Rogers à son domicile de Chesterfield dans le nord de l'Angleterre.

Le prince Charles, lui-même, s'est aventuré sur d'autres chemins, témoignant d'un profond intérêt pour les cultes orientaux et laissant entendre qu'en tant que roi, et donc chef de l'Église anglicane, il serait le défenseur de la foi en général, plutôt qu'un défenseur de la religion officielle. Mais il poussait néanmoins son épouse au début de leur mariage à plus de dévotion.

Effrayée par la religion

L'ancien archevêque de Cantorbéry, Lord Runcie, qui avait célébré l'union de Charles et Diana en 1981, se rappelle que lorsqu'il avait rencontré le couple avant leur mariage, la jeune femme semblait un peu effrayée par l'aspect solennel de la religion. «Charles l'encourageait beaucoup lorsqu'elle semblait un peu anxieuse», se souvient l'archevêque dans un entretien enregistré avec le biographe Humphrey Carpenter.

Quelque temps après, alors que Diana éprouvait, semble-t-il, des difficultés à supporter sa nouvelle vie, le prince de Galles invita Lord Runcie à déjeuner et lui exposa son opinion. «C'est dur pour Diana, car elle n'est pas très imprégnée par la religion et nous avons pensé qu'il serait bon de vous en parler», lui aurait-il dit.

«Je lui ai alors prodigué l'équivalent de deux ou trois conversations de confirmation, sans grand succès», raconte Lord Runcie. «C'est ce dont il (Charles) pensait qu'elle avait besoin: un peu d'instruction. Mais je me suis très vite rendu compte que ce dont elle avait besoin, c'étaient des encouragements et qu'on lui demande si elle allait bien», estime-t-il.

Andrew Norton, dont l'ouvrage sur la princesse Diana se penche sur les problèmes de son mariage, insiste sur le fait que la jeune femme avait un «sens profond de la destinée». Elle pensait avoir été choisie pour tenir un rôle particulier, auprès des malades, des



Le cercueil de Lady Diana est transporté à l'intérieur de l'abbaye de Westminster par les Welsh Guards.

ASSOCIATED PRESS

pauvres et des mourants.

Andrew Norton cite le frère de Diana, le comte Spencer pour qui elle était une «figure immensément chrétienne». «Elle a la force qui habite, je crois, les vrais chré-

tiens, et une façon de conduire sa vie que les autres lui envient». Charles Spencer parlait de «la force de son personnage et de sa propension à faire énormément le bien».

Mais c'est en dehors des dogmes chrétiens que s'est épanouie la personnalité de Diana, dont la sensibilité, l'intuition et un certain sens mystique la portaient vers d'autres manifestations irration-

nelles.

En 1988, la princesse s'était liée d'amitié avec Mara et Lorenzo Berni, qui tiennent le restaurant très à la mode San Lorenzo, dans le quartier de Knightsbridge. Andrew Norton estime que ce sont eux qui ont encouragé son intérêt pour l'astrologie, les tarots et d'autres royaumes métaphysiques comme la voyance et l'hypnotisme.

À la même époque, Diana rencontra Debbie Frank qui fut son astrologue particulier pendant huit ans. «Elle croyait sincèrement à l'astrologie et pensait être informée par cela», a écrit Debbie dans le *Sun*. «Même si je n'aurais jamais prédit sa propre mort, nous parlions beaucoup de la mort. Elle me disait que ce n'était que lorsqu'ils étaient face à la mort que les gens pouvaient être absolument honnêtes».

L'astrologue ajoute que Diana «sentait fréquemment la présence de son père — décédé — à ses côtés, elle le sentait l'observer». «Elle croyait aussi que dans la mort, les gens deviennent encore plus libres d'aider les autres depuis l'au-delà», explique Debbie Franck. «Diana n'avait pas peur de la mort, elle n'avait pas peur de briser des liens et d'avancer dans la vie».

Une longue liste d'invités de marque

AP — Londres

Voici la liste des principales personnalités et célébrités présentes samedi en l'abbaye de Westminster pour les obsèques de la princesse Diana:

FAMILLE ROYALE:

- La reine Elizabeth II d'Angleterre, ex-belle-mère de Diana
- La reine mère Elizabeth
- Le prince Charles, ex-mari de Diana
- Le prince William, fils aîné de Diana
- Le prince Harry, fils cadet de Diana
- Le prince Philip, duc d'Edimbourg, époux de la reine Elizabeth II
- La princesse Anne, fille unique de la reine Elizabeth II
- Le prince Andrew, duc de York, fils cadet de la reine Elizabeth II
- Le prince Edward, le plus jeune fils de la reine Elizabeth II

FAMILLE SPENCER:

- Frances Shand Kydd, mère de Diana
- Comte Charles Spencer, 9e comte de Spencer, frère cadet de Diana
- Lady Sarah McCorquodale, soeur de Diana
- Lady Jane Fellowes, soeur de Diana

PERSONNALITÉS:

- Tony Blair, Premier ministre britannique
- Cherie Booth, avocate, épouse de Tony Blair
- Margaret Thatcher, ancien Premier ministre britannique

Edward Heath, ancien premier ministre britannique

James Callaghan, ancien premier ministre britannique

Winston Churchill, petit-fils de l'ancien premier ministre britannique homonyme

Mohamed al Fayed, homme d'affaires égyptien, père de l'ami de Diana, Dodi al Fayed

Bernadette Chirac, épouse du président français Jacques Chirac

Hillary Rodham Clinton, épouse du président américain Bill Clinton

Henry Kissinger, ancien secrétaire d'État américain

- ### CÉLÉBRITÉS:
- Elton John, chanteur
 - Diana Ross, chanteuse
 - George Michael, chanteur
 - Chris de Burgh, chanteur
 - Luciano Pavarotti, ténor
 - Tom Cruise, acteur
 - Nicole Kidman, actrice
 - Tom Hanks, acteur
 - Tom Conti, acteur
 - Steven Spielberg, réalisateur
 - Richard Attenborough, réalisateur

Richard Branson, homme d'affaires

David Frost, homme de télévision

Jemima Goldsmith, fille de Jimmy Goldsmith

Parmi les invités, figuraient également plusieurs membres de familles royales européennes, ainsi que des représentants de plus d'une centaine d'organisations caritatives soutenues par Diana.



Le chanteur Sting, accompagné de son épouse Trudie, était parmi les nombreuses célébrités qui ont assisté à la cérémonie.

ASSOCIATED PRESS

La région

Simon, neuf ans, victime de sa planche à roulettes

Pendant que l'humanité rendait un dernier hommage à la princesse Diana, hier matin, la famille Larivière, de Rockland, pleurait sobrement la mort de Simon, décédé tragiquement vendredi soir.

JEAN-MICHEL GAUTHIER
LeDroit

Le petit garçon, qui aurait eu neuf ans aujourd'hui, a été heurté par une fourgonnette pendant qu'il s'amusait avec quatre de ses amis en planche à roulettes dans l'entrée de garage d'un camarade, rue Catherine, à Rockland.

Simon était couché sur la planche d'un copain et il venait tout juste de sauter sur un petit tremplin qui l'avait propulsé dans la rue.

La conductrice avait la vue voilée par une butte. Écrasé sous le véhicule, Simon est décédé sur le coup.

Pas de casque

Il ne portait pas de casque. «Notre gars était un aventurier, il fallait toujours le surveiller», a laissé tomber son père Réal, la larme à l'oeil, lorsque *LeDroit* a visité la famille Larivière, hier après-midi.

«Ça c'est vrai, a renchéri son épouse Lise. On essayait toujours de garder un oeil sur lui, mais il était comme tous les enfants et aimait aller jouer avec ses amis.

«Mais les enfants ne sont pas assez prudents en planche à roulettes, a repris M^{me} Larivière. Si Simon avait porté un casque, peut-être que...»

«Mais je ne voulais pas qu'il fasse de la planche à roulettes, a-t-elle poursuivi, c'est pour ça qu'on ne lui en a jamais acheté. Certains enfants portent des protecteurs aux genoux et aux coudes ainsi qu'un casque, mais pas Simon.»

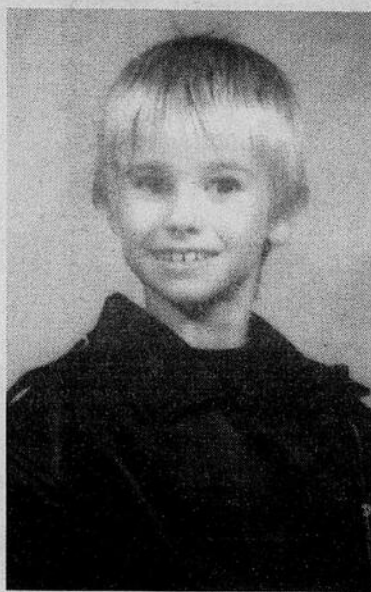
Réal Larivière, lui, n'y comprend rien. «Pourtant, lorsqu'il faisait de la bicyclette, il portait toujours son casque.»

Réal et Sylvie garderont le souvenir d'un jeune garçon qui mordait à pleines dents dans la vie. «Il riait tout le temps. Il aimait jouer et se tirer avec ses amis, rapellent-ils.

Visiblement encore ébranlés par la perte de leur fils cadet, les Larivière refusaient néanmoins de jeter le blâme sur la conductrice de la fourgonnette. «C'est arrivé dans une courbe et il y a une butte qui empêche de bien voir. Aussi, les maisons sont très rapprochées et la rue est étroite. La dame est aussi sous le choc et elle a demandé la permission de venir au salon. Nous avons accepté», a confié Sylvie Larivière, sereine.

L'enquête instituée par la police provinciale de l'Ontario tirait déjà à sa fin hier soir et aucune accusation ne devrait être déposée à l'endroit de la conductrice.

Outre ses parents, Simon laisse



Simon Larivière

dans le deuil ses soeurs Karine, 16 ans, et Joannie, 13 ans.

Les amis de Simon étaient, eux aussi, secoués par la tragédie.

«Mon fils est complètement bouleversé, a confié Michel Larivière (aucun lien de parenté).

Il a appris la nouvelle ce matin (hier) à l'école de hockey. Ils étaient toujours ensemble, Danik et Simon. C'est tout un choc pour mon fils.»

Une leçon

Les Larivière disent espérer que cette tragédie servira de leçon aux adeptes téméraires de la planche à roulettes. «Mais tout cela nous coûte très cher...» a murmuré M. Larivière, avec des trémolos dans la voix.

En bref

Deux motocyclistes blessés

LeDroit

Un conducteur, qui aurait été en état d'ébriété, a heurté un motocycliste et son passager, vendredi soir, vers 22 h 40, à l'angle des rues Ogilvie et Cyrville, à Gloucester.

Les deux hommes qui prenaient place sur la motocyclette ont subi des blessures graves au dos et aux jambes. Ils ont été transportés par ambulance dans un hôpital d'Ottawa et on ne craint pas pour leur vie.

Des accusations de conduite avec facultés affaiblies et de conduite dangereuse ont été déposées contre Dave MacDonald, 47 ans, d'Ottawa.

Vol à main armée

LeDroit

L'auteur d'un vol à main armée commis hier après-midi au Shoppers Drug Mart du Hunt Club Plaza, courait toujours, en soirée.

Le suspect, un homme âgé d'une trentaine d'années, s'était présenté au comptoir du magasin, vers 15 h, vêtu d'une cagoule. Il a réussi à prendre la fuite avant l'arrivée des policiers. Il portait un jean et une veste grise.

Bouleversés par le décès de Mère Teresa

Quelques heures à peine après le vibrant hommage rendu à la princesse Diana à l'église Christ Church d'Ottawa, des centaines des fidèles se sont souvenu de Mère Teresa, hier soir, à la basilique Notre-Dame.

JEAN-MICHEL GAUTHIER
LeDroit

«Un des plus beaux conseils qu'elle nous a donné est de faire chaque jour un beau projet pour Dieu.

Nous devons tous prendre cette attitude-là», a dit Mgr Peter Shoneback pendant son homélie.

Dehors, sur les marches de la basilique, des hommes et des femmes de tous les âges étaient attristés par la mort de la fondatrice des Missionnaires de la Charité.

«Toi et moi, nous nous regardons et nous voyons en l'autre une partie du Christ. Or, Mère Teresa était une femme en qui nous pouvions voir le Christ en entier», disait Patrick Tobin.

Son épouse, Eillen, que la mort de Mère Teresa a rendue «très, très, très triste» gardera le souvenir d'une femme «merveilleuse».

Quelques instants plus tard, Donald Brydon avouait que le décès de la «sainte de Calcutta» l'avait complètement bouleversé.

«C'est terrible», a-t-il soupiré. «C'est terrible même si ce n'est pas surprenant en raison de son âge avancé. Je me souviendrai toujours d'elle», a ajouté M. Brydon. Plusieurs touristes ont profité de leur visite dans la région pour assister à la messe d'hier soir.

«Je suis Mexicaine et je peux vous assurer que Mère Teresa était très aimée chez nous. Elle avait une renommée mondiale et je pense que tout le monde l'adorait», a commenté Grace Soto, en quittant la basilique Notre-Dame.

Greg Miles, un motard de San



ARCHIVES

La mort de Mère Teresa en a bouleversé plusieurs.

Francisco qui s'est tourné vers Dieu il y a quelques années, priait hier pour que l'oeuvre de Mère Teresa lui survive. «Elle est allée rejoindre Dieu et je suis très heureux pour elle. Cette femme a donné sa vie pour les autres. Elle nous a légué une organisation et je souhaite de tout coeur que les Missionnaires de la Charité continuent à soutenir les pauvres partout à travers le monde pour très encore longtemps.»

Chez les Soeurs de la Charité, à Ottawa, on s'est assuré que la mémoire de Mère Teresa reste marquée à jamais.

La supérieure générale gouvernante, soeur Claire Malette, y a

veillé personnellement. Elle a affiché sur un mur de la chapelle des paroles «très précieuses» que Mère Teresa lui avait dites lors de son passage à Ottawa, le 17 septembre 1988.

«Soyez sainte»

«Je lui avais demandé si elle avait un message particulier à nous livrer et elle m'avait répondu 'Soyez sainte, car Dieu qui vous a appelé à son service est saint'. Aujourd'hui, je l'ai affiché sur un mur avec une petite photo d'elle.»

Plus tôt dans la journée, les Soeurs de la charité avaient prié pour leur Mère dans l'intimité de leur chapelle.

Pro-vie rend hommage à son courage

PIERRE JURY
LeDroit

Les propos anti-avortement qu'a prononcés Mère Teresa, sur la colline parlementaire, le 17 septembre 1988, allaient passablement à l'encontre de l'attitude populaire. Elle n'en faisait que peu de cas: c'était son opinion et elle en témoignait, se sont rappelés deux militants pro-vie.

«Cette femme, si petite de stature, était l'une des rares personnes qui parlaient ouvertement du droit à la vie, s'est souvenue Karen Murawsky, porte-parole de la Coalition nationale pour la vie à Ottawa. Ces propos n'étaient pas

politiquement corrects pour l'époque, elle était courageuse.

«Il s'agit d'une triste perte», a-t-elle qualifié.

La journée n'avait attiré que 10 000 personnes alors qu'on en attendait cinq ou dix fois plus.

«C'était un succès malgré tout compte tenu de la culture ambiante, de l'attitude du public à l'époque», a dit M. Grondin, de son bureau de Montréal.

Le débat sur l'avortement faisait rage et une motion en ce sens allait être défaite sous peu au Parlement.

Diplomate pendant 30 années aux Affaires étrangères à Ottawa, Gilles Grondin avait agi comme

chauffeur pour Mère Teresa, qui avait été invitée à passer une journée avec Jeanne Sauvé, le Gouverneur général du temps. Il avait passé plusieurs heures en sa compagnie, le lendemain du ralliement, en route vers la Citadelle, à Québec, et sur le chemin du retour, alors qu'elle était allée visiter sa congrégation des Missionnaires de la Charité, à Montréal.

«Nous avons récité tout le rosaire. Nous avions discuté de la situation internationale, de celle en Inde. Mère Teresa était une femme avec une vie spirituelle très profonde, s'est-il souvenu. On sentait qu'elle méditait tous les jours. J'étais littéralement fasciné.»



Le monde perd une sainte

1916-1997

Le pape témoigne de son émotion

Calcutta perd une soeur

Des milliers de personnes en larmes se sont rassemblées, hier, à Calcutta devant le couvent des Missionnaires de la Charité pour rendre un dernier hommage à Mère Teresa, décédée vendredi à l'âge de 87 ans, et qui sera inhumée samedi prochain.

AP - Calcutta et Cité du Vatican

Une émotion intense a saisi l'Inde tout entière, où la religion catholique est pourtant très minoritaire, à l'annonce de la disparition de la religieuse, morte d'un arrêt cardiaque. À New Dehli, le gouvernement a annoncé, hier, que le drapeau national serait mis en berne pendant deux jours, à la mémoire du prix Nobel de la Paix 1979.

Depuis sa résidence d'été de Castel Gandolfo, où il se repose après les Journées mondiales de la Jeunesse, Jean-Paul II a salué lui aussi la disparition de Mère Teresa, qu'il avait rencontrée à plusieurs reprises.

Le pape a célébré samedi matin une messe privée en sa mémoire, faisant part de son «intime émotion» et encourageant Soeur Nirmala, qui a succédé en mars à Mère Teresa à la tête de l'Ordre des Missionnaires de la Charité, à continuer son oeuvre au service des pauvres et des malades avec la même abnégation.

Elle a marqué l'histoire du siècle

Plus tard dans la matinée, au cours d'une allocution prévue de longue date, devant des milliers de personnes réunies près de Castel Gandolfo, le pape a rendu hommage au «témoin inoubliable d'un amour bâti sur le service concret et incessant des frères les plus pauvres et les plus rejetés».

«Parcourant inlassablement les rues du monde entier, Mère Teresa a marqué l'histoire de notre siècle», a ajouté Jean Paul II, qui a souhaité que «son lumineux exemple de charité» inspire l'humanité.

À Calcutta, l'émotion soulevée par l'annonce de sa mort a conduit les soeurs de l'Ordre de Missionnaires de la Charité à retarder les obsèques, initialement prévues mercredi, afin de permettre au plus grand nombre de gens de venir lui rendre hommage.

Le transfert de sa dépouille dans un lieu ouvert au public, l'église Saint-Thomas, a également été reporté à aujourd'hui, pour que les religieuses aient le temps de prier devant le corps de leur mère supérieure.

Hier, plus de 200 d'entre elles ont assisté à une messe dans leur chapelle, devant le cercueil où Mère Teresa repose pieds nus.

«Aujourd'hui Mère Teresa se réjouit d'être aux côtés de Jésus, qu'elle aimait, et à qui elle avait dédié son oeuvre. Nous devons

nous réjouir aujourd'hui d'avoir au ciel un excellent intercesseur», a dit le père Sebastian, qui dirigeait l'office.

En Albanie, où Mère Teresa était née sous le nom d'Agnès Gonxha Bojaxhiu le 27 août 1910, un deuil national de trois jours a été décrété. Les drapeaux seront mis en berne dans tout le pays jusqu'à samedi prochain. Le premier ministre Nano Fatos a exprimé à la télévision le souhait que Mère Teresa soit enterrée dans son pays natal.

Entrée dans l'ordre irlandais des Soeurs de Lorette à l'âge de 18 ans, arrivée à Calcutta au début des années 1930 en tant qu'enseignante, et fondatrice en 1946 de l'Ordre des Missionnaires de la Charité, Mère Teresa fait désormais figure, selon certains spécialistes, de candidate idéale à la béatification.



ASSOCIATED PRESS

Les Indiens en pleurs se pressent auprès du corps de la petite soeur des pauvres qu'était Mère Teresa. Dans ce pays où les catholiques sont pourtant minoritaires, le gouvernement a annoncé la mise en berne du drapeau.

Mais même si Jean-Paul II n'a jamais caché son admiration pour la religieuse, une telle éventuelle béatification prendra du temps. Selon les règles établies par l'Église, les preuves de «vertu héroïque et de réputation de sainteté» nécessaires à l'ouverture d'un dossier ne pourront être collectées que cinq ans après la mort de l'intéressée.



ASSOCIATED PRESS

Les obsèques seront simples

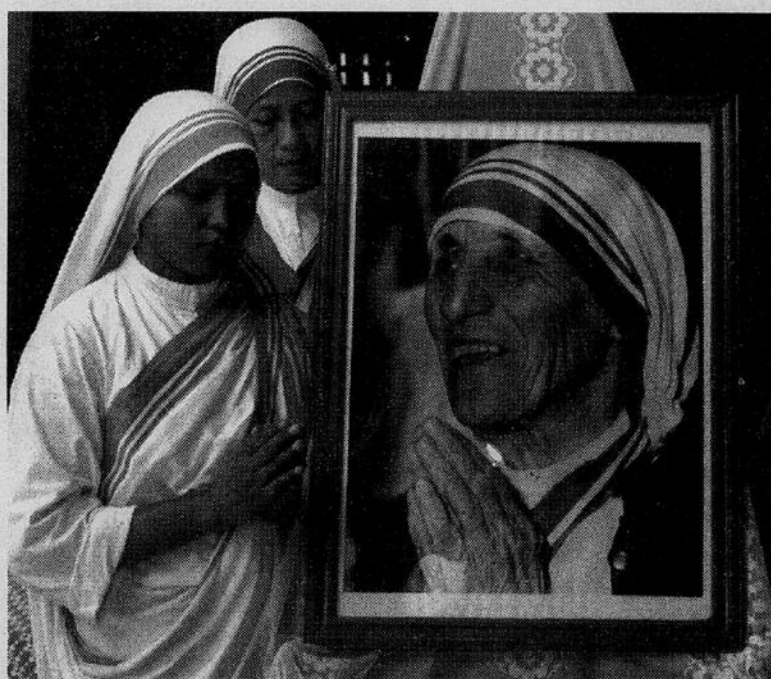
Tous pourront toucher ses pieds

Dans un geste de respect traditionnel en Inde, les jeunes soeurs de Mère Teresa se sont inclinées devant sa dépouille en touchant ses pieds. Vêtue de son sari blanc à liseré bleu, le corps de la religieuse décédée vendredi reposait dans une chapelle du couvent, jusqu'à aujourd'hui, où il sera accessible au grand public.

AP - Calcutta

Devant l'afflux des visiteurs, les soeurs avaient fermé les portes du couvent.

Selon le père Gary, un prêtre de l'Ordre des Missionnaires de la Charité, le corps de Mère Teresa devait être emmené plus tard dans la journée à l'église voisine pour permettre à tous ceux qui le désirent de venir lui rendre hommage. Interrogé sur l'organisation des funérailles, le père Gary a répondu que rien n'avait été prévu par Mère Teresa avant sa mort: «Mère ne parlait jamais de cela. Elle parlait toujours de la vie. Nous savons seulement qu'elle



ASSOCIATED PRESS

Des religieuses rendent hommage à leur soeur.

voulait la simplicité.» Le successeur de Mère Teresa à la tête de l'ordre, Soeur Nirmala, a d'abord annoncé que les funérailles auront lieu mercredi.

Puis, on les a reportées à samedi, pour permettre au plus grand

nombre de gens de lui rendre hommage. Selon elle, un site a été choisi dans le Couvent principal de Calcutta. Les soeurs attendaient hier les consignes du Vatican avant de finaliser l'organisation des obsèques.



Mère Teresa

Portrait de Mère Teresa, décédée vendredi à l'âge de 87 ans.

- **Nom complet:** Agnes Gonxha Bojaxhiu.
- **Naissance:** le 27 août 1910, en Albanie.
- **Vie:** Religieuse catholique; au service des pauvres de Calcutta depuis 1947.
- **Organisation:** Fondatrice de la Congrégation des missionnaires de la charité, qui compte plus de 593 chapitres oeuvrant auprès des malades et des miséreux.
- **Honneurs:** Prix Nobel de la paix (1979) et plusieurs autres.
- **Dossier médical:** Avait subi une crise cardiaque en 1983 lors d'une rencontre avec le pape Jean-Paul II, à Rome; une crise cardiaque encore plus grave, en 1989, avait nécessité l'installation d'un stimulateur; avait contracté la malaria en 1993; de nouveau hospitalisée en 1996, elle avait été ranimée après un arrêt cardiaque.
- **Canada:** Deux voyages au Canada, en 1982 et 1988, au cours desquels elle s'était prononcée contre l'avortement. Des religieuses membres de sa congrégation sont à l'oeuvre à Montréal, Toronto, Winnipeg, Vancouver et St-Paul en Alberta.

Autre massacre en Algérie: entre 49 et 151 morts

La mort frappe à Béni Messous

Un massacre de grande ampleur a été perpétré dans la nuit de vendredi à hier à Béni Messous, dans la banlieue ouest d'Alger, par un important groupe armé, faisant de 49 à 151 morts selon les différents bilans.

AP - Alger

Selon un bilan officiel provenant de sources proches des services de sécurité, le massacre a fait 49 tués et une soixantaine de blessés.

Selon un bilan donné de sources hospitalières, au moins 87 personnes ont été tuées à l'arme blanche — égorgées et mutilées — et une centaine d'autres blessées.

Ce bilan a été notamment établi à partir d'informations données par l'hôpital de Béni Messous, qui a été fermé au public une partie de la matinée.

Enfin, selon le Front des forces socialistes (FFS, opposition) d'Hocine Ait Ahmed, qui se base sur les récits de ses militants, le massacre s'est soldé par la mort de 151 personnes. Le Mouvement de la société pacifique (MSP, islamiste) de Mahfoud Nannah avance, lui, le chiffre de 150 morts.

Selon le récit des témoins, le massacre a été perpétré par un commando estimé à une cinquantaine d'hommes. Il a commencé vendredi à 22 h (21 h GMT) et a duré trois heures.

Les assaillants, armés de couteaux et de haches, sont entrés

dans les maisons en cassant les portes, ont raconté des témoins. Les habitants, sans se concerter, ont alors commencé à faire le plus de bruit possible pour tenter de chasser les attaquants: ils ont crié, tapé par terre, frappé sur des caserroles.

«On entendait les hurlements des victimes et les appels au secours, mais personne n'est venu», a indiqué à l'Associated Press un rescapé qui s'était caché sous le toit de sa maison.

Zone mal éclairée

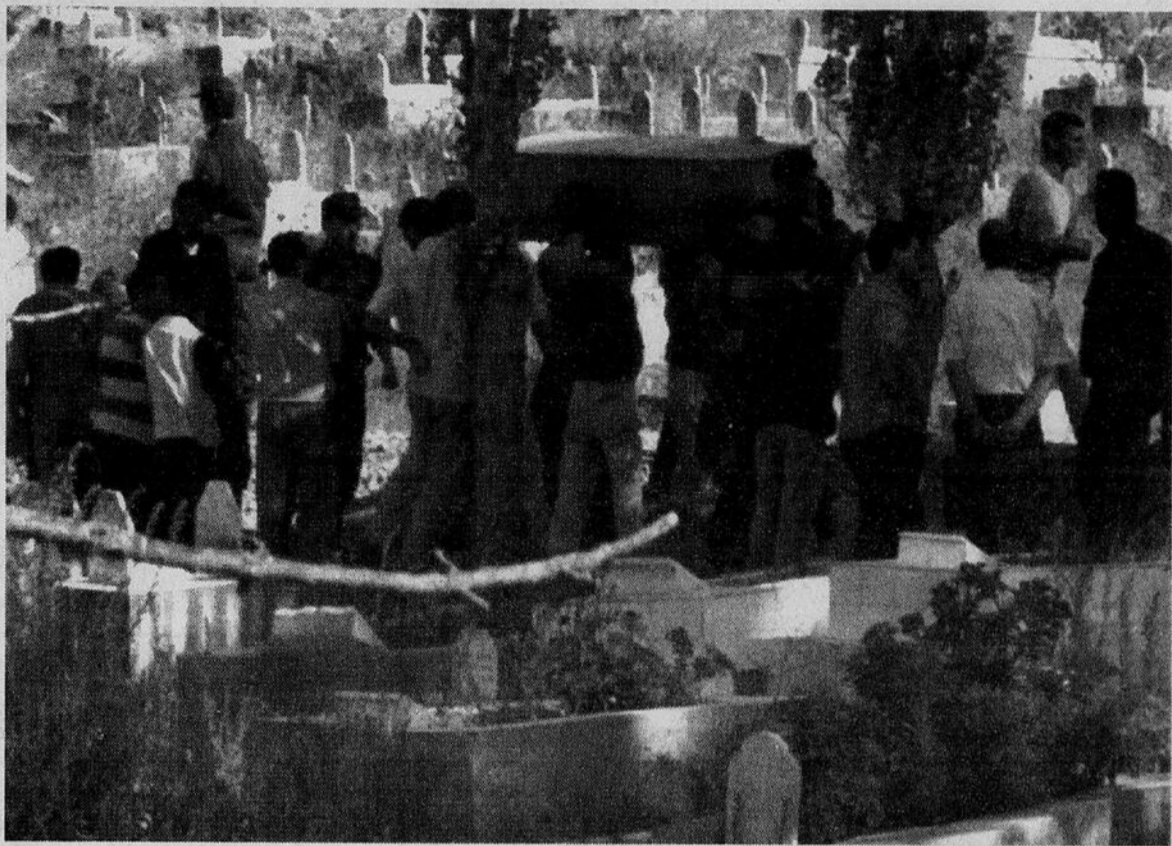
Le massacre s'est déroulé dans une zone boisée, sans éclairage urbain, où les constructions sont en général sauvages et précaires, sans électricité. Les agresseurs utilisaient des cris de chacals comme signe de ralliement.

Une famille, la famille Bouzidi, dont le patriarche possède une entreprise de transports, a été complètement exterminée. «Une quarantaine d'entre eux a été égorgée», a raconté un témoin.

Une femme, seule rescapée d'une famille de huit personnes, a raconté à l'Associated Press que les assaillants «ont fait sauter la porte à coups de pied, ont saisi les hommes, les ont fait sortir, les ont égorgés, sont revenus. Ils ont sorti ma tante et l'ont égorgée après l'avoir éventrée d'un coup de couteau».

sorti ma tante et l'ont égorgée après l'avoir éventrée d'un coup de couteau».

Villageois par l'arrivée de soldats
«J'ai profité d'un moment où les trois assassins sont sortis devant la porte pour sortir par la fenêtre et me réfugier dans la forêt où j'ai attendu jusqu'à ce que le soleil se



ASSOCIATED PRESS

Les habitants survivants de Béni Messous mettent en terre leurs proches assassinés sauvagement en pleine nuit, de vendredi à samedi.

«Ils ont fait sauter la porte à coups de pied, ont saisi les hommes, les ont fait sortir, les ont égorgés.»

— Seule rescapée d'une famille de huit personnes.

lève. Je suis la seule rescapée de la famille Benbrahin», a-t-elle ajouté.

C'est l'arrivée des soldats de la caserne de Béni Messous, toute proche, qui a fait fuir les auteurs du massacre.

Un mouvement d'exode était perceptible samedi à la mi-journée à Béni Messous, dans la périphérie d'Alger. La psychose de

l'attaque par des groupes armés règne depuis plusieurs jours dans de nombreux quartiers de la capitale où des alertes ont lieu toutes les nuits.

«On ne dort plus, ou parfois à tour de rôle, le temps de récupérer», a déclaré un habitant de Bouzaréah, limitrophe de Béni Messous.



ASSOCIATED PRESS

Dans la cuisine d'un domicile de Béni Messous, un biberon et divers articles de cuisine recouvrent une flaque de sang.

ACADÉMIE DE DESSIN DE MODE
RICHARD ROBINSON

• Cours à temps partiel
Inscrivez-vous dès maintenant!
Pour la session d'automne

Début: 22 sept. 1997
Introduction à la couture (Niveau I et II)
Haute couture
Coupe à plat (confection de patron)
Croquis de mode
Chapeaux et accessoires
Moulage sur mannequin
Tailleur pour hommes
Lingerie
Mise en marché et commercialisation de la mode
Administration (domaine mode)
Histoire du costume
Textiles

• Programme plein temps
Début 2 septembre 1997
Dessinateur de mode 2 ans
Couturier 3 ans

447 Promenade Sussex
Ottawa, Ontario
241-5233

Vente de déménagement
jusqu'à 60% de rabais

ANTIQUES OF TOMORROW
256 Dalhousie,
241-1693

Trois jours de festivités et de pompe

Moscou souffle 850 bougies

Plusieurs millions de personnes ont envahi le centre de Moscou, hier, pour célébrer le 850^e anniversaire de la ville où, pour le deuxième jour consécutif, étaient organisés force défilés, concerts et autres événements.

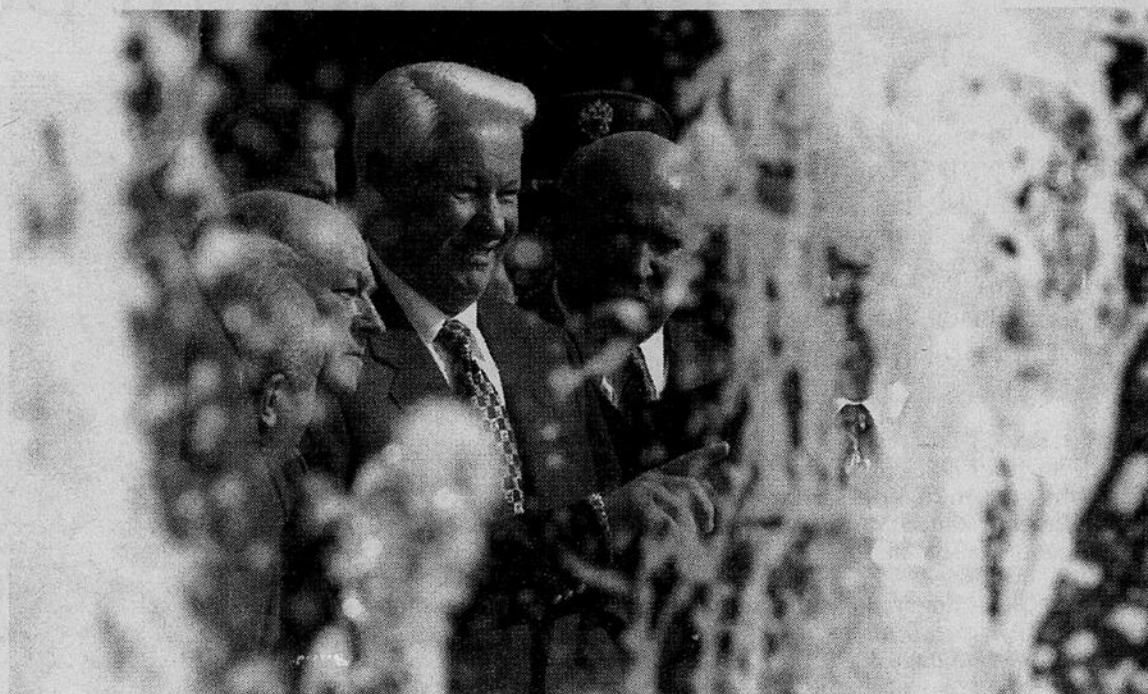
AP - Moscou

Le puissant maire Youri Loujov, prétendant officieux à la succession du président Boris Eltsine, a organisé trois jours de festivités. Il n'a rien laissé au hasard,

allant jusqu'à envoyer des avions et des hélicoptères pour disperser les nuages de pluie qui menaçaient la ville en fin de semaine.

La fête a presque été victime de son succès: le centre-ville, fermé à la circulation, était submergé d'une foule compressée au coude à coude ayant du mal à se mouvoir. Mais la bonne humeur a généralement prévalu.

La place Rouge, où d'ordinaire l'espace ne manque pas, et la voie rapide adjacente à six voies n'ont pas désempli du matin au soir pour un concert en plein air près du Kremlin, puis une parade à la pompe grandiose au travers du



ASSOCIATED PRESS

À travers la fontaine, on aperçoit le président russe Boris Eltsine, qui a assisté, hier, aux cérémonies marquant le 850^e anniversaire de la ville de Moscou. Le président a lui-même déjà été maire de la municipalité, avant de faire le saut à la politique nationale.

centre de Moscou, tandis qu'un grand spectacle musical du compositeur français Jean-Michel Jarre, avec quantité de lasers, avait lieu sur les monts Lénine qui dominent la ville.

Le défilé, composé de musiciens venus d'Inde, du Brésil, d'Afrique et de «l'étranger proche» (les ex-républiques soviétiques), des danseurs en costume folklorique, des acteurs costumés en personnages traditionnels des contes russes, s'est étiré sur plusieurs kilomètres.

Dans le public, des lycéennes grimées et maquillées avec des «850» peints au rouge à lèvres sur le visage souriaient et faisaient des signes aux participants du défilé. Un feu d'artifice sur la place Rouge, pour le deuxième soir de suite, a couronné cette journée aussi chaude que colorée.

Ce soir, Luciano Pavarotti est l'invité vedette d'un grand spectacle sur la place Rouge qui clôturera les célébrations d'un week-end exceptionnel pour un anniversaire plein d'une spontanéité qui faisait défaut aux grands défilés d'antan sur la place Rouge.

Veillée de tornade

AP - San Juan, Porto Rico

L'ouragan Erika menace le nord des Antilles. Les habitants des îles menacées, dont la Guadeloupe, Saint-Martin et Saint-Barthélemy, s'empressaient, vendredi, d'acheter des vivres ou de se protéger en attendant l'arrivée de la tempête tropicale.

Hier, à 3 h GMT, le centre de la tempête tropicale, qui se transformait en ouragan avec des vents soufflant à 120 km/h, était localisé au nord-est de la Guadeloupe. L'ouragan, qui se déplace vers l'ouest-nord-ouest, doit toucher samedi après-midi le nord-est des Caraïbes, et atteindre Porto Rico ce matin.

Félicitations



En tant que concessionnaire en titre, il y a des tâches qui sont plus agréables que d'autres et aujourd'hui, je dois reconnaître que je suis très heureuse d'exécuter celle-ci.

Nous avons la chance de compter, chez Kollbec Automobile, un employé qui s'est distingué d'une façon toute particulière.

Je nomme ici : Monsieur Marko Bernier qui par son travail professionnel ou la satisfaction à la clientèle est LA priorité, a fait preuve de dynamisme, de persévérance et d'un sens de l'organisation hors du commun. par le fait même, il a réussi à se démarquer entre tous.

En conséquence, il me fait grandement plaisir de souligner l'honneur que Chrysler Canada Ltée décerne à Monsieur Marko Bernier qui se joint au cercle très distingué de l'Elite Chrysler en devenant MAÎTRE MEMBRE de la guilde des ventes Chrysler.

C'est avec reconnaissance et fierté que je vous remets la plaque des maîtres membres de la guilde des ventes Chrysler de même qu'une montre attestant de la qualité exceptionnelle de votre travail. Vous êtes ainsi devenu pour tous un exemple de réussite.

Félicitations Marko et merci !



C'est le temps de la cueillette des pommes !

Cette année, Orléans Fruit Farm ouvre ses deux vergers au public.

NOUVEAU 1399 boul. St-Joseph, Orléans
2282 Dunning Road, Cumberland

Ouvert tous les fins de semaine en septembre de 9 h à 17 h

830-1303

Événement spécial
Samedi 13 septembre à 11 h
le spectacle de Marie-Soleil et Samuel au Verger d'Orléans.



Voici un aperçu des

Nouveaux cours

offerts en soirée aux adultes cet automne!

INFORMATIQUE

- Gestionnaire Internet et Intranet (certificat)
- Support technique en informatique (certificat)
- Programmation générale d'applications informatiques (certificat)
- Spécialiste en Windows NT (certificat)
- Techniques de dépannage et d'entretien de systèmes informatiques (certificat)
- Forfait Internet
- Forfait Microsoft
- Forfait Corel

ADMINISTRATION / ASSURANCE / FINANCE

- Conseiller en assurance générale (certificat)
- Fonder et gérer une coopérative (attestation)
- Gestion des affaires (certificat)
- Planificateur financier agréé (certificat)

TECHNOLOGIE

- Technicien en gaz (licence)

TOURISME

- Formation pour guides touristiques (attestation)

INTÉRÊT GÉNÉRAL

- Activités pour les adolescent(e)s et les retraité(e)s
- Jardinage, navigation, dégustation des vins, etc.

SANTÉ ET MIEUX-ÊTRE

- Massothérapie, homéopathie, tai-chi, etc.



Demandez le guide des cours

La Cité collégiale
Bureau des admissions et du registraire
Pièce C1020
801, promenade de l'Aviation
Ottawa (Ontario) K1K 4R3

(613) 742-2483 ou

1 800 267-2483 (pour l'indicatif régional 613)

Inscrivez-vous dès maintenant!

Station spatiale Mir

Les astronautes traquent les fissures en vain

Après une sortie dans l'espace de plus de cinq heures, le cosmonaute russe Anatoli Soloviev et l'astronaute américain Michael Foale ne sont pas parvenus, hier matin, à localiser les fissures à l'extérieur de la station orbitale Mir, ont annoncé les autorités spatiales russes.

AP - Moscou

Armés notamment d'une caméra vidéo, les deux mécaniciens de l'espace ont examiné centimètre par centimètre deux endroits où devaient se trouver de minuscules trous provoqués par la collision du 25 juin avec un vaisseau-cargo, et responsables de la dépressurisation du laboratoire Spektr.

Sans succès. Après plus de cinq heures de recherches infructueuses, Soloviev et Foale ont dû se résoudre à regagner la station, sous le regard du troisième homme, Pavel Vinogradov, qui avait pris place dans le vaisseau Soyouz pour parer à toute éventualité.

Cette mission délicate s'est déroulée normalement. Après être sortis du module Kvant 2, les deux mécaniciens de l'espace ont été emmenés par un mât télescopique jusqu'au module endommagé, situé à l'autre extrémité de la station.

«Je ne vois rien pour l'instant», a expliqué Anatoli Soloviev, après avoir inspecté le radiateur de Spektr, considéré comme un endroit où pourraient se trouver ces fameuses brèches. Plus de deux heures après le début de la sortie, le commandant de Mir respirait lourdement, mais a annoncé qu'il se sentait bien.

Les deux hommes s'approchant du terme de leur réserve en oxygène de sept heures, les contrôleurs au sol ont demandé à Soloviev d'aller inspecter une autre partie du revêtement extérieur du module, située entre un panneau solaire endommagé par la colli-

sion et le toit du laboratoire.

Le commandant de Mir a localisé des dégâts à cet endroit, mais aucune fissure. Les contrôleurs au sol vont analyser les images prises sur les lieux dans les prochains jours, et pourraient demander à l'équipage de faire d'autres sorties.

Longue préparation

Avant de sortir dans l'espace pour cette délicate mission, les deux mécaniciens de l'espace avaient revêtu leurs tenues spatiales russes Orlan et s'étaient soumis à d'ultimes contrôles médicaux. Traditionnellement, la préparation d'une sortie dans l'espace dure aussi longtemps que la mission elle-même.

Michael Foale a été le premier à sortir par le panneau d'écouille de la station orbitale, devenant le deuxième Américain à entreprendre une sortie dans l'espace depuis Mir. Le premier était Jerry Linenger, qui avait effectué en avril une sortie dans l'espace de cinq heures en compagnie de Vassili Tsibliév, récemment retourné sur la Terre.

Il s'agissait de la deuxième sortie dans l'espace pour l'astronaute américain âgé 40 ans. Michael Foale avait effectué son baptême dans l'espace depuis la navette américaine, en 1995.

Avant la sortie de samedi, Anatoli Soloviev, 49 ans, détenait déjà le record mondial des sorties dans l'espace, avec pas moins de 41 heures passées dans le vide absolu en neuf missions.

Le Lion au Japon

Le réalisateur japonais Takeshi Kitano a remporté, hier, le Lion d'Or du meilleur film à la Mostra de Venise, pour son film Hana-bi.



ASSOCIATED PRESS

THÉÂTRE FRANÇAIS DU CNA

SAISON 1997-1998

Série La Grande Envölée

SUPPLÉMENT D'ÂME, D'ESPRIT ET DE PASSION

*Leitmotiv - Le Cid - Ma Cour d'honneur
L'Été dernier... à Golden Pond - Don Quichotte
Le Mariage de Figaro*

Série Migrations

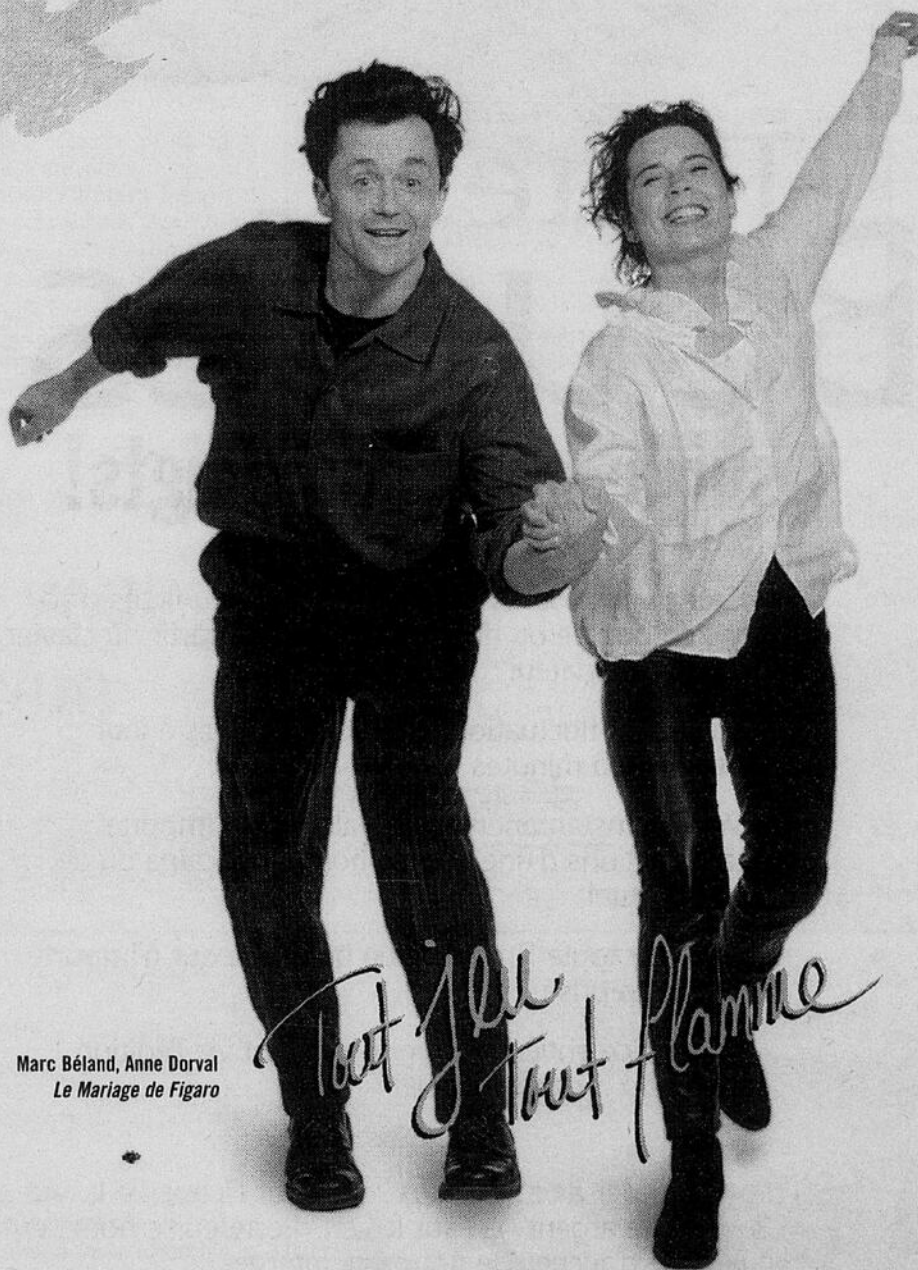
AVENTURE, BRÛLURE ET CYBERNETIQUE

Vendredi Crusoë - Motel Hélène - Narcisse

Cycle Corneille

LECTURES-SPECTACLES

Horace - Rodogune - La Place Royale



Marc Béland, Anne Dorval
Le Mariage de Figaro

*Tout feu
Tout flamme*

courez les abonnements s'envoient!
vendus à plus de 80%

ABONNEZ-VOUS ! (613) 594-9400



CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

Le Bureau des abonnements est ouvert
entre 9 h et 17 h, du lundi au vendredi.

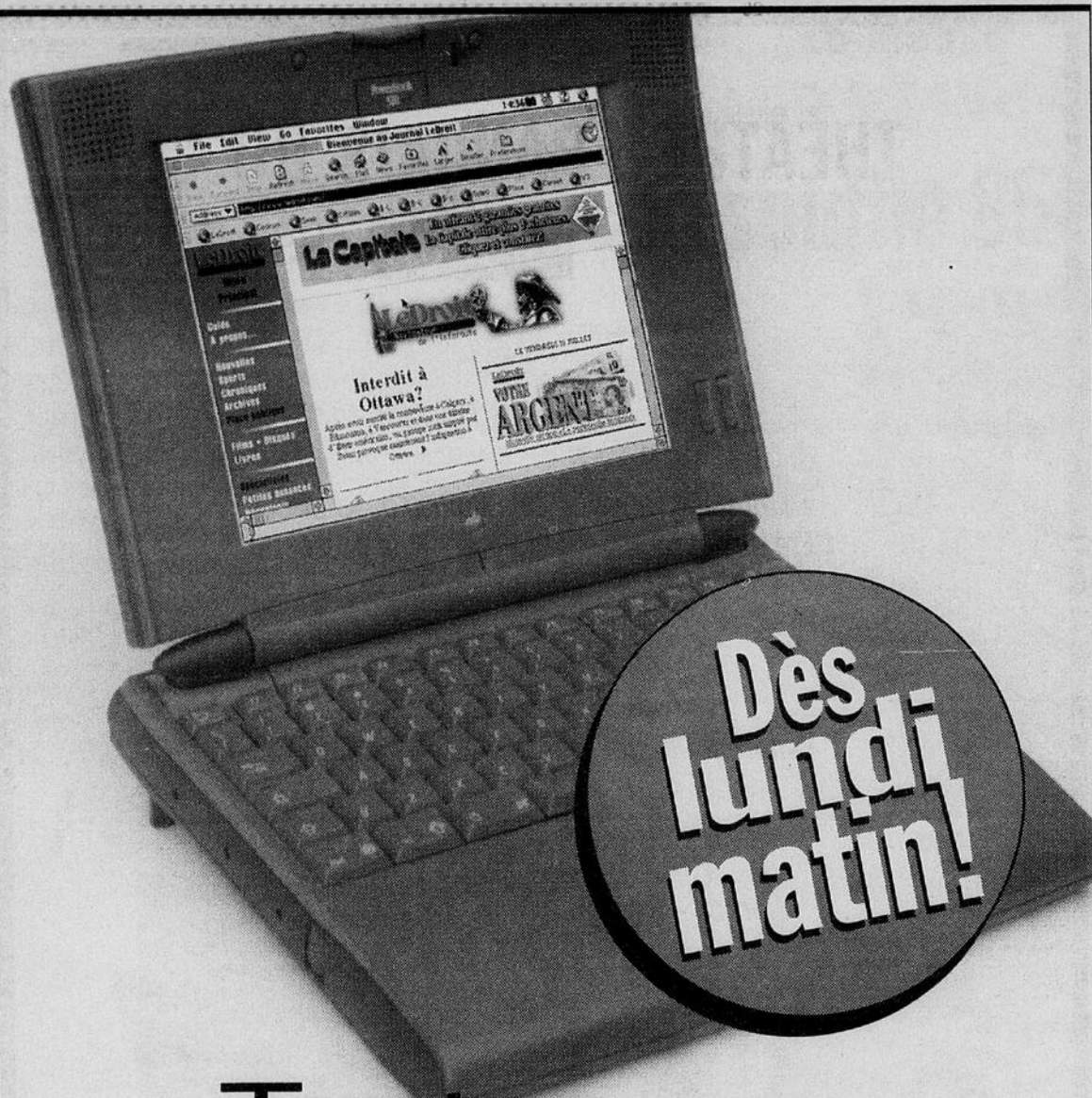


Radio-Canada
Télévision Ontario/Outaouais



Radio-Canada
CBOF 90,7 FM

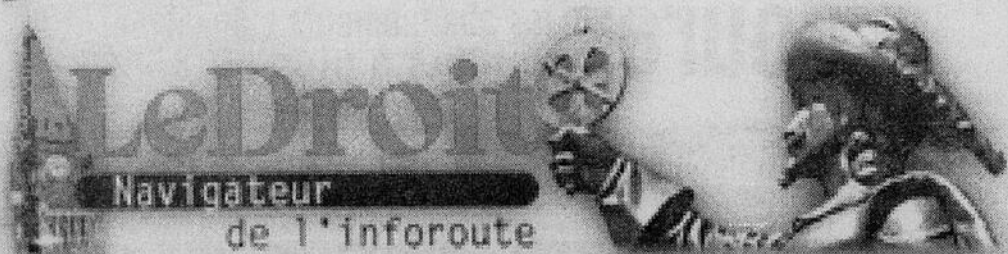
LeDroit



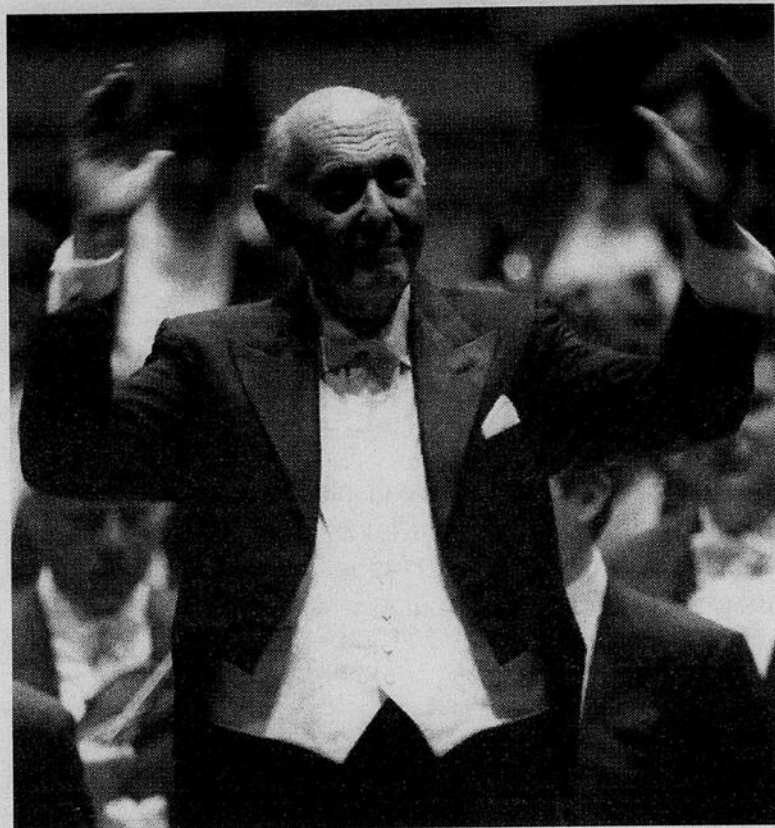
Toutes les Bourses sur le bout des doigts!

- Créez vos propres portefeuilles réels ou fictifs d'actions en bourse ou de fonds mutuels à partir du clavier de votre ordinateur
- Suivez les fluctuations de vos avoirs mis à jour toutes les 20 minutes
- Vérifiez instantanément la valeur de n'importe quelles actions d'une bourse nord-américaine ou de fonds mutuel
- Obtenez toute l'information boursière sur n'importe quelle entreprise
- Un service entièrement gratuit offert via l'édition Internet du journal LeDroit

Pour accéder à ce service, cliquez sur l'icône de la section «Votre argent» ou sur le lien «Portefeuille boursier» à la page d'accueil de notre site Internet.



www.ledroit.com



ASSOCIATED PRESS

Georg Solti dirigeant le Philharmonique de Vienne à Londres.

Georg Solti meurt à 84 ans

Le maestro fait silence

Sir Georg Solti, l'un des chefs d'orchestre les plus talentueux au monde, est mort, vendredi, à Antibes, à l'âge de 84 ans, a annoncé à Londres son assistant, Charles Kaye. Hongrois de naissance, Britannique d'adoption, Sir Georg s'était notamment rendu célèbre en dirigeant pendant 22 ans l'Orchestre symphonique de Chicago.

AP - Londres

Charles Kaye a précisé que le chef d'orchestre s'était éteint pendant son sommeil. Sir Georg Solti était tombé malade, mardi, lorsqu'il se trouvait en vacances à Antibes, sur la Côte d'Azur. On ignore la nature de sa maladie.

Chef d'orchestre énergique, cet homme petit et raide enthousiasmait les mélomanes du monde entier. Naturalisé britannique en 1972, Georg Solti avait atteint le sommet de son art dans les années 70, propulsant l'Orchestre de Chicago, qu'il dirigea de 1969 à 1991, au rang des meilleures formations du monde. Sous la direction de Georg Solti, les enregistrements de l'Orchestre symphonique de Chicago ont reçu 23 Grammy Awards aux États-Unis, notamment pour des interprétations inoubliables des œuvres de son maître, Bartok, ou de Prokofiev.

«Chicago a vraiment de la chance, confia un jour le violoniste Isaac Stern au maestro. Car sous votre direction, cette formation est arrivée au premier plan parmi les plus grands orchestres du monde.»

En 1991, Sir Georg Solti avait laissé sa baguette à Daniel Barenboim. D'une résistance peu commune chez un homme de son âge, le maestro restait invité jusqu'à sa mort par les plus grands orchestres du monde. Il avait notamment dirigé l'Orchestre de Paris de 1971 à 1975, les Orchestres Philharmoniques de Vienne et de Berlin et pris la succession d'Herbert von Karajan à la tête du Festival de Pâques à Salzbourg. Dans son pays d'adoption, Sir Georg était chef d'orchestre honoraire

de la Philharmonie de Londres.

Né en Hongrie le 21 octobre 1912, Georg Solti débute au piano très jeune. Élève des plus grands musiciens hongrois de l'époque, Bela Bartok, Zoltan Kodaly et Erno Dohnanyi, il devient répétiteur à l'Opéra de Budapest.

C'est sur un conseil du grand chef d'orchestre italien Arturo Toscanini, dont il est l'assistant en 1936 et 1937, que Georg Solti se dirige ensuite vers la direction.

En 1937, Georg Solti effectue ses débuts à la tête de l'orchestre de l'opéra de Budapest, devenant le premier chef d'Orchestre juif de cette formation depuis Gustav Mahler. Mais en 1939, le gouvernement pro-hitlérien du régent Horthy renvoie ce «non-aryen». Une semaine avant la déclaration de guerre, en août 1939, alors qu'il se trouve en Suisse pour visiter son maître italien, Georg Solti est averti par sa mère du danger qu'il y aurait à retourner dans son pays. Le jeune chef d'orchestre décide de rester en Suisse, où il demeure pendant toute la durée de la guerre, donnant des cours de piano pour vivre. Il a échappé ainsi à l'Holocauste, dans lequel toute sa famille a péri.

Nommé directeur musical de l'Opéra de Francfort, Georg Solti avait ensuite émigré en Grande-Bretagne pour prendre la responsabilité de l'opéra de Covent Garden. Cette décennie complète passée à Londres lui permet d'accéder à la célébrité.

Divorcé de sa première femme, Hedwig Oeschli, Georg Solti avait épousé en 1967 une journaliste de la BBC âgée de 30 ans, Valerie Pitts.

Boycott des commanditaires à l'endroit de Stern

Au tour du *Toronto Star* de retirer sa publicité

À l'instar de ce qui s'est produit à Montréal, le quotidien *Toronto Star* vient de retirer ses publicités diffusées pendant l'émission radiophonique de Howard Stern à Toronto.

PC — Toronto

Dans un éditorial publié dans son édition d'hier, le quotidien au plus fort tirage au Canada explique qu'il agit ainsi en raison des récents commentaires racistes de M. Stern à l'égard des francophones.

«Nous ne pouvons ignorer ce genre d'attaques verbales, écrit le *Star*. Quiconque se soucie des traditions de tolérance et de civilité du Canada — qu'il s'agisse d'auditeurs de la radio, de diffuseurs, de commanditaires ou des autorités de réglementation fédérales — a la responsabilité de mettre un terme à cette pollution des ondes.»

L'éditeur du *Toronto Star*, John Honderich, lance d'ailleurs un appel à d'autres commanditaires de l'émission de M. Stern pour qu'ils retirent leurs publicités.

«Comme nous l'écrivons dans notre éditorial, il n'y a rien de divertissant dans le racisme, a-t-il



ARCHIVES

Les propos de Stern sont jugés offensants.

dit. Ces propos sont offensants et ils sont inacceptables, surtout sur les ondes.»

Le directeur de la programma-

tion de la station de radio Q-107, à Toronto, n'a toutefois pas paru ébranlé par la décision du *Toronto Star*. «Formidable. Vous faites de la place pour d'autres commanditaires», a-t-il répondu au *Star*.

La station montréalaise CHOM FM, qui diffuse également l'émission matinale de M. Stern, a dû faire face au cours de la dernière semaine à un mouvement de désaffection de plusieurs commanditaires, qui craignent que la mauvaise publicité engendrée par les propos racistes de l'animateur américain ne vienne ternir l'image de leur entreprise.

Aventure électronique, Budget, Bell et Bell Mobilité figurent au nombre de ces entreprises qui ont retiré leurs messages publicitaires des ondes de CHOM FM le matin.

Jeudi soir, le conseil municipal de Montréal a adopté une résolution d'urgence blâmant les propos haineux et racistes tenus toute la semaine par l'animateur new-yorkais envers les francophones. Le conseil municipal a rappelé les principes de la «déclaration de Montréal», qui prévoit que la Ville doit lutter contre toute forme de discrimination.

Tabac

La Colombie-Britannique veut suivre l'exemple américain

Le gouvernement de la Colombie-Britannique espère que les ententes conclues aux États-Unis entre les fabricants de cigarettes et certains États pourront contribuer à forcer la main des compagnies canadiennes de tabac pour qu'elles défraient les coûts des soins de santé attribués au tabagisme.

PC — Victoria

La ministre de la Santé de cette province, Joy MacPhail, se rendra à Washington au cours de la prochaine semaine afin d'y rencontrer des sénateurs américains ainsi que des dirigeants de groupes de pression antitabac, qui pourront lui fournir des informations quant à la façon dont s'y sont pris le gouvernement américain ainsi que les États pour obtenir ces ententes.

M^{me} MacPhail rencontrera notamment le sénateur Ken Conrad, qui préside le comité sur l'entente sur le tabac, Linda Crawford, directrice de la Société américaine du cancer, ainsi que Max Myers, vice-président de l'organisation National Centre for Tobacco-Free Kids (centre national pour des enfants non fumeurs).

La ministre MacPhail a précisé vendredi que ce voyage était nécessaire pour la préparation d'un recours collectif que la Colombie-Britannique entend

déposer à l'automne, dans le cadre d'une loi provinciale récemment adoptée.

En juillet, l'assemblée législative avait voté à l'unanimité la Loi de recouvrement pour les dommages causés par le tabac, qui permet à la province de poursuivre en justice les compagnies de tabac afin de récupérer les coûts des soins de santé rendus nécessaires par la dépendance au tabac.

M^{me} MacPhail ne s'attend toutefois pas à ce que les compagnies canadiennes de tabac reconnaissent leurs torts et consentent facilement à un règlement financier. Pourtant, ces compagnies canadiennes sont dans bien des cas la propriété de ces mêmes fabricants américains de cigarettes qui ont accepté de verser plusieurs centaines de milliards de dollars en compensation aux États-Unis.

Ainsi, RJR Nabisco Holdings Inc., Philip Morris Cos. Inc. et B.A.T. Industries PLC possèdent tous des filiales canadiennes, telles

que Rothmans Benson and Hedges inc. et Imperial Tobacco ltée.

Lorsque la ministre MacPhail a entrepris ses premières démarches auprès des compagnies canadiennes de tabac, leur demandant de ne plus cibler les enfants dans leurs publicités, de reconnaître que leurs produits sont dommageables pour la santé et de verser une compensation financière pour les coûts des soins de santé, ces compagnies ont répondu en niant toute responsabilité.

Des pressions pour prouver leur culpabilité

«Nous devons les soumettre à des pressions et prouver leur culpabilité sur chaque point juridique avant qu'elles n'acceptent de payer, a dit la ministre. C'est très décourageant.»

Le voyage de M^{me} MacPhail à Washington précède de peu la conférence des ministres de la Santé, qui se tiendra à Fredericton à compter du 10 septembre.

M^{me} MacPhail a d'ailleurs fait part de son intention d'aborder la question du tabagisme chez les jeunes lors de cette conférence, même si le principal sujet de discussion sera la création d'une nouvelle agence canadienne du sang.

CBC s'excuse

Presse Canadienne — Toronto

La radio de CBC a dû s'excuser en ondes, vendredi, pour la diffusion dans le cadre de son émission *This Morning* d'un extrait humoristique dans lequel on comparait Lady Diana à «Wayne Gretzky en travesti». «Il s'agissait d'un extrait satirique préenregistré que nos réalisateurs avaient monté, a déclaré Rob Mitchell, directeur des communications à la CBC. Or un technicien a accidentellement mis en ondes la version non montée.» L'extrait diffusé a été enregistré lors de la production d'une nouvelle émission humoristique appelée *National Affairs*, dans laquelle des acteurs jouent le rôle de journalistes qui commentent les principaux événements de l'actualité dans le cadre d'une table ronde. Lors de cet épisode, les pseudo-journalistes discutent de la responsabilité des médias dans la mort de Lady Diana. L'animateur de la table ronde lance les débats avec ce commentaire: «J'ai le sentiment que les journalistes vont subir le même traitement que les Juifs depuis la mort du Christ». Or un réalisateur de CBC, choqué par ce commentaire, a demandé à l'animateur de reprendre son introduction. Sur ce, l'animateur mécontent a fait le commentaire suivant, qui a été enregistré: «J'ai toujours pensé qu'elle (Lady Diana) ressemblait à Wayne Gretzky en travesti».

Interdit à la consommation animale

Presse Canadienne — Ottawa

Les agriculteurs canadiens n'auront plus le droit de nourrir leurs bovins, moutons et chèvres avec des restes d'autres animaux ruminants, a fait savoir le ministère fédéral de l'Agriculture. Ces modifications à la réglementation ont été apportées en raison des craintes suscitées dans le public par la maladie de la vache folle, ou encéphalopathie bovine spongiforme (EBS). «Même si l'on considère qu'il n'y a pas de cas de EBS au Canada et aux États-Unis, ces règlements sont nécessaires pour préserver la santé des animaux canadiens ainsi que pour maintenir la confiance des Canadiens et des autres pays en la sécurité des produits animaliers canadiens», a déclaré le Dr Graham Clarke, chef de l'inspection des viandes rouges à la Direction de l'inspection des aliments. À la suite du scandale de la vache folle qui avait frappé le Royaume-Uni l'année dernière, l'Organisation mondiale de la santé avait demandé à tous les pays d'interdire de nourrir des ruminants avec des restes provenant d'autres ruminants.

Toronto craint les Hell's

Presse Canadienne — Toronto

La police de Toronto a arrêté mercredi dernier un membre des Hell's Angels de Sherbrooke, Sylvain Vachon, et elle croit que les motards s'apprentent à investir la Ville-Reine. Le président du chapitre de Sherbrooke des Hell's, Charles Filteau, et huit membres du gang de motards ont eu droit à une escorte de motocyclistes, mercredi soir dernier, pour se rendre jusqu'au repaire des Para-Dice Riders, de Toronto. Le cortège a été interrompu par les policiers de Toronto, qui ont intercepté près du repaire une voiture de marque Cadillac et un véhicule à quatre roues motrices. Selon la police, la Cadillac a tenté de fuir le barrage routier mais les policiers ont réussi à la rejoindre. Alors que la police s'appretait à arrêter le conducteur, Sylvain Vachon, en vertu d'un mandat émis à Sudbury pour voies de fait, son frère, passager de la même voiture, s'est mis à bousculer les policiers. Les agents ont alors été entourés par une quarantaine de membres des Para-Dice, et on a dû appeler du renfort, dont une escouade technique. Finalement, les esprits se sont calmés et les policiers ont pu procéder à l'arrestation du motard québécois.

Saisie de cannabis

Presse Canadienne — Sainte-Christine

Un nouveau site de production de cannabis a été mis au jour vendredi par la Sûreté du Québec à Sainte-Christine, près de Saint-Hyacinthe. Les enquêteurs ont saisi 1850 plants à l'extérieur de la résidence et 40 plants au sous-sol. La marchandise est d'une valeur approximative de 378 000 \$. Sept individus ont été arrêtés sur les lieux. Ils devraient comparaître lundi, au Palais de justice de Saint-Hyacinthe, sous des accusations de production de cannabis et possession de stupéfiants.

Pilote à cinq ans



PRESSE CANADIENNE

Le jeune Christopher Ha reçoit des instructions de pilotage du major Norm Gagné des Forces armées canadiennes à Thunder Bay.

Les petits bonshommes

HAGAR DUNOR



PEANUTS



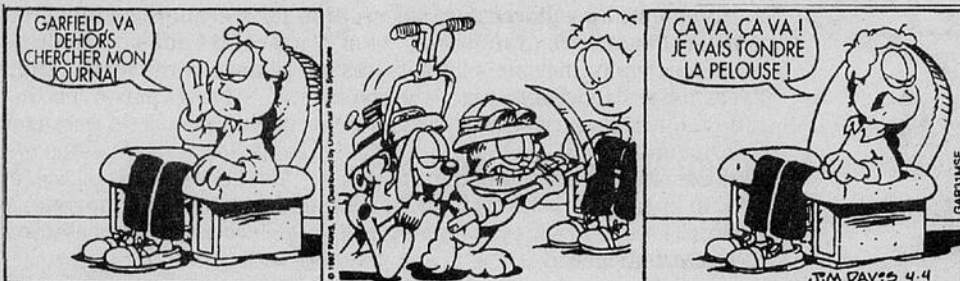
PHILOMÈNE



BLONDINETTE



GARFIELD



SAVATE



FERDINAND



LE FANTÔME



Les sports

La finale féminine à l'Omnium de tennis des É.-U.

Les jeunes femmes prennent le pouvoir

Associated Press - New York

Aujourd'hui, la finale dames des Internationaux de tennis des États-Unis consacra la prise du pouvoir du tennis féminin par de jeunes championnes.

Martina Hingis, la numéro un mondiale, finaliste sur les quatre fronts du Grand Chelem cette année, et vainqueur aux Internationaux d'Australie et à Wimbledon, aura 17 ans à la fin du mois. La Noire américaine Venus Williams a 17 ans et trois mois. Cette finale devient ainsi la plus jeune de l'histoire, remplaçant sur les tablettes celle de Roland Garros en 1988 quand une Steffi Graf dominatrice, alors 18 ans et 11 mois, avait écrasé la Belarusse Natasha Zvereva, 16 ans et deux mois, lors de l'ultime rencontre.

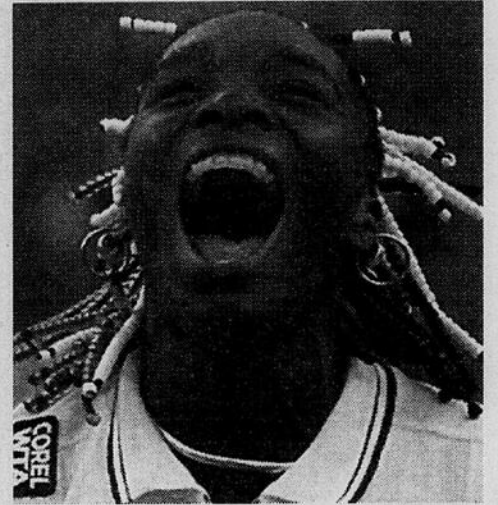
Williams ne pourra pas battre Hingis dans le domaine de la précocité pure, la Suisse possédant déjà une expérience et un palmarès incomparables, mais elle est devenue la seule joueuse sans statut de tête de série de l'époque open à atteindre la finale des Internationaux américains.

Le 66^e rang mondial de Williams en fait la championne la plus mal classée depuis l'Américaine Barbara Jordan (alors 68^e) à atteindre une finale majeure, Jordan remportant en 1979 les Internationaux d'Australie.

Joueuses dissemblables

Réunies en finale, les deux joueuses sont par ailleurs parfaitement dissemblables. Hingis, ancienne Slovaque réfugiée en Suisse, a suivi toutes les filières classiques de la compétition internationale, devenant en 1993 à 12 ans seulement, la plus jeune championne junior de Roland Garros. Elle défendra avec succès son titre en 1994, année où elle ajoutera le titre junior de Wimbledon à un palmarès juniors très fourni.

Souvent évoquée mais quasiment absente des tournois de jeunes, Williams a été un nom avant d'avoir justifié sa notoriété, un prodige sans palmarès, une championne invisible. Son père Richard a insisté sur la nécessité d'une éducation, considérant que les jeunes adolescentes ne devraient pas se lancer dans une carrière «pro». Il aurait même préféré que sa fille ne participe pas à ce tournoi où elle se révèle pour la pre-



AP ET ARCHIVES

La finale des dames, aujourd'hui, à l'Omnium de tennis des États-Unis, marquera la prise de pouvoir du tennis féminin par des jeunes. Venus Williams, âgée de 17 ans (ci-haut) affrontera Martina Hingis, qui est âgée de 16 ans.

mière fois au grand public. Lui-même n'a pas assisté à la fête familiale et l'éclosion médiatique que représente pour Venus Williams ce tournoi. On spéculait sur les motifs d'une absence à première vue surprenante, mais après des années passées sous le joug de pères omnipotents voire abusifs, le tennis des femmes semble avoir trouvé en Oracene Williams et Mélanie Molitor - la mère divorcée de Martina Hingis - sa relève tutélaire féminine.

Rusedski atteint la finale

Associated Press - New York

En atteignant les demi-finales des Internationaux de tennis des États-Unis, l'ex-Canadien Greg Rusedski avait déjà accompli une grande première. Hier, le jour de ses 24 ans, le gaucher au service le plus rapide du circuit a pris un nouveau pas vers une consécration inattendue en accédant à la finale.

En cinq sets joués à une vitesse d'enfer, entre deux des joueurs les plus rapides et les plus expéditifs actuels, Rusedski est revenu de deux sets à un pour s'imposer finalement face au Suédois Jonas Bjorkman sur le score de 6-1, 3-6, 3-6, 6-3, 7-5 en deux heures et 39 minutes.

En finale, Rusedski sera opposé à l'Australien Patrick Rafter, qui a surpris l'Américain Michael Chang, deuxième tête de série, en trois sets: 6-3, 6-3, 6-4.

«Je suis enchanté de la façon dont j'ai joué, a mentionné Rusedski. Je ne croyais pas que j'avais une chance, surtout lorsque je me suis retrouvé en arrière deux sets à un. Je pensais que Jonas remporterait la mise.»

Rusedski, originaire de Pointe-Claire qui a pris la nationalité britannique il y a trois ans, n'avait jamais gagné un seul match aux Internationaux américains avant d'entamer son galop vers la finale cette année.

Il devient le premier Britannique à atteindre une finale majeure depuis l'accession en finale des Internationaux d'Australie en 1977 de John Lloyd, d'ailleurs vaincu alors par l'Américain Vitas Gerulaitis.

Il faut remonter plus de 60 ans en arrière pour retrouver en 1936 un champion d'outre-Manche (Fred Perry) en finale à New York. Ni Bjorkman, ni Rusedski ne figuraient parmi les têtes de série. Rusedski devient ainsi le troisième non tête de série de l'époque open à se qualifier pour la finale après le Tchèque Jan Kodes (1971) et l'Américain André Agassi (1994), ce dernier étant le seul de cette catégorie à remporter le titre.

Dans la finale du double dames, Lindsay Davenport et Jana Novotna ont remporté la victoire en battant Gigi Fernandez et Natasha Zvereva en deux sets 6-3, 6-4.

Marc André Joanisse

LeDroit

Une dizaine de joueurs des 67's participent à leur premier camp professionnel

Les petits vont jouer chez les grands

Depuis qu'ils sont hauts comme trois pommes, ils ne rêvent qu'à ça.

Et le grand jour approche pour une dizaine de joueurs des 67's d'Ottawa qui participeront à leur premier camp professionnel.

À chaque fois qu'on les croise dans les couloirs du Centre municipal depuis le début du camp, on les sent nerveux et anxieux.

«Je les comprends, a expliqué Brian Kilrea. Moi aussi j'étais nerveux quand j'ai quitté pour mon premier camp pro.»

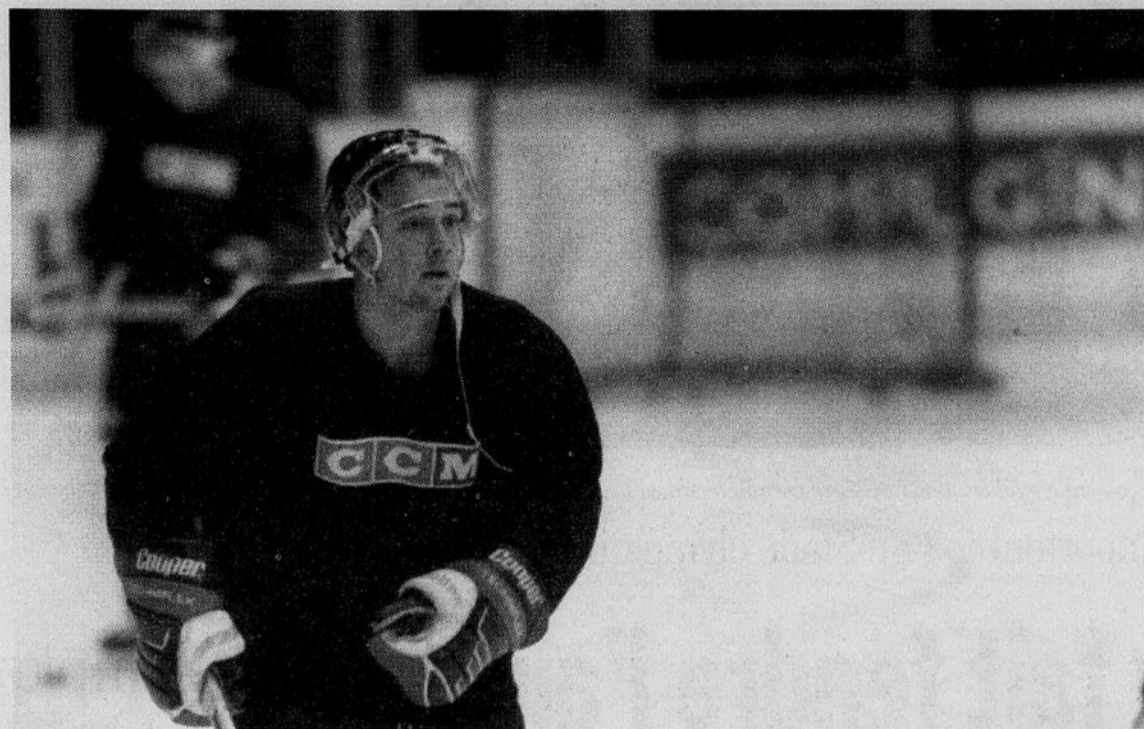
C'était en 1951 et le coach n'avait que 17 ans lorsqu'il a pris la route de Détroit.

«Je n'avais qu'une chose en tête, jouer pour les Red Wings. Dans ce temps-là, il n'y avait que six équipes dans la Ligue nationale. Il y avait beaucoup d'appelés et peu d'élus. Je me suis donc repris plus tard, avec les Kings de Los Angeles.»

On connaît la suite. Brian Kilrea n'a pas aimé le hockey «Made In California». Il est revenu et a terminé sa carrière dans la Ligue américaine.

«C'est simple, ce que je dis aux joueurs avant de quitter, c'est de tout donner. D'écouter et d'ouvrir la machine. Aux gars de 20 ans, je leur souhaite de décrocher un contrat chez les pros. C'est pour ça qu'on fait du hockey junior.»

Ils seront là, aux quatre coins de l'Amérique du Nord, à écouter et à tout donner. Six ont été repêchés et seront de retour pour le début de la prochaine saison de la Ligue de l'Ontario. C'est le cas de Nick Boynton, choisi par les Capitals de Washington, Matt Zultek et Sean Blanchard, par les Kings de Los Angeles, Brian Campbell, par les Sabres de Buf-



Troy Stonier, des 67's d'Ottawa, se retrouvera bientôt au camp des Flames de St. John.

photos: MICHEL LAFLEUR, LeDroit

falo, Craig Hillier, par les Penguins de Pittsburgh, et la recrue Petr Mika, par les Islanders de New York. On doit ajouter Alyn McCauley, qui a déjà son nom de cousu dans le dos d'un gilet des Maple Leafs de Toronto.

Les quatre autres ont été invités. Brian Kilrea qui est dépisteur pour les Coyotes de Phoenix, a trouvé une place à Ben Gustavson avec l'équipe de l'Arizona, l'agent de David Bell l'a placé à San Jose, Steve Zoryk a été invité par les Sénateurs d'Ottawa et Troy Stonier se retrouvera au camp des Flames de St. John, club-école des Flames de Calgary. Une belle histoire que celle du joueur originaire d'Ottawa.

Cette saison, les Flames de St-John seront dirigés par Bill Ste-

wart, le même Stewart qui était l'entraîneur des Generals d'Oshawa, l'an passé.

L'ancien défenseur s'est souvenu des performances de Troy Stonier, un des meilleurs des 67's en finale de la Ligue de l'Ontario, et a contacté l'agent du joueur de centre.



«Ça s'est réglé deux jours avant le début du camp d'entraînement des 67's, a rappelé Stonier. J'avais quand même une autre porte de sortie, les Blackhawks de Chicago. Mais j'ai l'impression que mes chances de faire le saut chez les professionnels sont meilleures à St-John puisque les Flames auront une équipe jeune.»

Troy Stonier a avoué qu'il ne plaçait pas tous ses oeufs dans le même panier et que si ça ne fonctionnait pas au camp des Flames, il pourrait revenir comme joueur de 20 ans avec les 67's d'Ottawa.

«Il a entièrement raison, a ajouté son entraîneur, Brian Kilrea. Il y a des joueurs de 20 ans de la Ligue de l'Ontario qui ont décroché d'intéressants contrats après avoir joué une saison comme 20 ans.»

Troy Stonier en a côtoyé un de ceux-là, depuis le début du camp des 67's, son coéquipier des dernières saisons, Timmy Keyes, qui a signé un contrat de plusieurs saisons avec les Canucks de Vancouver. Un autre gardien, Zac Bierk, des Petes de Peterborough, en est un autre qui a raflé le gros lot avec le Light-

ning de Tampa Bay. Il y a également David Froh, un autre ancien des 67's qui est lié par contrat avec l'équipe de Fort-Wayne de la Ligue internationale.

«Ça prouve qu'il ne s'agit pas de ma dernière chance, a insisté Troy Stonier. Un joueur qui connaît une bonne saison à l'âge de 20 ans a de bonnes chances de se trouver une place dans une équipe professionnelle.»

C'est un peu pourquoi Stonier n'hésitera pas à effectuer un retour avec les 67's si ça ne marchait pas avec St. John.

«Pour la première fois de ma carrière, je pourrais être le premier joueur de centre des 67's. Et j'aurais les mêmes ailiers que l'an passé, Ben Gustavson et Matt Zultek.»

Puisqu'on parle de Matt Zultek, ce dernier quittera d'ici peu pour Los Angeles.

Le costaud s'est pointé au Centre municipal, il y a plus d'une semaine, avec quelques livres de plus sur une charpente déjà impressionnante.

«Il sera un joueur dominant cette saison et j'ai l'impression que les Kings vont l'aimer», a avoué Brian Kilrea à propos de son ailier. C'est le genre de joueurs que les équipes de la Ligue nationale recherchent. Il est grand et gros, a un très bon coup de patin et possède de bonnes mains.»

Être réaliste

«Je suis réaliste, a rétorqué Zultek. C'est mon premier camp et je me contenterais de disputer une ou deux parties hors concours. L'essentiel pour moi, sera de connaître une bonne deuxième saison dans la Ligue de l'Ontario et d'améliorer mon jeu.»

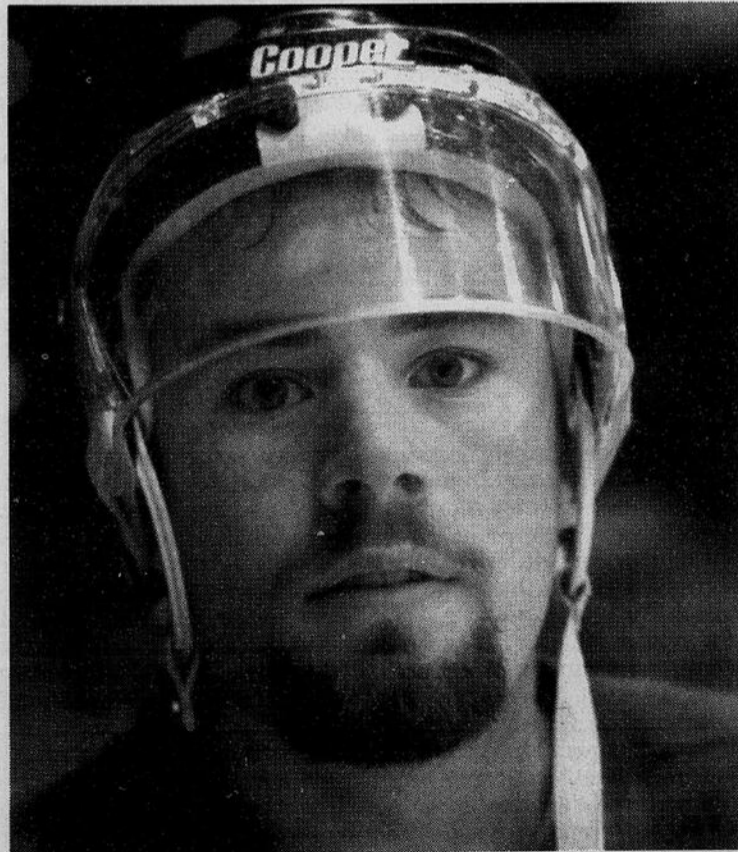
À Los Angeles, Zultek retrouvera son coéquipier et meilleur défenseur de la Ligue canadienne, la saison dernière, Sean Blanchard.

Lui non plus ne veut pas devancer les événements. «Je quitte pour Los Angeles, mais je le sais que je serai de retour avec les 67's dans quelques semaines. Il y a encore beaucoup d'aspects de mon jeu que je dois améliorer.»

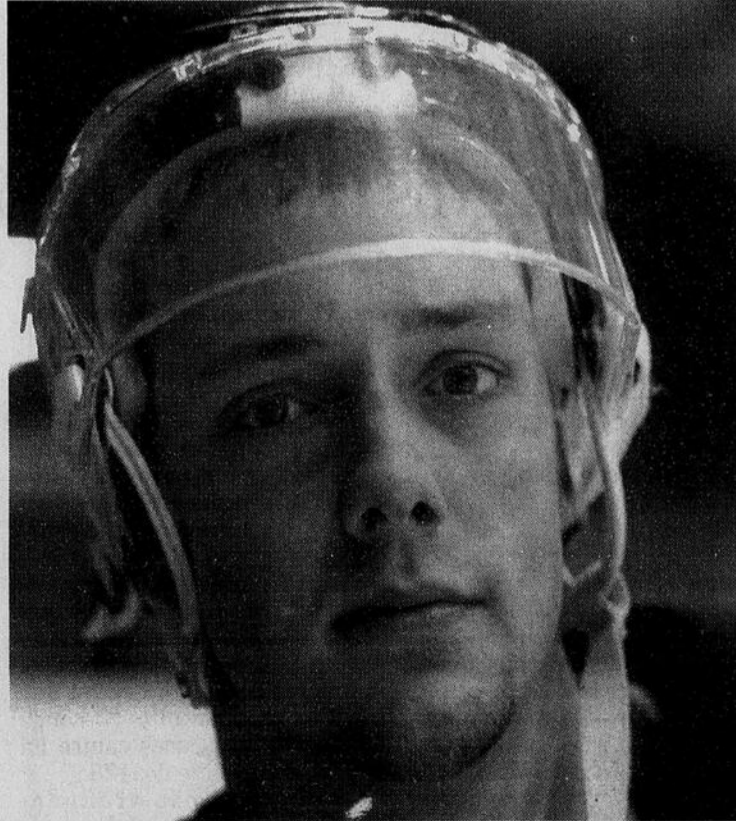
Le meilleur ami de Blanchard avec les 67's et son partenaire à la ligne bleue, Nick Boynton, s'envolera lundi pour Washington.

Le premier choix des Capitals en est un autre qui ne se berce pas d'illusions.

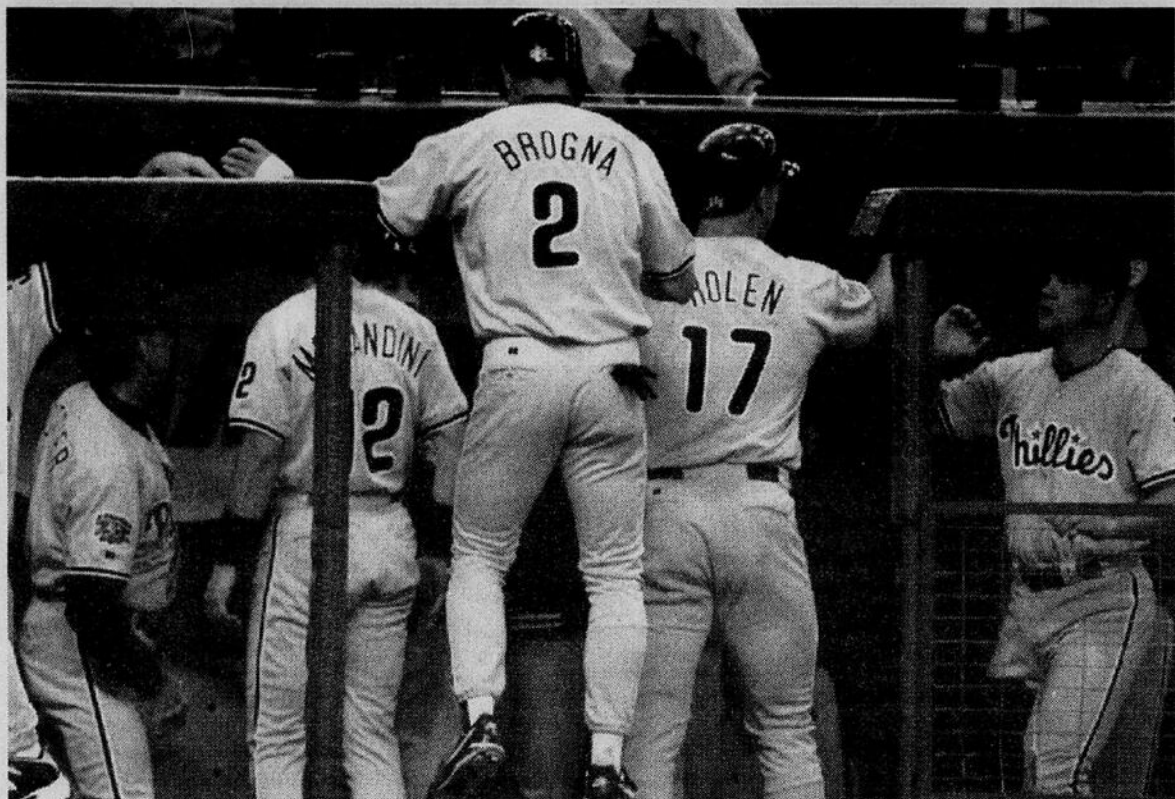
«Chaque journée à ce camp sera un plus pour moi», a-t-il tranché.



Matt Zultek: «Je suis réaliste. C'est mon premier camp et je me contenterais de disputer une ou deux parties hors concours.»



Troy Stonier: «J'ai l'impression que mes chances de faire le saut chez les professionnels sont meilleures à St. John puisque les Flames auront une équipe jeune.»



Rico Brogna et Scott Rolen des Phillies reçoivent les félicitations de leurs coéquipiers après avoir compté.

Les Phillies l'emportent 5-3 au Stade olympique

Schilling fait fendre l'air

MICHEL LAJEUNESSE
Presse Canadienne — Montréal

Une année de reconstruction, une année de misère aussi pour les Phillies de Philadelphie. Heureusement qu'ils se sont assurés de garder le droitier Curt Schilling pour les trois prochaines saisons.

Le meneur pour les retraits sur des prises dans les ligues majeures a encore fait fendre l'air à 10 frappeurs, hier, et il a porté son total à 290 retraits au bâton cette saison quand il a conduit les Phillies à une victoire de 5-3 contre les Expos. C'était la 17^e fois cette saison qu'il passait le cap des 10 retraits.

Un seul lanceur a fait mieux que lui dans toute l'histoire des Phillies, soit Steve Carlton, qui avait retiré 310 frappeurs en 1972. Mais avec encore quatre

départs d'ici la fin, le droitier pourra sans doute rejoindre Carlton. De toute façon, il est presque assuré d'atteindre le plateau des 300 retraits. Il deviendrait le 13^e lanceur de l'ère moderne à atteindre ce total.

Schilling (15-10) a permis huit coups sûrs et trois points en complétant un septième match. Il a failli se faire jouer un vilain tour en fin de septième quand Doug Strange, qui agissait comme frappeur suppléant, a claqué un triple de deux points au centre. La veille, Strange avait obtenu un circuit de deux points à sa seule présence à la plaque.

Marc Valdes (4-4), qui tente de convaincre ses patrons qu'il mérite un poste de partant la saison prochaine, a cédé cinq coups sûrs et trois points en cinq manches de travail. Il a connu une quatriè-

me manche difficile quand il a atteint Scott Rolen avant de donner trois coups sûrs, dont un triple de deux points à Mike Lieberthal. Le receveur attiré de Schilling a produit un autre point en huitième avec un ballon-sacrifice contre le releveur Shayne Bennett.

L'ancien des Expos, Tony Barron, a produit un autre point avec un simple. Il s'était illustré plus tôt dans ce match avec un catch spectaculaire aux dépens de Rondell White, lui volant un double au champ droit.

Mais White s'est repris en septième avec un simple, son 141^e coup sûr cette saison, un sommet pour lui en carrière.

Mike Lansing a obtenu son 42^e double de la saison en fin de huitième, rejoignant ainsi Dave Cash pour le plus grand nombre de doubles par un joueur de deuxième but de l'histoire des Expos. Cash avait réussi l'exploit en 1977.

«C'est un gros cheval de trait» — Orsulak

MICHEL LAJEUNESSE
Presse Canadienne — Montréal

Les Expos étaient une des équipes qui convoitaient les services de Curt Schilling la saison dernière.

Felipe Alou le connaît depuis fort longtemps. Il sait qu'il a traversé des périodes difficiles et il se disait heureux de le voir réussir, surtout après qu'il eût subi une opération importante à l'épaule il y a à peine deux ans.

«Certes, je suis heureux de le voir si bien faire, a dit Alou après avoir vu le droitier battre son équipe. Il a dû se bagarrer pendant toute sa carrière. Je l'avais vu la première fois dans les ligues d'hiver quand il était dans l'organisation du Baltimore.

«Il a été rejeté par bien des équipes. Mais là, il va obtenir 300

retraits sur des prises cette saison. On ne peut que l'admirer.»

Pourtant Alou croyait qu'il n'allait pas être aussi efficace hier soir.

«Il venait de retirer 16 frappeurs sur des prises à son dernier départ contre les Yankees de New York. Après une telle performance, un lanceur connaît parfois un départ moins spectaculaire. Mais il est tellement fort physiquement.»

Le joueur qui obtient le plus de succès contre lui dans tout le monde du baseball est Joe Orsulak. Le vétéran a 12 coups sûrs en 28 présences contre lui pour une moyenne de .428.

«Je ne sais pas vraiment pourquoi, a dit Orsulak, qui a obtenu deux autres coups sûrs hier soir. C'est un lanceur de balles rapides et je suis un

frappeur de balles rapides. Il défie les frappeurs et c'est en plein mon style. «Mais il place des rapides à 94 ou 95 milles à l'heure sur le coin extérieur. Je me demande souvent comment je fais pour rejoindre ces tirs.»

Orsulak n'est pas surpris de voir Schilling connaître tant de succès.

«Il est tellement fort. C'est un gros cheval de trait. Il n'est pas surprenant de le voir lancer à 95 milles à l'heure en neuvième. Ce qui me fascine, c'est de voir le petit Pedro Martinez faire la même chose.»

Quant à Schilling, il garde toute son humilité.

«Je veux certes atteindre le plateau des 300 retraits et le fait d'égaliser le record de Steve Carlton représenterait beaucoup pour moi. Ce soir, c'est notre défensive qui a fait toute la différence.»

Allison Korn d'Ottawa fait partie de l'équipe

Aviron: les Canadiennes remportent l'or

PC - Chambery

Les Canadiennes Emma Robinson et Alison Korn se sont sauvées avec le titre, hier, en finale du deux sans barreuse aux championnats du monde d'aviron.

Après avoir eu la frousse en demi-finale, l'équipage canadien n'a pas seulement gagné, il a complètement dominé les Roumaines, devancées de six secondes.

«Dès les 10 premiers coups de pagaie, nous étions dans le coup», a précisé Robinson, de Winnipeg.

«Nous avons réussi une performance solide cette fois, a ajouté Korn, originaire d'Ottawa. Nous avons adopté une stratégie différente.

«Nous avons été très agressives sur le premier 500 mètres.»

Comme en demi-finale, les Cana-

diennes ont réalisé un départ explosif pour prendre rapidement les devants et elles disposaient d'une demi-longueur d'avance sur les Australiennes après 500 mètres. Robinson et Korn ont maintenu la cadence pour accroître à deux longueurs leur avance sur les Australiennes. Derrière elles, les Roumaines, quatrièmes, ont alors sonné la charge.

«Dans le passé, nous les laissons (les Roumaines) dicter l'allure de la course, a expliqué Robinson. Cette fois, nous avons pris les choses en main.»

Toujours avec deux longueurs d'avance, les Canadiennes ont obtenu une victoire facile grâce à un chrono de sept minutes 8,09 secondes. Les Roumaines ont terminé deuxièmes en 7:14,77.

Les Olympiques s'inclinent 3-0 devant les Huskies

LeDroit

Parfois, la jeunesse d'une équipe est stimulante, comme ce fut le cas vendredi soir pour les Olympiques. Mais hier, cette même inexpérience leur a coûté le match.

Après avoir mené 3-0 à un certain moment en deuxième période, les Hullois se sont en effet écrasés hier soir, encaissant finalement un revers de 5-4 au profit des Huskies de Rouyn-Noranda lors d'un match hors-concours disputé à Ville-Marie, au Témiscamingue.

C'est une erreur commise en zone défensive alors que les Olympiques tentaient d'orchestrer l'attaque pendant un avantage numérique qui a mené au but vainqueur des Huskies, en troisième période, brisant une égalité de 4-4.

«Nous n'avons pas été aussi intenses que vendredi, a expliqué l'entraîneur-adjoint Guy Lalonde après le match, lors d'un entretien téléphonique. C'était, pour plusieurs, la première fois qu'ils

devaient disputer un match de hockey après s'être tapé cinq heures de route. On a vite constaté que ce n'est pas tout le monde qui s'est adapté. On a joué avec les deux tiers d'un club, les autres n'étaient tout simplement pas prêts.»

La dégringolade est survenue quand, alors qu'ils menaient 3-0, les visiteurs ont dû écouler une pénalité majeure à l'attaquant Jean-Paul Allard, durant laquelle les Huskies ont enfilé deux buts et sont donc revenus dans le match.

«Nous avons une jeune équipe, alors le momentum a changé de côté», a expliqué Guy Lalonde.

Le Hullois Bruno Lemire, Paul Spadafora, Alexandre Audet et Ryan Lauzon ont été les marqueurs pour les Olympiques.

La jeune recrue Frédéric Mallette, qui sort à peine du bantam, a disputé la rencontre en entier devant la cage des Hullois, offrant une autre belle sortie alors qu'il a dû faire face à un barrage de 52 lancers.

Les sports en bref

Fredericks devance Bailey

AP - Tokyo

Frankie Fredericks a de nouveau devancé le Canadien Donovan Bailey et Merlene Ottey a pris sa revanche sur Marion Jones sur 100 mètres lors de la réunion internationale d'athlétisme de Tokyo.

Fredericks a gagné le 100 mètres messieurs en 10,04 secondes, 14 centièmes devant Bailey, le médaillé d'or olympique en 1996 et détenteur du record du monde. Le Namibien avait également battu le Canadien le mois dernier en Europe.

La réaction de Bailey: «Domage. Je reviendrai l'année prochaine.»

Cart: Carpentier doit abdiquer

AP - Monterey, Californie

Patrick Carpentier de Joliette a déclaré forfait en vue de l'épreuve CART de Laguna Seca qui sera courue aujourd'hui à Monterey en Californie. Victime d'une fracture de la clavicule il y a deux semaines lors d'une chute à vélo, la recrue ressent toujours une vive douleur.

Carpentier, qui tentait un retour à la compétition, s'est qualifié 22^e lors de la première séance d'essais vendredi.

«Je suis très déçu d'avoir à rater cette course, a confié Carpentier, également absent la semaine dernière à Vancouver. Je croyais avoir récupéré suffisamment pour participer à l'épreuve.»

François Gagnon

LeDroit



photo BERNARD BRAULT, La Presse

Comme plusieurs de leurs collègues photographes, John Mahoney, de la Gazette, Ryan Remiorz, de la Presse Canadienne, et Shaun Best, de l'agence Reuter, doivent composer avec les invectives d'amateurs de golf qui les qualifient de paparazzis depuis le début de l'Omnium canadien Bell.

Maudits paparazzis!

Le chaos Lady Diana déferle sur la planète toute entière depuis une semaine et c'est loin d'être une surprise de voir que le très «anglais» club de golf Royal Montréal n'a pas échappé à la vague.

À la gauche du tertre de départ numéro un, l'immense unifolié flotte à mi-mât depuis une semaine maintenant.

Mais curieusement, ce n'est pas tant dans les officines de l'Omnium canadien Bell que dans le comportement des quelque 75 000 personnes qui ont pris d'assaut le terrain depuis jeudi que les contrecoups de la mort tragique de Lady Diana se sont le plus fait sentir.

Depuis jeudi, aux quatre coins du parcours, autour du chalet, dans les stationnements, les photographes de presse qui immortalisent la visite des grands noms de la PGA à Montréal doivent composer avec les propos haineux des amateurs.

On a entendu le mot «paparazzi» des centaines de fois plus souvent que le mot *birrrrrrdie!*

Pourtant, avant la tragédie de Paris, en fin de semaine dernière, le mot «paparazzi» était loin de faire partie du langage courant des amateurs regroupés au Royal Montréal.

Insultant

«Une fois sur deux, lorsque je m'agenouille autour d'un vert j'entends le mot paparazzi. Ça m'insulte», a affirmé le photographe Bernard Brault, de La Presse, reconnu comme l'un des meilleurs photographes de presse dans le monde du sport.

«Je ne les compte plus», a admis le photographe Jeff Bassett, du *Ottawa Sun*.

«Les gens affichent le même genre d'attitude qu'un enfant qui vient d'apprendre un nouveau mot. Il suffit qu'une personne lance ce mot pour que les autres se mettent à rire en déclenchant une réaction en chaîne. Ça fait pas mal pipi! caca!»

Mais ce n'est pas toujours drôle.

«Les gens sont hostiles avec nous. Autour des verts, on tente de se faire le plus discret possible pour ne pas nuire aux joueurs et ne pas bloquer la vue des gens, mais ils nous invectivent sans retenue. Je me suis fait dire de retourner dans le tunnel — le tunnel sous la Seine, à Paris, où a eu lieu l'accident qui a coûté la vie à Lady Di —, on me demande où est ma moto», a ajouté Jeff Bassett.

«Hier, je n'ai pu me retenir. Je me suis retourné vers un groupe de gens qui se trouvaient bien drôles et je leur ai dit que moi, je ne riais pas du tout.»

Après les rondes, pendant que les joueurs rencontrent les membres des médias à leur sortie de la tente où ils remettent leurs cartes de pointage, les amateurs qui ont soif d'autographes et de photos haranguent les journalistes.

«Tiger! Tiger! Oublie ces abrutis, tes vrais amis sont ici», lançaient les amateurs massés autour du vert d'entraînement pendant que Woods analysait sa déconfiture de vendredi et sa première élimination depuis sa rentrée sur le circuit de la PGA.

«Greg! Greg! C'est nous qui sommes venus te voir, pas les paparazzis», a-t-on aussi entendu quelques minutes après le

départ de Woods alors que le requin blanc répondait aux questions des journalistes.

Si Bernard Brault, Jeff Bassett et la vingtaine d'autres photographes dépêchés au Royal Montréal n'ont eu qu'à composer avec des invectives, un de leurs collègues, Jeff Goode, du *Toronto Star*, a été pris à partie plus directement. Il a subi les foudres d'une dame qui, plus tôt cette semaine, avait décidé de vivre son deuil en attaquant le photographe.

Renversant

«Ce qui me renverse le plus, c'est que nous sommes sur un terrain de golf en train de couvrir un tournoi. Parfois, à la sortie d'un palais de justice, sur une scène d'accident ou de meurtre, je peux comprendre les remarques plus désobligeantes de gens. Mais ici, ça me renverse. De toute évidence, les gens ne savent pas, ne comprennent pas la différence entre un photographe de presse et un autre qui passe ses journées à épier des gens en souhaitant pouvoir obtenir un cliché compromettant», a poursuivi Bassett.

Et hier, comme si les photographes n'avaient pas déjà assez de courir sur le terrain avec leur lourd équipement sur le dos, la pluie leur a énormément compliqué la tâche.

Et elle a donné d'autres munitions aux amateurs qui ont poursuivi leur campagne d'invectives. Ironiquement, on voit, ici et là dans les gradins, des gens qui ont dissimulé les caméras dans leur sac et qui, contrairement aux règlements, prennent des photos de leurs favoris.

C'est à se demander qui sont les vrais paparazzis!

La fatigue et le terrain ont raison de lui

Talbot s'enlise avec un 77

FRANÇOIS GAGNON
LeDroit — L'île Bizard

Bercé par une mer de partisans qui l'ont découvert lors de la première ronde de l'Omnium canadien, Stéphane Talbot s'est présenté reposé et rempli de bonnes intentions sur le tertre numéro un, hier midi.

Mais les bonnes intentions et les encouragements n'ont pas suffi.

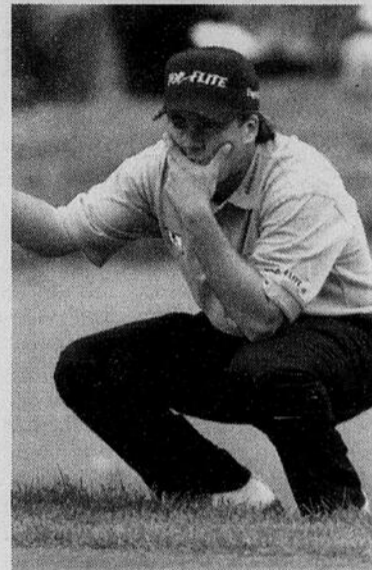
Talbot, qui a connu des difficultés tout au long du parcours, est rentré au chalet avec une carte de 77, sept au-dessus de la normale.

Avec un score de 10 coups supérieurs à celui de sa première ronde, jeudi, Talbot occupe maintenant le 68^e rang avec un pointage cumulatif de 10 au-dessus de la normale.

«Quand tu commences à rire pour rien, c'est que tu es fatigué et je dois admettre que je suis épuisé. Pas physiquement, mais mentalement. Et sur un terrain de ce calibre, aménagé à l'image d'un parcours de l'Omnium des États-Unis, ça ne pardonne pas. Le terrain va t'avoir, et aujourd'hui il m'a eu», a reconnu le golfeur de Beloeil, seul Québécois à avoir accédé aux rondes éliminatoires.

Talbot aurait pu récolter un 74, mais une série de trois bogeys consécutifs aux 16^e, 17^e et 18^e trous ont gâché la sauce.

«Les drapeaux étaient placés dans des endroits difficiles. En plus, le vent et le fait que les verts sont petits rendaient cruciales les prises de décision, et chaque fois que j'ai pris des décisions, je me suis trompé.



ARCHIVES

Stéphane Talbot a connu une journée difficile, hier.

«Ma semaine a été longue et épuisante au niveau des émotions et je crois que j'en paye le prix. Mais l'expérience est sans précédent et je garde le sourire.»

Il faut dire que malgré son pointage, Talbot a reçu des ovations aux verts numéros 16 et 18 et que tout au long du parcours, des amateurs ont lancé sans retenue des encouragements à la tonne.

«Ça fait vraiment plaisir et ça m'aide à ne pas avoir trop mal au coeur après une performance si décevante. Je me console en me disant que les scores vont être élevés encore aujourd'hui et en regardant le sort que le terrain a réservé à plusieurs grands golfeurs. J'espère pouvoir bien me reposer ce soir et revenir en forme et en force pour la dernière ronde.»



MONT STE-MARIE

Spécial d'automne

**Droit de jeu et
voiturette pour deux**

Lundi au vendredi 59,00 \$ taxes incluses
Fins de semaine 75,00 \$ taxes incluses

Réservez dès maintenant
1-800-567-1256

*Cette offre est valide dès le 8 septembre et jusqu'à la fin de la saison.
Ne peut être jumelé avec aucune autre promotion

Le requin blanc amorcera la ronde finale à un coup de Steve Jones

Norman s'est inspiré de Lady Di

Greg Norman était de noir vêtu lorsqu'il est débarqué au club de golf Royal Montréal hier midi, une heure avant d'entreprendre la troisième ronde de l'Omnium canadien.

FRANÇOIS GAGNON
LeDroit — Île Bizard

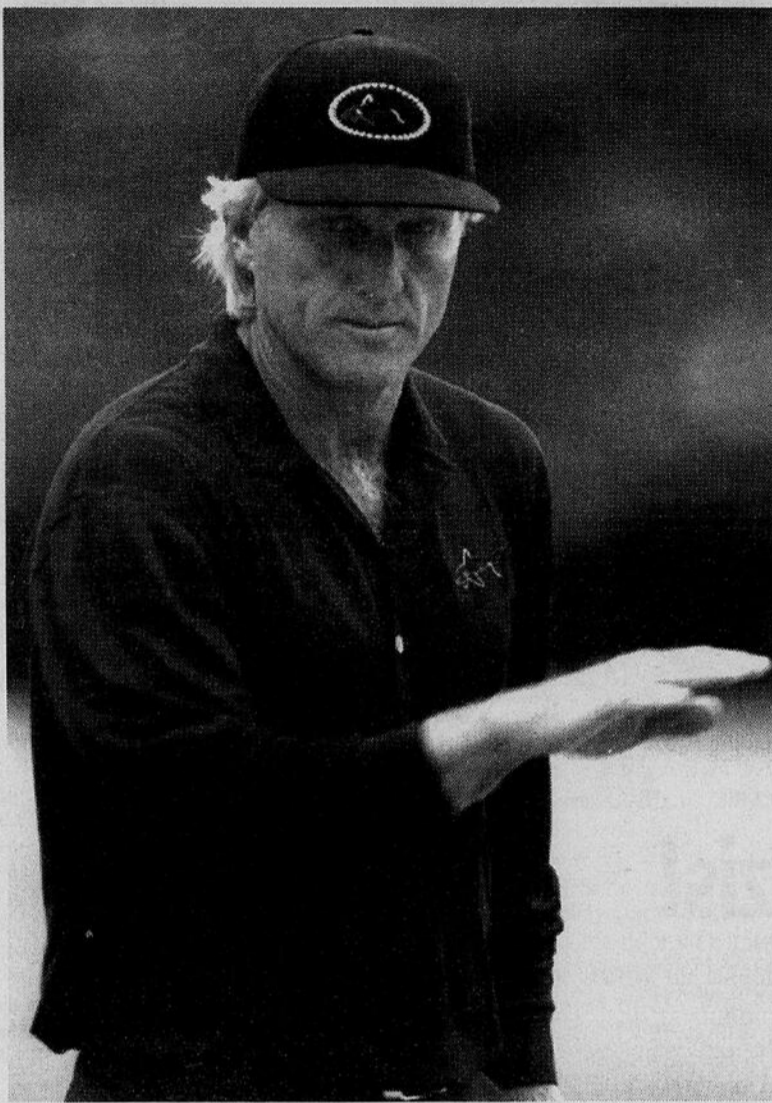
Le choix de sa garde-robe était directement relié aux funérailles de la princesse Diana, funérailles qu'il a suivies pendant près de six heures à la télé et dont il s'est inspiré au cours de sa ronde.

«J'ai été grandement touché par le mouvement de sympathie créé autour du monde par la perte de Lady Diana. Je me suis levé à 5 h 45 et j'ai visionné, revisionné et rerevisionné certains passages que j'ai trouvés particulièrement enrichissants. La chanson d'Elton John et l'allocution du frère de Diana étaient remplis de messages profonds.

«Ces mots me sont revenus quelques fois en tête lors de la ronde et je cela m'a fait prendre conscience à quel point je suis chanceux et j'espère que plusieurs personnes tireront aussi profit de ces messages. Jamais encore dans ma vie je n'avais abordé une ronde de golf avec une telle énergie.»

Cette énergie générée par le triste sort réservé à Diana a guidé Greg Norman vers une ronde de 69, un coup sous la normale, et le requin blanc occupe le deuxième rang, derrière Steve Jones qui s'est faufilé en tête grâce à une ronde de 67.

Après avoir reconnu que le terrain était un peu plus facile, hier, en raison des verts rendus plus réceptifs par la pluie matinale qui



PRESE CANADIENNE

L'Australien Greg Norman a choisi de se vêtir de noir, hier, en mémoire de la princesse Diana. «J'ai été grandement touché par le mouvement de sympathie créé autour du monde par la perte de Lady Diana», a dit celui qui est à un coup du meneur, Steve Jones.

est tombée sur le terrain, Norman s'est dit impatient de voir à quel genre de terrain il s'attaquera demain.

«Mes trois derniers tournois —

après celui de la PGA et des Séries mondiales — ont été disputés sur des terrains comme celui-ci. Longs et étroits avec de l'herbe longue qui ne pardonne pas et des

verts difficiles. Des trois, je crois que celui-ci est le plus difficile en raison des surprises que nous réservent les verts. On a eu droit à trois types de verts différents depuis le début du tournoi. Je ne sais pas ce qui nous attend demain.»

De grandes choses

Une fois les questions techniques réglées avec les journalistes, Norman a repris ses commentaires reliés aux funérailles de la princesse.

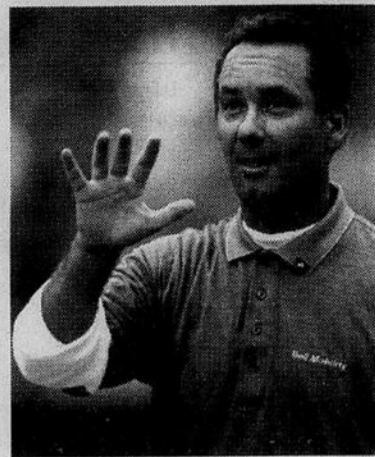
«Je n'ai jamais eu la chance de la rencontrer, mais elle a fait de grandes choses pour faire avancer le monde, ne serait-ce que de faire comprendre que ce n'est pas parce que tu es princesse que tu es différente des autres personnes, et je crois que, malgré son décès, elle pourra faire changer encore bien des choses.

«Je me suis rendu compte en écoutant les cérémonies de ce matin que trop souvent dans nos vies, on accorde plus d'importance aux événements négatifs qu'à ceux qui sont positifs. Ça doit changer et peut-être que son décès permettra de renverser les marées.»

En ce qui a trait à la ronde finale qu'il entreprendra cet après-midi, en compagnie de Steve Jones, Greg Norman a indiqué qu'il rechercherait à atteindre le même genre d'émotions.

«Ce sera difficile, mais le fait de disputer une quatrième ronde en excellente position pour remporter la victoire devrait me permettre d'y arriver.

«J'ai deux titres canadiens à ma fiche, mais ce serait une première pour moi, ici à Montréal, et ce facteur pourra peut-être m'aider également», a conclu Greg Norman.



Le Canadien Richard Zokol a surpris tout le monde, hier.

Zokol à deux coups de la tête

FRANÇOIS GAGNON
LeDroit — Île Bizard

Sorti de nulle part, le Canadien Richard Zokol a réalisé la meilleure ronde de la journée, hier, en ramenant une carte de 66 qui lui permet d'entreprendre la ronde finale à seulement deux coups du meneur, Steve Jones, et à un coup de Greg Norman qui occupe le deuxième rang.

Zokol, qui n'a disputé que cinq tournois de la PGA cette saison, avait réalisé des sorties de 71 lors de deux premières. Hier, le vent soufflait en sa faveur alors qu'il a enregistré quatre oiselets.

«J'ai bien joué, mais je dois aussi admettre que la chance m'a grandement aidé. Au 4^e trou, mes deux premiers coups ont atteint l'herbe longue et j'étais à une bonne cinquantaine de pieds pour effectuer mon coup roulé. Je tentais simplement de laisser la balle près du trou et elle est tombée. Ce coup roulé m'a propulsé et j'ai eu le vent dans les voiles comme ça, jusqu'à la fin. Je rentre avec un 66 et tous ce que je peux dire c'est merci beaucoup», analysait Zokol.

D'affable lors du point de presse, Zokol est soudainement devenu très émotif lorsqu'un journaliste lui a demandé de préciser la nature d'un pacte signé avec un de ses proches amis.

Après avoir refoulé des sanglots pendant une bonne minute, Zokol a finalement levé le voile sur ce secret.

«Je ne sais pas au juste où aller avec ça. Mais bon, j'ai un copain qui vit des difficultés bien pires que celles avec lesquelles je dois composer sur un terrain de golf. On s'est entendu sur une chose: il m'a assuré qu'il n'aurait pas peur (de la maladie) si je n'avais pas peur de reprendre ma place sur le circuit de la PGA. Je n'en dirai pas plus pour ne pas placer cet ami dans une situation plus précaire qu'elle ne l'est déjà.»

Quant à la présence du tournoi à Montréal, Zokol s'est dit ravi et il souhaite que le tournoi puisse être transporté ailleurs au pays au lieu d'être cantonné à Glen Abbey où il a été disputé au cours des 17 dernières années.

S'il n'a disputé que cinq tournois cette saison, Zokol envisage un retour dans le giron de la PGA avec confiance, mais refuse toutefois de s'y consacrer au détriment de sa famille.

Jones s'amuse et s'empare du premier rang

FRANÇOIS GAGNON
LeDroit — Île Bizard

Steve Jones a besoin de parler et de blaguer avec les amateurs amassés le long du parcours pour bien jouer. Hier, il s'est permis quelques mots en français, a atteint un amateur sur la tête à la suite d'un coup de départ raté et il est rentré au chalet fort d'une ronde de 67, trois sous la normale, qui lui a permis de s'emparer de la tête.

En conférence de presse, il affichait la même attitude détendue qui lui a permis d'obtenir du succès.

«Ça doit bien faire cinq mois que je n'ai pas été en mesure de remporter un tournoi après trois rondes. Je me sens comme une recrue à nouveau», a-t-il lancé en souriant.

Mais Jones est loin d'être une recrue.

Il a remporté l'Omnium des États-Unis l'an dernier, totalise plus de 3 millions \$ de gains en carrière et était sérieusement considéré pour se tailler une place au sein de l'équipe américaine en

vue de la coupe Ryder.

«C'est ça le problème, je n'avais pas de plaisir à jouer tellement je comptais les points en vue de cette équipe. Ça doit faire cinq mois que je ne réussis pas de coups roulés. Étrangement, je réussissais ces coups lors des tournois Pro-Am avant les classiques, mais une fois en tournoi, tout s'écroulait. J'ai décidé d'arrêter de me prendre au sérieux, d'avoir du plaisir et les résultats se pointent.»

Et du plaisir, Jones en a eu au cours de sa ronde marquée de cinq oiselets et de deux bogeys.

«Les gens sont extraordinaires, ils encouragent tout le monde et je me suis risqué à lancer des mots en français malgré le fait que je n'avais pas la moindre idée de ce que je disais.»

Le fait le plus cocasse est survenu au premier trou. Jones, qui a échappé son coup de départ, a atteint un amateur sur la tête.

«J'étais dans tous mes états. J'ai vu la balle rebondir très haut



Steve Jones

après qu'elle eut frappé sa tête. Il y avait du sang et tout. Je me suis excusé et j'ai tenté de blaguer en disant: les gens de Montréal devraient apprendre à se protéger des balles. Il m'a répondu qu'il venait du Vermont. J'ai été renversé, mais j'ai sauvé ma normale et cela a donné le ton.»

Mais le coup de la journée, Jones l'a réussi au 18^e.

Après un coup de départ raté, sa balle a bondi sur l'eau du lac à la gauche de l'allée avant de s'immobiliser en bordure de l'étang.

«Elle était dans l'eau, mais reposait sur une petite touffe d'herbe devant la rive qui avait cinq pouces de haut. J'ai joué le tout pour le tout, et frappé la balle de toutes mes forces. Je croyais l'avoir simplement enfoncée dans le rivage et c'est avec soulagement que j'ai vu la balle dans les airs.»

De là, Jones a atteint le vert et sauvé sa normale avec un seul coup roulé.

«De loin ma plus belle normale

en carrière», assurait le meneur du tournoi. Si Jones a eu du plaisir hier, plusieurs de ses adversaires en ont arraché, à commencer par Rocco Mediate qui a amorcé la ronde en tête, avec un moins, cinq et qui se retrouve ce matin à sept coups du premier rang en raison de son 78 d'hier.

Phil Taurangi, qui était à un coup de Mediate, a glissé deux coups du premier rang en raison d'un triple bogey sept au 16^e. Son coup de départ est tombé à l'eau et son deuxième coup de départ a atteint l'herbe très longue.

Davis Loves III a eu besoin, hier, de 77 coups — 10 coups de plus que vendredi — pour boucler le parcours et il est à huit coups du premier rang.

Champion en titre de l'Omnium britannique, Justin Leonard voguait vers une bonne ronde, mais trois bogeys consécutifs sur les trois derniers trous l'ont forcé de se contenter d'un 69.

«Je suis encore dans la course avec un recul de trois coups, mais ces bogeys ont fait mal. Le repas ne sera pas aussi savoureux que j'anticipais, c'est certain.»

Le Français obtient la position de tête au Grand Prix de Monza

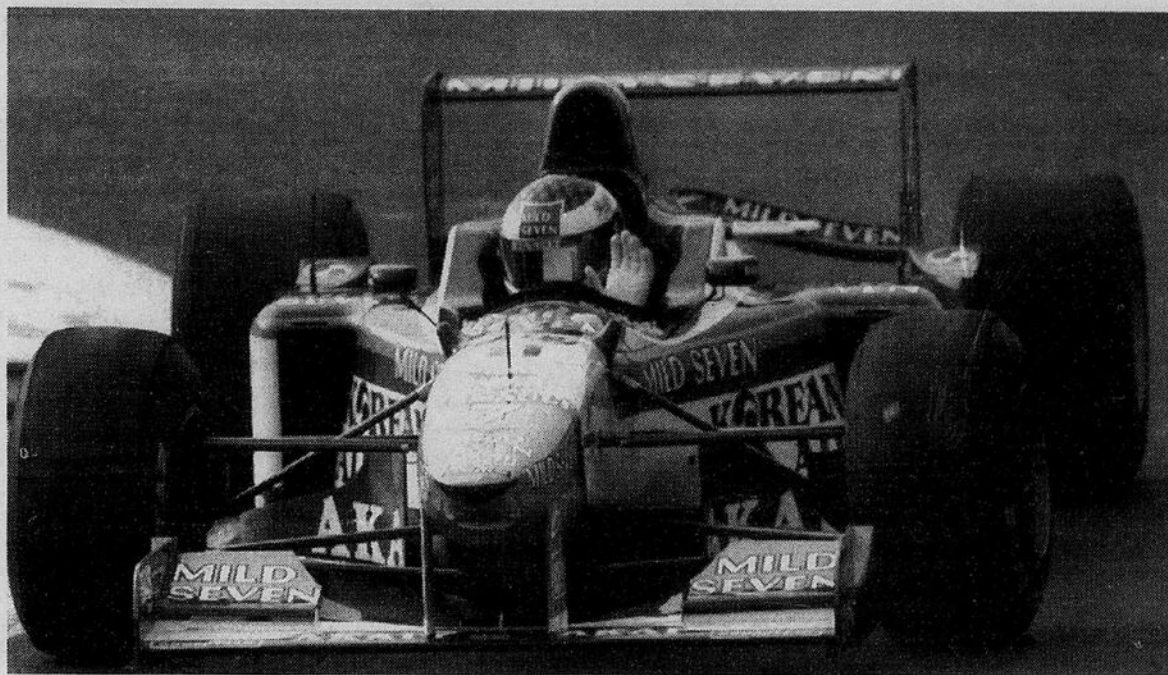
Alesi tentera de sauver sa saison

Après avoir signé la position de tête, hier, sur le circuit de Monza, Jean Alesi (Benetton-Renault) tentera de sauver sa saison aujourd'hui lors du Grand Prix d'Italie de formule Un.

Associated Press - Monza

À 33 ans, l'Avignonnais n'a plus de temps à perdre, s'il veut remporter sa deuxième victoire en F-1 après son premier succès au Canada en 1995. Deux deuxième places cette saison n'ont pas suffi à faire remonter la cote du Français à qui l'on prédisait à ses débuts un titre de champion du monde de formule Un.

Hier, Alesi a fait parler la poudre sur l'un des ses circuits préférés. C'est à Monza qu'il avait obtenu sa première et seule autre position de tête en 1994 alors qu'il courait pour Ferrari. Il a pulvérisé le record du tour, en parcourant les 5,77 km de Monza en 1:22,990. Soit une moyenne de 250,295 km/h, et 1,21 seconde de gagné sur le meilleur temps établi l'an dernier aux essais par Damon Hill sur une Williams-Renault.



Jean Alesi salut la foule après avoir obtenu le meilleur temps, hier, aux essais du Grand Prix de Monza.

«Je suis confiant. J'espère rallier l'arrivée et obtenir une excellente place, a déclaré Alesi. Je peux dire que j'ai connu jusque-là une saison blanche. J'espère vraiment faire quelque chose de grand dimanche.»

Alesi a devancé l'Allemand Heinz-Harald Frentzen (Williams-Renault) qui partira à ses côtés aujourd'hui sur la première ligne de la grille de départ (1:23,042). En deuxième ligne, on trouvera le Jordan-Peugeot de l'Italien Giancarlo Fisichella et l'autre Williams-Renault de Jacques Villeneuve (1:23,066 et 1:23,231).

Le Canadien possède 11 points de retard sur Michael Schumacher (Ferrari) avant ce 13^e Grand Prix de la saison.

L'Allemand a été, hier, la grosse déception des «tifosi» en obtenant seulement le neuvième meilleur temps (1:23,624).

Cette prestation n'a guère été au goût de Jean Todt, le directeur sportif de la Scuderia, qui a reproché à demi-mot à Schumacher d'avoir voulu utiliser la voiture de réserve aux essais.

«Manque de chance, Michael a réalisé aujourd'hui sa plus mauvaise séance d'essais de la saison», a déclaré Todt. Schumacher a fait valoir pour sa défense un

problème de pneumatiques: «Nos pneus surchauffent par hautes températures, et perdent de leur adhérence. Bien sûr que je suis triste. Dimanche, je ferai de mon mieux pour retourner la situation.»

Villeneuve espère refaire aujourd'hui une partie de ses 11 points de retard, alors que cinq Grands Prix restent à disputer.

«Nous sommes plus compétitifs que prévu. Je ne pense pas être pénalisé de devoir partir en deuxième ligne, car il est facile de doubler sur ce circuit.»

Des tifosi heureux

Se sentant bafoués par la contre-performance des Ferrari - Eddie Irvine a signé le 10^e temps -, les tifosi ont chaudement félicité Jean Alesi pour sa position de tête.

Avant la séance d'essais, les pilotes avaient observé une minute de silence à la mémoire de Diana Spencer, la princesse de Galles, dont les funérailles ont eu lieu hier à Westminster Abbey.



Les membres de l'écurie Stewart ont observé une minute de silence à la mémoire de la princesse Diana, hier, à Monza, en Italie.

Le Québécois partira en quatrième position

Villeneuve prévoit «une sacrée bagarre»

Presse Canadienne - Monza, Italie

Si agréablement surpris vendredi par le comportement de sa Williams-Renault, Jacques Villeneuve n'en a trouvé que plus difficile la séance de qualification d'hier car le scénario fut loin d'être aussi concluant.

Quatrième, Villeneuve s'est avoué à la fois «déçu» mais en même temps «content dans un certain sens car la compétitivité de la Williams sur ce circuit n'était pas sûre du tout».

«De plus, a-t-il ajouté, la position de Heinz-Harald Frentzen (son coéquipier) confirme que nous avons une voiture très au point et il y a quand même quatre concurrents entre moi et Michael (Schumacher, Ferrari).»

Le double champion du monde n'est en effet que neuvième sur la grille. Un gros atout pour Villeneuve qui accuse 11 points de retard au championnat.

La victoire, rien de moins

«C'est bien de l'avoir loin derrière mais ce n'est pas le plus important si c'est pour qu'il termine sixième et moi cinquième. Il faut que je lui reprenne beaucoup plus de points qu'un seul grappillé ici ou là.»

Le Canadien, sans excès d'optimisme, vise donc la victoire.

«Alesi n'est jamais que deux



ARCHIVES Jacques Villeneuve

dixièmes devant, notre voiture est bonne avec le plein d'essence et il est très facile de doubler sur ce circuit où l'on peut de surcroît bénéficier de très fortes aspirations.»

Si l'on accepte de croire que Frentzen acceptera de s'incliner au profit de son coéquipier dans l'intérêt de l'écurie et du championnat du monde, Villeneuve conserve de sérieuses chances de l'emporter.

À quatre étapes de la fin de saison, ce Grand Prix d'Italie est un tournant.

«Il l'est comme le furent tous ceux de l'été», a observé Villeneuve, tout en concédant que «c'est

Aujourd'hui



Tennis: les jeunes femmes au pouvoir

La finale d'aujourd'hui à l'Omnium de tennis des États-Unis consacrera la prise de pouvoir des jeunes femmes. Venus Williams, 17 ans (photo du haut), affrontera Martina Hingis, 16 ans.

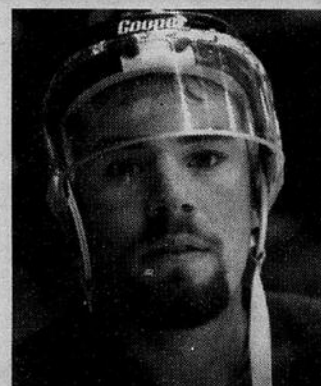
Page 26

François Gagnon

Les photographes malmenés à l'Omnium de golf

Page 29

Hockey



Les petits 67's dans la cour des grands

Page 27

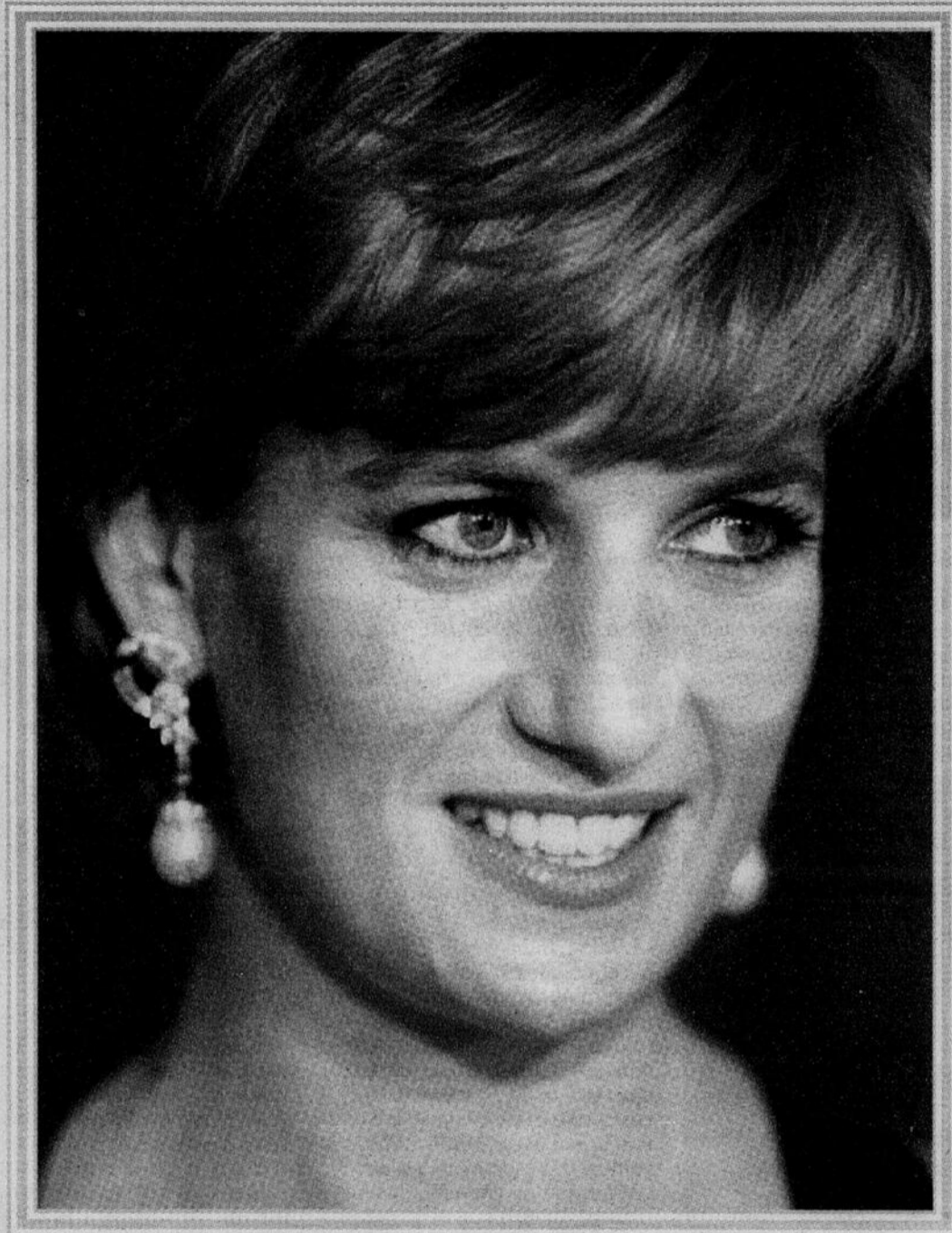
La parole est à vous.

Pour tout commentaire sur l'actualité sportive, pour suggérer des idées de reportage ou pour dénoncer une situation, laissez votre message au numéro suivant:

562-7547

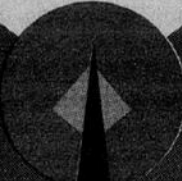
CJRC 1150

TÉMOIN DES GRANDS ÉVÉNEMENTS



1961 - 1997

CJRC 1150

RADIO  MÉDIA